

LHIATUS 7

La revue des élèves de Paris-Saclay

chaos

N°4
HIVER 2021



Hiatus est la revue artistique et culturelle des étudiants de Paris-Saclay. Hiatus fédère l'Université Paris-Saclay et sept Grandes Écoles : AgroParisTech, CentraleSupélec, ENSAE Paris, ENS Paris-Saclay, ENSTA Paris, Institut d'Optique Graduate School, Télécom Paris ; grâce à l'implication des différents Bureaux des Arts du plateau de Saclay et à l'aide de la Diagonale Paris-Saclay.

Nous y publions les contributions artistiques des étudiants : articles, dessins, nouvelles, poèmes... faits par les étudiants et en lien avec un thème directeur propre à chaque numéro de Hiatus ; mais aussi un dossier d'articles écrit par notre équipe. Chaque année, ce sont trois numéros qui sont publiés : deux numériques, et un en format papier imprimé en 2000 exemplaires et distribué gratuitement aux élèves du plateau de Saclay.

L'ÉDITO

« Nous essayons de survivre au chaos grâce à l'ordre de l'art. »
— Jaume Cabré

Chaos, en voilà un terme lourd de sens. Il nous accompagne depuis la création du monde, et le fera jusqu'à sa fin, il structure l'univers comme il le détruit. Avatar de l'apocalypse, du désordre et de la confusion, on en entend chaque jour plus parler : *changement climatique, chaos social, guerre et conflits de par le monde...* Le Chaos est pourtant bien plus qu'une simple calamité. Car le Chaos est aussi source de vie, de possibilités, de création – c'est bien du chaos originel qu'est apparu notre monde selon moult mythologies. Le Chaos est aussi synonyme d'évolution, de mouvement, de changement. Bien que destructeur, il porte en lui les germes de la renaissance – car parfois, il faut faire table rase du passé pour repartir sur de nouvelles bases. Il est une source non-ordonnée où se tapit une multitude d'idées et d'opportunités potentielles. Enfin, le Chaos n'est pas étranger aux notions d'innovation radicale, ou de « *destruction créatrice* » développée par l'économiste Joseph Schumpeter. Il occupe aussi une place majeure dans les processus créatifs, dans l'imagination, et plus que tout dans l'Art. Le Chaos apparaît ainsi comme un thème vaste, riche et complexe, aux multiples facettes et enjeux. Les nombreuses œuvres envoyées par les étudiants de Paris-Saclay pour ce numéro de Hiatus vous en convaincront je l'espère, si ce n'est pas déjà le cas.

En effet, le thème du Chaos a su inspirer plus d'un étudiant. En tout, ce ne sont pas moins de 45 étudiants qui ont contribué à ce numéro de Hiatus en nous envoyant des œuvres d'une grande qualité, mais aussi d'une grande variété : dessins, peintures, illustrations numériques, photographies, nouvelles, poèmes, articles, etc. De plus, nous nous réjouissons de voir de plus en plus d'étudiants d'écoles, universités et formations différentes contribuer à la revue ; c'est l'essence de Hiatus en tant que revue inter-écoles de vouloir fédérer un maximum d'étudiants autour de ce projet commun. Hiatus est avant tout un espace d'échange et d'expression pour les étudiants. Nous sommes convaincus que tous les étudiants ont quelque chose à apporter, et que l'Art et la Culture ne sont pas réservés à quelques artistes ou esthètes, mais sont le fait de tous.

Le développement de la revue sur tout le plateau de Saclay nous tenant à cœur, nous avons profité de ce numéro pour nous entretenir avec Sylvie Retailleau, Présidente de l'Université Paris-Saclay, que nous remercions chaleureusement. Vous trouverez cet entretien immédiatement après cet édito, accompagné d'un mot aux étudiants de la part de la Présidente, et de son Vice-Président Hervé Dole. Enfin, l'équipe de Hiatus vous a aussi préparé son traditionnel dossier d'articles artistiques et culturels abondant de nombreux sujets, ainsi que deux entretiens avec des acteurs du monde de la culture : Yvan Saint-Jours, directeur de la publication de la revue Yggdrasil, et Nicolas Weber, directeur de l'entreprise de restauration de monuments historiques Pierrenoël. Nous vous avons aussi préparé quelques surprises – en espérant l'avoir fait avec parcimonie. Pour apprécier au mieux la lecture de ce numéro, lisez-le à la lumière du thème proposé. En effet, nous avons nous aussi profité de l'occasion pour casser quelques codes et introduire un peu de chaos et de désordre dans ce numéro, en espérant que cela ne vous fera pas trop tourner la tête ...

Bonne lecture,
Dorian Serradeil

Le mot de la Présidente de l'Université Paris-Saclay



© Université Paris-Saclay

« *L'art est indispensable à la formation de l'esprit.* »

ÉDITORIAL

ÉCRIT ET SIGNÉ PAR :

Pr. **Sylvie RETAILLEAU**,
Présidente de l'Université
Paris-Saclay

Pr. **Hervé DOLE**, Vice-
Président de l'Université
Paris-Saclay en charge
des Arts, Culture,
Science & Société

L'art et la culture sont des facettes essentielles de l'humain. C'est une manière d'exprimer sa créativité, sa vision du monde, son rapport au monde et à l'autre. L'art est aussi une manière de questionner le monde et notre place, complémentaire de la science notamment. Albert Einstein a eu cette belle formule : « *La chose la plus belle qui soit est le mystère de l'Univers, berceau de l'art et de la science* ».

On a trop souvent opposé les approches artistique et scientifique, et la plupart des formations séparent encore malheureusement le rationnel du sensible, même si nous encourageons à l'Université Paris-Saclay l'effacement de ces oppositions. Et pourtant, que de ponts, liens, analogies, inspirations croisées et fertiles existent entre arts et sciences ! Le chaos de Kolmogorov, les fractales de Mandelbrot, le signal des pulsars et bien d'autres choses constituent aussi une source d'inspiration des artistes, qui à leur tour inspirent la créativité, y compris scientifique. L'art et la science font bon ménage, comme le montrent par exemple, sur la thématique du climat, les liens fructueux entre la communauté scientifique du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et les artistes.

Enfin, la culture au sens large inclut également la culture scientifique. Nos actions vers les jeunes à la MISS (Maison d'Initiation et de Sensibilisation aux Sciences), ou celles de la Diagonale Paris-Saclay et les nombreuses initiatives des personnels et étudiants participent de ce mouvement. La Scène de Recherche de l'ENS Paris-Saclay organise à ce sujet de nombreuses initiatives mêlant formation, arts, sciences, projets, avec des croisements fructueux entre artistes, étudiants et scientifiques. Cette approche originale qui s'étend se nourrit aussi du partenariat avec le Centre Pompidou Francilien, avec notamment l'ouverture d'enseignements croisant science et art, et des pourparlers avec le Louvre et d'autres structures culturelles régionales de renom.

L'écrivain Haruki Murakami a déclaré récemment (*Libération*, 22 décembre 2020), à propos du monde à reconstruire après la crise sanitaire que « *la littérature seule ne suffira pas, pas plus que la science seule. Je pense que ce serait possible en combinant les deux forces. Je le redis, je ne connais pas grand-chose à la science, mais j'espère que nous pourrions bien travailler ensemble.* »

Son intuition rejoint la nôtre en ce que nos domaines d'expertises sont nécessaires, pour donner une nouvelle vision vers une société plus juste, sobre, inclusive, tout en étant innovante, rationnelle et tournée aussi vers la connaissance, mais pas suffisants pris séparément. Joindre nos expertises et approches complémentaires beaucoup plus que par le passé est un bel enjeu auquel l'Université Paris-Saclay s'attache : l'art et la culture y ont toute leur place. Je suis ravie de la démarche des étudiants de publier la revue *Hiatus*, qui propose un nouvel espace d'ouverture, de croisements avec des thématiques riches.

Nietzsche peut conclure avec : « *Il faut avoir un chaos en soi-même pour accoucher d'une étoile qui danse.* » •

Sylvie

Retailleau.....

Questions & entretiens

La présidente de l'Université Paris-Saclay s'est entretenue par visioconférence - confinement obligé - avec Hiatus le 4 décembre 2020.

ENTRETIEN: Axel Boissin
& Dorian Serradeil [Hiatus]

L'Université Paris-Saclay a intégré cette année la tête de nombreux classements internationaux, qu'est-ce que cela va changer pour les étudiants et chercheurs ?

L'Université Paris-Saclay n'a pas été créée uniquement pour être bien classée, même si ces classements récompensent le travail commun mené depuis des années, surtout en recherche, et incluant les grandes écoles (ENS, CentraleSupélec, AgroParisTech, IOGS).

Cette place dans les classements internationaux est cependant très importante car cette visibilité renforce notre attractivité dans les deux sens : les étudiants étrangers sont plus attirés par l'Université Paris-Saclay à tous les niveaux de cursus, pour venir en thèse ou faire des stages ; et les élèves de l'Université Paris-Saclay ont beaucoup plus d'opportunités et de contacts dans les universités étrangères.

Sans attractivité dès la licence, les étudiants décident souvent d'aller étudier ailleurs. Avant la création de l'Université Paris-Saclay, certains élèves partaient à l'étranger par défaut pour se retrouver dans une université reconnue à l'international... on espère que cela changera !

« Ces classements récompensent le travail commun mené depuis des années. »

Également, plus l'université est visible, plus il y a de demandes de partenariat. Ainsi, depuis la création de l'Université Paris-Saclay, les demandes de partenariat ont drastiquement augmenté. Au niveau de la valeur du diplôme, l'Université Paris-Saclay est aujourd'hui déjà fortement reconnue vu les sollicitations des partenaires socio-économiques français et étrangers que nous recevons.

Pour les enseignants-chercheurs, l'intérêt est un peu différent, le classement permet de mieux structurer le travail entre les communautés scientifiques. [...] Être plus connu implique d'être plus sollicité pour des travaux interdisciplinaires et en commun. C'est aussi très important pour les appels à projet et demandes d'investissement, au niveau européen par exemple.

Certains classements, comme celui de Shanghai, sont très critiqués, qu'en pensez-vous ?

Tous les classements sont critiqués, il faut prendre les choses pour ce qu'elles sont. Le classement de Shanghai est orienté recherche, il prend en compte le nombre de prix Nobel, le nombre de publications très citées... Pour l'Europe, les classements de Shanghai et de Leiden sont ceux de références, donc il est important pour l'Université Paris-Saclay d'avoir une bonne position dans ces classements.

Chaque classement a ses points positifs et ses points négatifs. Le classement de Shanghai est axé sur les résultats en recherche, proportionnellement au nombre de chercheurs, donc les universités avec un très gros effectif ne sont pas avantagées, contrairement à ce qui semble être dit à droite à gauche. Ce n'est pas nécessairement moins bien que d'autres classements qui, pour la plupart, sont basés sur la réputation ou des critères plus liés à la formation. Il faut arrêter de critiquer négativement tous les classements, ils ne sont pas parfaits, mais ils restent une forme de reconnaissance du travail accompli.

Quels projets de partenariats à l'international prévoit l'Université Paris-Saclay ?

L'Université Paris-Saclay doit faire des choix de partenariats institutionnels tout en soutenant les nombreux projets venant des chercheurs avec de l'accompagnement ou de l'animation de groupe. Aujourd'hui, l'Université Paris-Saclay a des partenaires privilégiés pour de nombreux projets de recherche et de formation en Afrique et en Europe notamment.

L'Université Paris-Saclay rassemble des formations et institutions parfois très différentes, comment créer une cohésion entre les différentes facultés et écoles de l'Université Paris-Saclay ?

C'est très difficile, mais il faut se donner différents objectifs. Au niveau de la vie de campus, nous développons et élargissons les campus, le but est d'offrir

un accès à la culture et au sport à tous les étudiants dans des lieux où ils pourront se retrouver ; que ce soit autour d'équipements sportifs, dans des médiathèques ou des *fab-lab*. Il est important de mélanger les étudiants dans leurs activités, que ce soit en cours, avec l'ouverture de licences interdisciplinaires (droit, sciences et innovations par exemple), les activités extra-scolaires ou même les résidences.

Malheureusement, il y a encore beaucoup de réticences parfois même de la part des étudiants, il faut pourtant que l'initiative vienne d'eux-mêmes pour réaliser cette cohésion. Même si nos parcours sont différents, nous devons apprendre à vivre ensemble, c'est ce qu'il se passera dans le monde du travail.

Du côté des cursus, l'Université Paris-Saclay essaie de créer des liens entre les différentes formations et de développer une interdisciplinarité pour pouvoir mieux se comprendre, travailler ensemble et préparer les métiers de demain : entre la médecine et le cursus ingénieur par exemple, avec le *Learning Center* « *Lumen* » qui devrait ouvrir horizon 2021.

Tout cela permet et permettra de mélanger les étudiants, de mettre en contact les professeurs de différentes disciplines, et de profiter réellement du potentiel de l'Université Paris-Saclay pour pouvoir ouvrir, sensibiliser ; mais aussi proposer des doubles-diplômes et relier les différentes disciplines pour offrir aux étudiants de nouveaux parcours.

Les facultés et établissements-composantes sont aujourd'hui assez distincts, qu'est-ce que l'Université Paris-Saclay prévoit de faire pour les rapprocher, tout en conservant leur identité et fonctionnement propres ?

Nous voulons bien sûr les rapprocher. Plusieurs initiatives ont été lancées avec cet objectif : la création de *Graduate Schools* qui proposent des masters et des écoles doctorales communs pour l'ensemble des étudiants de tous les établissements, mais aussi la création de la *Diagonale Paris-Saclay*, du *Learning Center*, de la *Scène de recherche*, de la *MISS* (Maison d'Initiation et de Sensibilisation aux Sciences, pour les 9-15 ans), d'équipements sportifs (gérés par un service interne à l'Université Paris-Saclay, pour donner accès au sport à tous, personnel et étudiants), de nombreuses actions sur le handicap, l'égalité des chances, l'égalité hommes/femmes...

Au niveau du monde associatif, il est plus difficile de créer des liens car ils dépendent surtout des étudiants. Des actions sont quand même en cours pour rapprocher les écoles, et augmenter le nombre d'interactions entre les composantes de l'Université Paris-Saclay, notamment en soutenant les projets qui concernent plusieurs écoles-composantes de l'Université Paris-Saclay.

Des partenariats sont aussi engagés avec le centre Pompidou qui va s'implanter prochainement à

Massy (le nom exact est : Centre Pompidou Francilien – Fabrique de l'art – pôle de conservation et création), et la scène de recherche de l'ENS afin de l'ouvrir à tous. Le centre de langues mutualisé à CentraleSupélec est d'ailleurs lui aussi ouvert à tous pour favoriser la mobilité et les échanges entre étudiants.

À quels défis majeurs l'Université Paris-Saclay a-t-elle dû faire face ces derniers mois ?

Nous avons surtout dû faire face aux problèmes liés à l'enseignement et au passage au distanciel ainsi que l'accompagnement des étudiants. Nous accompagnons aussi les enseignants, mobilisons du personnel pour la transition vers le numérique et aidons à la prise en main des outils, développons des innovations pédagogiques, et équipons les salles.

« Nous sommes très inquiets, mais la solidarité et l'engagement de tous ont été exemplaires en cette période si difficile. »

Pour les étudiants, un dispositif d'accompagnement a été mis en place non seulement pour les équiper, en particulier en matériel informatique, mais aussi pour leur fournir un soutien médical et psychologique et une aide sociale. Des mesures sont aussi mises en place pour éviter le décrochage des élèves. Le fait que ce soit le deuxième confinement rend la mise en place de ces mesures plus faciles, mais cela reste très difficile et les enseignants comme les élèves semblent arriver à bout, à cause du lien social distendu sur le long terme pour certains, et une alerte sur la santé mentale de certains étudiants a été lancée.

Nous rencontrons aussi des problèmes de précarité qui ressortent également lors de ce confinement et des aides sociales sont disponibles pour les étudiants, notamment pour ceux qui ont perdu leur job étudiant. Nous sommes très inquiets, mais la solidarité et l'engagement de tous ont été exemplaires en cette période si difficile.

Face aux changements de notre société et de notre environnement, quelles actions l'Université Paris-Saclay souhaite-t-elle entreprendre dans le domaine de l'écologie, et de la lutte pour le climat ?

Jane Lecomte (Vice-Présidente Développement Soutenable) a lancé des actions sur tous les axes : formations des étudiants et des enseignants, sensibilisation dans toutes les disciplines, introduction dans les cursus de toutes les disciplines actuelles avec comme support des exemples concrets liés au développement durable, à l'environnement ou à l'impact climatique. Plusieurs centres de recherche et *Graduate Schools* sont au cœur des thématiques de l'agriculture, de la biodiversité et

du climat, comme l'**IDEEV** (Institut Diversité Écologie et Évolution du Vivant) ou le **LSCE** (Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement). Des instituts interdisciplinaires sont construits et des associations lancent des initiatives comme l'association **Terre & Cité**. L'Université Paris-Saclay est au cœur de la question environnementale.

Pour ce qui est des actions concrètes, l'Université Paris-Saclay remplace sa flotte de voitures thermiques par des voitures électriques, fait des efforts sur le patrimoine et sur la transition énergétique, s'attelle à la rénovation de bâtiments pour les rendre moins énergivores, et améliore le tri des déchets. L'Université Paris-Saclay essaie de faire porter ses projets sur tous les domaines et tous les services. Nous sommes en train de faire une charte sur le développement soutenable en impliquant les étudiants de toutes les composantes pour aider à la mise en place de ces projets.

Qu'est-ce qu'une formation culturelle et artistique peut apporter à une formation scientifique ?

L'art et la culture peuvent apporter beaucoup à une formation scientifique. Il y a, pour moi, une complémentarité entre art et sciences car on ne raisonne pas de la même façon dans ces deux domaines, les méthodologies sont différentes.

Les notions de créativité, d'ouverture et d'intuition, pourtant très importantes en sciences, en particulier en recherche, ne sont pas ou peu développées par un cursus scientifique. L'art permet de remédier à cette lacune en sortant du cadre très linéaire et fermé de l'apprentissage de la discipline. Aujourd'hui, l'accent est mis sur le collectif, l'interdisciplinarité. L'art permet d'être plus à l'écoute et de mieux répondre, l'ouverture apportée est indispensable à la formation de l'esprit. Il donne du sens aux choses, c'est une richesse à laquelle tout le monde devrait pouvoir accéder, une ressource essentielle pour répondre aux enjeux et défis de la société. La culture et l'art sont des disciplines qui apportent beaucoup dans l'appréhension du monde. C'est pour tout cela que l'Université Paris-Saclay favorise et encourage les croisements entre l'art, sous toutes ses formes, et les différentes disciplines scientifiques et les technologies.

Quelle est la place de l'art et de la culture dans l'Université Paris-Saclay – qui a d'abord une vocation scientifique ?

Les sciences humaines et sociales sont de plus en plus présentes à l'Université Paris-Saclay, par l'intégration de composantes comme l'ENS Paris-Saclay et les liens

« Le chaos n'est pas synonyme de catastrophe inéluctable ou d'impossible. »

très forts avec les universités Versailles Saint-Quentin et Évry mais aussi par une volonté de l'Université Paris-Saclay de développer ces thématiques avec par exemple la Maison des Sciences de l'Homme.

Pour ce qui est des actions directement liées à l'art et la culture, elles vont *crescendo* avec des ateliers de théâtre et d'autres arts, la présence d'un orchestre symphonique et du CFMI (Centre de Formation des Musiciens Intervenants) sur le campus. Nous essayons de développer depuis longtemps des liens art & sciences, avec des activités proposées par la Diagonale Paris-Saclay pour avoir des chercheurs et des artistes en résidence, des appels à projets entre artistes et scientifiques, une unité d'enseignement d'art proposée dans les licences scientifiques, des ateliers qui ouvrent à l'art et la culture (cours d'écriture par exemple), les liens avec le centre Pompidou, un partenariat avec le Musée du Louvre... et bien sûr la Scène de recherche de l'ENS – une plate-forme de recherche et création avec une triple mission de formation, de recherche et d'ouverture au grand public.

À titre personnel, quel type d'art aimez-vous ou pratiquez-vous ?

J'aime beaucoup la musique, je faisais du piano. Mes enfants aussi en font, j'ai été baignée dans un environnement de musique surtout classique mêlée à beaucoup de danse. J'aime aller voir des spectacles et des concerts.

Comment faites-vous sens du chaos ?

Pour moi le chaos ne représente pas que la confusion et le désordre, c'est quelque chose qui prend de plus en plus de sens et qui peut éventuellement donner lieu à une certaine structuration. Le chaos est surtout dû à un ensemble d'événements qu'on ne comprend pas et qui se mélangent. En tant que physicienne, le chaos n'est pas synonyme de désordre mais évoque des structures géométriques plutôt élégantes qui décrivent des systèmes chaotiques ou encore dissimule un ordre strict et non prédictif.

Le chaos représente aussi des situations qui vont engendrer quelque chose qui va dans tous les sens, en même temps ordre et désordre, et on peut y chercher une certaine compréhension du monde et de ce qui se passe. Il est très humain dans le sens où en fonction de sa formation, de son système de pensée, on va l'appréhender différemment. Il correspond à la multiplication des choses, un passage, une dynamique qui, tant qu'on essaie de la maîtriser, n'est pas nécessairement négative. Le chaos n'est pas synonyme de catastrophe inéluctable ou d'impossible, il permet plutôt de sortir de l'ordinaire, d'interpeller, de donner vie à la création et d'engager un mouvement. •

Photographies du Chaos,
N. Bousseta, A. Daguët, A. Ouaya,
J. Salhi, M. Schärer, p 71

La Traversée du Chaos,
Clémence B., p 11

Xhaff, LEAR, p 75

Inside-out,
Suzanne Harari, p 62

Papillon, Lyve, p 49

Dessin de A et C, p 58

Gribouillis Exquis, Gribouille, p 69

Entre deux feux, Faustine, p 17

Quatre hémisphères,
EAM & SaKimieNolDeph, p 14

Dessin de Laure Coquelet, p 61

Cristal, Dasiatys, p 70

Expérience Abandonnée,
Kimonoiko, p 9

Point de Fuite,
Pauline Thomasset, p 55

Art Génératif, EvøquE, p 56

Alice on Shrooms,
Hippolyte Saulnier, p 76

Ruines,
Dorian Serradeil, p 20

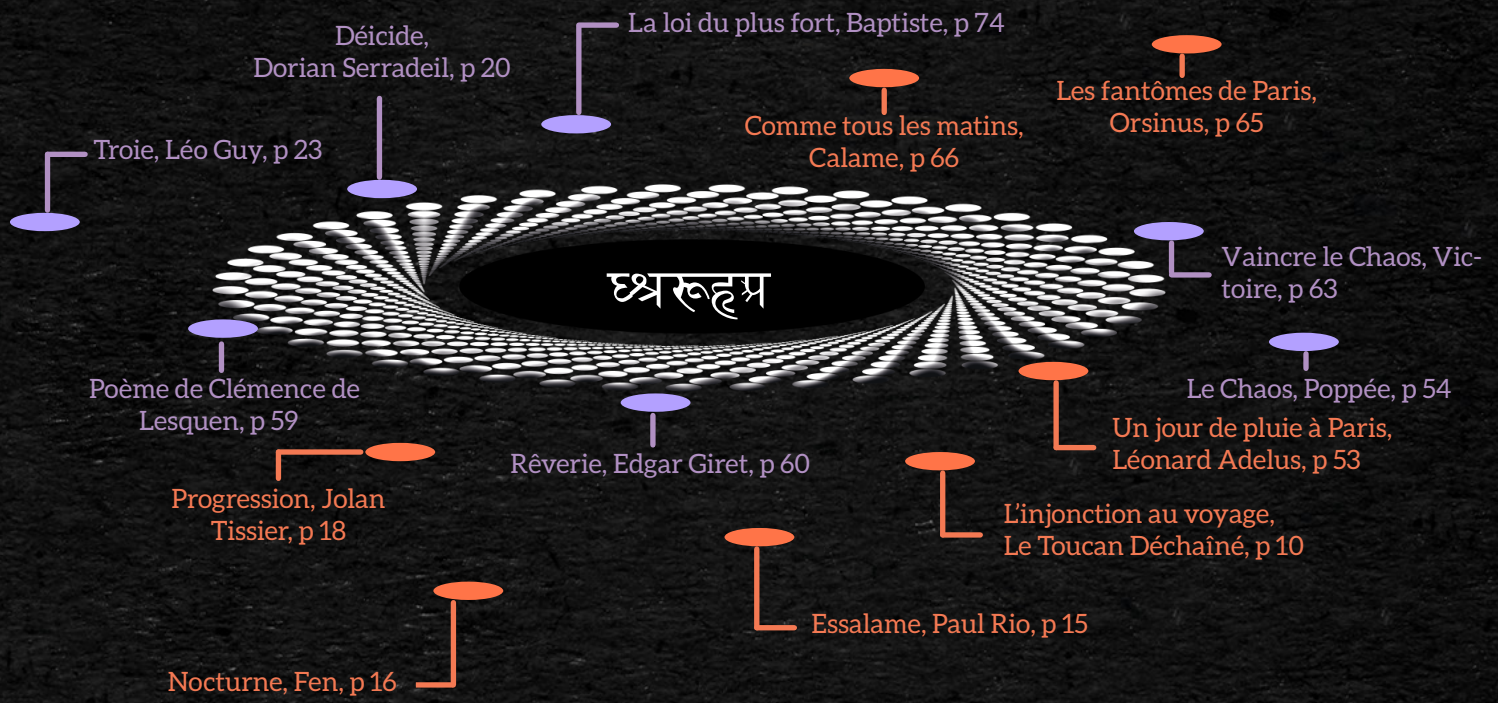
Dossier
Hiatus
p 24

SOMMAIRE

Illustration : Resilience II,
EvøquE

Partie I
Apocalypse
p 8

Le mot de la
présidente de l'UPS
p 2



Tant à détruire,
Brave Bête, p 50

Partie II
Renaissance
p 48

Partie III
Désordre
p 61

APOCALYPSE

PARTIE I - CONTRIBUTIONS ÉTUDIANTES

L'INJECTION DU VOYAGE

Le Toucan Déchaîné - P 10

LA TRAVERSÉE DU CHAOS

Clémence B. - P 11

QUATRE HÉMISPÈRES

EAM & SaKimieNolDeph - P 14

ESSAUME

Paul Rio - P 15

NOCTURNE

Fen - P 16

ENTRE DEUX FEUX

Faustine - P 17

PROGRESSION

Jolan Tissier - P 18

RUINES & DÉCIDE

Dorian Serradeil - P 20

TROIE

Léo Guy - P 23

LE CHAOS

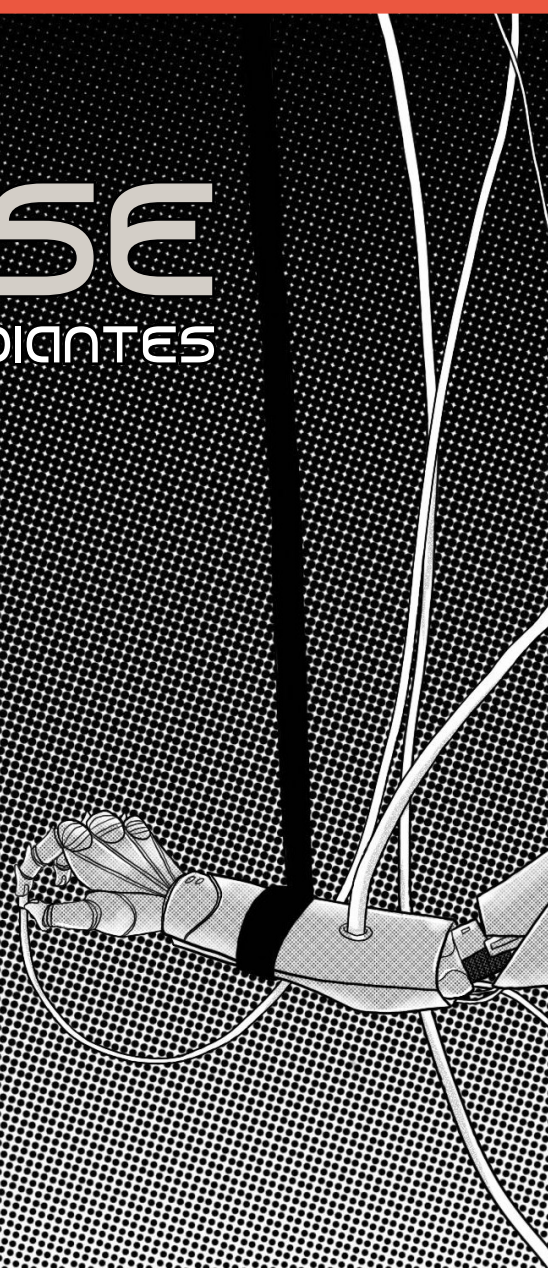
Poppée - P 54

P 9

EXPERIENCE ABANDONNEE

DESSIN : Kimonoiko - CentraleSupélec

CI-CONTRE →





L'INJECTION DU VOYAGE

NOUS VOUS PRESENTONS LA *PHY Q SION* :

C'EST UNE FICTION OU TOUT A ÉTÉ CONSTRUIT, NOMME, ÉCRIT DANS L'UNIQUE BUT D'ARRIVER AU JEU DE MOTS FINAL... RELISEZ LA DERNIÈRE PHRASE À VOIX HAUTE, PLUSIEURS FOIS, JUSQU'À COMPRENDRE SON DOUBLE-SENS !



« Fais moins de bruit, bouffon ! On sait pas qui peut nous entendre ici !

— Oui oui pardon, je me suis pris le pied dans un débris... maugréa Luke en se massant le tibia. »

Trouba entra dans la pièce, la parcourant de son regard alerte. Bot le suivait, toujours aussi content que pouvait être un milliard de lignes de code sur pattes.

« Dré, il est vraiment sûr ton informateur sur ce bâtiment ? Ça fait quand même une heure qu'on cherche sans trouver quoi que ce soit : pas de cartouche, pas d'essence, rien.

— Je sais, je sais, mais c'est un type carré d'habitude, j'ai payé 30 crédits pour avoir cette info, ce passage doit bien exister, il suffit de chercher un peu plus.

— Mouais...

— Et puis si t'es pas content t'avais qu'à pas venir aussi, t'as pas payé ta part pour avoir cette info je me trompe ? Alors de quoi tu te plains ?

— Dré, arrête, tu sais très bien que...

— Arrêtez deux secondes de vous chercher des noises et venez m'aider plutôt ! coupa Luke. »

Il était en train de se démener pour soulever la grosse plaque de béton sous laquelle semblait apparaître une bouche d'aération. Les deux autres et le chien robot se précipitèrent pour lui donner un coup de main. Après cinq minutes de sueur et d'injures, la grille était suffisamment dégagée pour pouvoir l'enlever et se faufiler dans le conduit.

Ce dernier débouchait dans un couloir d'entretien. Dré sortit le premier, son vieux fusil à la main, et se plaqua contre un mur, surveillant le couloir le temps que Luke aidât Trouba à faire descendre le chien.

« Vous voyez ? Un accès direct aux entrepôts souterrains du port ! Maintenant en formation et pas un mot ! »

Ils progressèrent ainsi en silence pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'un cri et des coups de feu brisent le calme. Instantanément les membres du groupe se plaquèrent aux murs, derrière des débris, et observèrent la direction du vacarme. Après quelques secondes, les bruits se turent brusquement. Ils restèrent comme ça quelques minutes, jusqu'à que Dré leur fit signe d'avancer. Depuis leur enfance, c'était lui qui menait le trio. C'était sa lointaine parenté avec le docteur qui lui avait valu ce surnom, de même que Trouba avait hérité du sien en même temps que du banjo de son père.

À la fin du couloir, le vantail qui menait au hangar n'était pas tout à fait fermé, il s'arrêtait à une cinquantaine de centimètres du sol. Dré fit un signe à Luke, qui prononça les instructions pour que Bot parte en reconnaissance. Le chien métallique revint quelques secondes plus tard. Sur son écran poussiéreux, s'affichait :

HUMAN PRESENCE:

4 MEN. 3 DEAD. 1 WOUNDED. LOOT:
WEAPON, AMMUNITION, FOOD. DANGER
LEVEL: MEDIUM

Dré hochait la tête, puis le groupe passa sous le vantail. De l'autre côté, ils avancèrent prudemment en se cachant derrière des éboulis ou des tas de marchandises. Au bout de quelques mètres, autour d'un pack de marchandises ouvert, ils tombèrent sur les résidus de l'escarmouche qu'ils avaient entendue : trois cadavres baignant dans une mare

de sang et un dernier type, avachi contre un mur, essayant vainement de retenir les tripes qui sortaient de son ventre.

« Ne tentez aucun geste ! menaçait Dré, pointant l'homme de son arme.

Ils virent l'homme esquiver un sourire sous sa cagoule.

— Vous m'excuserez, mais je ne peux lever les mains en l'air.

S'ensuivit un rire qui s'éteignit très vite, remplacé par un toussement chargé de douleur.

— Aaah, il semblerait que ça soit la fin pour moi, allez tenez les jeunes rapprochez-vous que je vous raconte une histoire.

Dans un silence gêné, le trio se regarda, pris de doute.

— Allez faites pas vos timides, vous voyez bien que je me vide de mes tripes là !

Trouba interrogea Dré du regard, celui-ci acquiesça. Ils se rapprochèrent donc à deux mètres de l'homme qui, de plus près, semblait proche de la soixantaine.

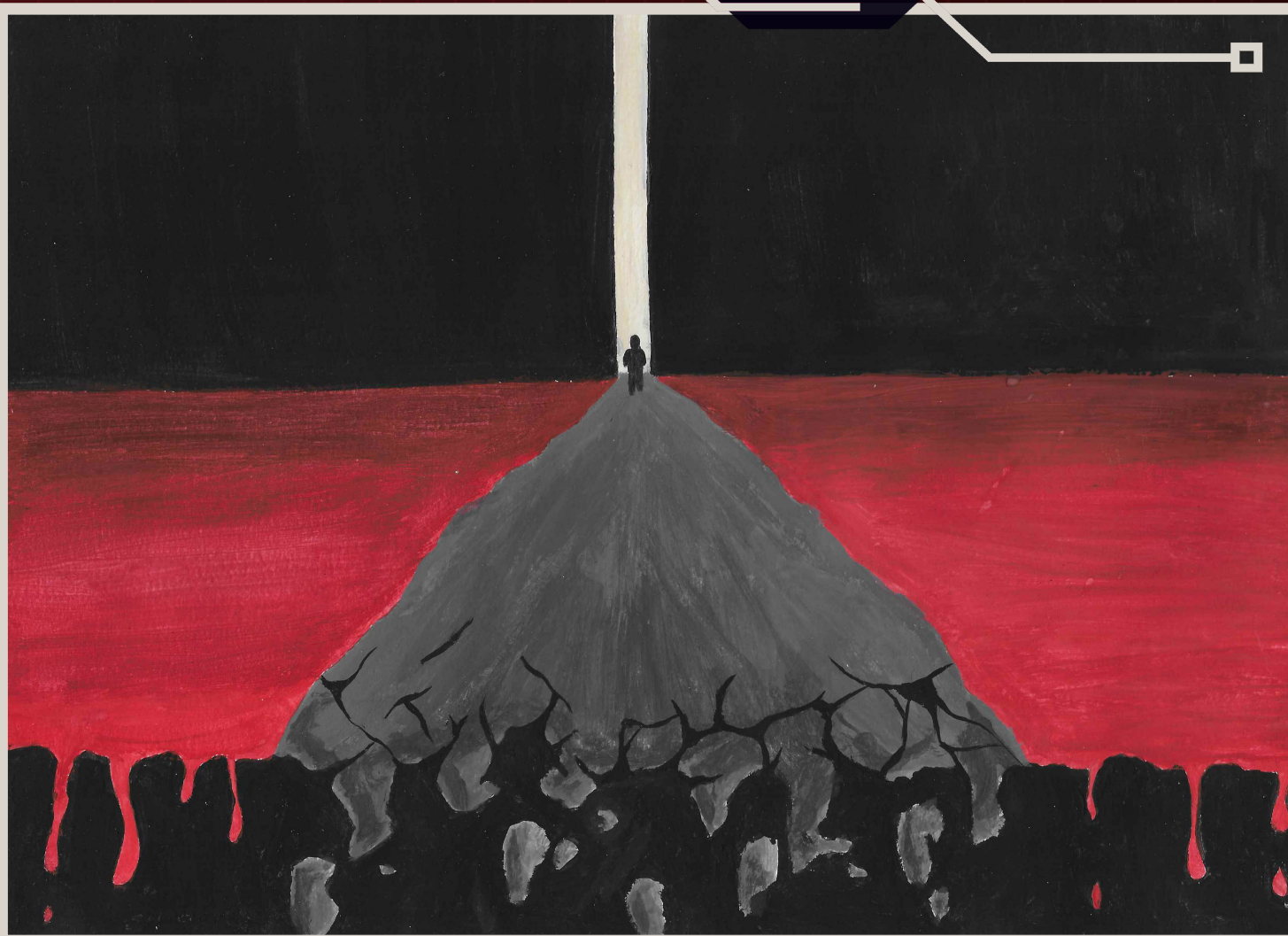
— Allez, écoutez attentivement car je n'aurai pas le temps de répéter. Vu votre âge, vous ne devez pas avoir connu l'ancienne époque. Avant que tout le monde ne pète un câble et que cette planète parte en steak. Mais vous avez sûrement entendu parler d'*Upté* non ? Aaah je vois dans les yeux du rouquin que c'est le cas.

Trouba rougit légèrement et répliqua :

— Mais ce n'est qu'un conte pour aider les enfants à s'endormir le soir, elle n'existe pas. Rien ne peut sauver le monde du chaos.

— Ha ! C'est ce que je pensais aussi, mais je me trompais. Les anciens avaient tout prévu, et même une solution à tout ça, une solution contre le chaos qui dévore

LA TRAVERSEE DU CHAOS
DESSIN : Clémence B. — AgroParisTech



notre monde. Lors d'un raid il y a deux ans, j'ai trouvé des documents militaires qui indiquent la position d'Upté. Quoi, vous ne me croyez pas ? Jetez un coup d'œil dans mon sac.

Il inclina le menton pour désigner le sac posé à trois pas de lui. Luke y plongea la main et en ressortit une chemise cartonnée détremée. À l'intérieur se trouvaient plusieurs plans de la ville annotés au marqueur. Pendant que Luke parcourait les documents, Trouba fouilla le reste du sac et en retira d'un coup un paquet emballé.

— C'est quoi ça ?

— Ah ça, c'est ce qu'il faut après. Vous ne pensiez pas qu'il suffisait de se pointer comme une fleur là-bas et de repartir avec Upté ? Non, il faut l'atout, une sorte de clé, et pas n'importe quoi comme clé, il faut une forme très précise en or massif. Ne me demandez pas pourquoi, j'en sais foutrement rien, c'est écrit sur les papiers. J'ai trouvé ce lingot y a une semaine, et je devais aller voir un forgeron pour qu'il me fasse l'atout, mais après tout ça, dit-il en désignant les cadavres autour d'eux, ça devient compliqué.

L'homme avait de plus en plus de mal à parler et ses phrases étaient entrecoupées de soufflements rauques.

— Bon allez, prenez mes affaires, et cassez-vous, allez chercher Upté et sauvez le monde, moi je voudrais être seul pour prononcer mes dernières prières.

— Il vaut mieux pas s'attarder trop dans le coin, allons-y, dit Trouba. »

Ils prirent le sac et les possessions de valeur des autres cadavres, puis laissèrent l'excentrique marmonner dans sa flaque vermeille tandis qu'ils s'éloignaient.

« Alors, vous en pensez quoi ? leur demanda Luke après une dizaine de minutes.

— Fais voir les plans, l'empessa Dré, je trouve ça un peu trop beau pour être vrai.

— Mais t'imagines si ça l'était ? Upté ! Ça nous sauverait tous !

— Mouais, je sais pas trop, hésita Dré, les documents m'ont l'air authentiques, mais... C'est en plein territoire pourpre.

— Mais attendez les gars, ça fait presque trois mois qu'on erre sans aucun but, juste à piller des vieux endroits pour trouver de quoi se mettre sous la dent ! Là au moins on a un objectif, vous trouvez pas ça excitant ? Une destinée ! Comme dans les contes que nous racontaient nos parents ! s'exclama Trouba, des étoiles dans les yeux.

Luke le rejoignit dans son excitation et tous deux regardèrent Dré avec insistance. Celui-ci faisait toujours la moue devant les cartes. Il leva les yeux, croisa leur regard, puis soupira.

— Bon, j' imagine qu'on doit trouver un forgeron maintenant.

Les deux autres lui sourirent de toutes leurs dents, et Luke ajouta :

— Il me semble qu'il y en a un à la ville souterraine de Frackt.

— Frackt ? Mais c'est un vrai repère de coupe-jarrets !

— Parce que c'est pas le cas de toutes les villes de cette foutue planète ?

— T'as raison, concéda Trouba en rigolant.

— Direction Frackt alors ! »

Une clochette tinta quand Luke ouvrit la porte. Tintement dérisoire si on devait le comparer aux bruits fracassant du marteau battant l'acier, qu'on entendait du bout de la rue. À l'intérieur l'air était chaud, saturé de fumée et un homme seul travaillait à forger ce qui leur semblait être un canon de fusil.

« C'est vous Kod le forgeron ? cria Dré pour se faire entendre par-dessus le vacarme de la forge.

L'homme reposa ses outils et s'approcha d'eux. Il n'était pas très grand, avait les traits durs et arborait une multitude de cicatrices de brûlures dues aux étincelles que crachait la forge.

— Humpf, parce que vous pensez qu'il existe un autre forgeron dans cette fichue ville ?

— Écoutez, nous avons besoin que vous fassiez une pièce sur mesure. Trouba, montre-lui.

Kod examina les plans en grattant sa barbe de trois jours. Il marmonna à propos des dimensions et des différents moules qu'il allait devoir faire.

— Alors, vous en êtes capable ?



— Mouais, ça dépend de quels matériaux vous voulez : acier, plomb, bronze... et puis... Ça dépend aussi de combien vous êtes prêts à payer...

Dré jeta un coup d'œil à Trouba, qui dévoila le paquet et le donna au forgeron.

— Dr. Pur. Il y a plus dans ce lingot que nécessaire pour la pièce. Vous garderez ce qui reste en guise de paiement. Pas de question.

Les yeux du forgeron se mirent à briller de convoitise lorsqu'il reçut le lingot dans les mains. Cela représentait plus de dix fois tout ce qu'il possédait. Il réprima une goutte de salive :

— Oui oui, euuh ça sera fait d'ici trois jours, euuh non deux jours en fait. Pas de problème, vous pouvez compter sur moi.

Les autres se regardèrent puis acquiescèrent. Tandis qu'ils sortaient de l'atelier, Dré se retourna et ajouta d'un air sombre au forgeron qui était toujours béat devant le lingot.

— Nous logeons juste en face. Pas d'entourloupe et pas un mot à qui que ce soit. »

La clochette tinta en même temps que le cran de sûreté du fusil.

Cela faisait trois semaines maintenant qu'ils avaient quitté Frackt, et qu'ils parcouraient les territoires pourpres à la recherche d'Upté. Alors qu'ils venaient de découvrir l'entrée du bunker protégeant Upté, une dizaine d'hommes leur étaient tombés dessus. Après un échange de coups de feu, le groupe avait réussi à se replier à l'intérieur du bunker. Trouba s'était pris une balle dans le torse et s'était évanoui sous le coup de la douleur. Dré et Luke le portèrent jusqu'à la salle principale, dans laquelle ils l'installèrent contre un mur pour qu'il ne s'étouffât pas. Il avait le souffle gras et perdait un peu de sang. Luke confectionna un bandage de fortune avec sa chemise, tandis que Dré tentait de désinfecter la plaie avec un peu d'alcool. Bot aboya alors de sa voix robotique. Les deux hommes se retournèrent. Ils n'avaient pas vu en arrivant tant ils étaient focalisés sur Trouba. Au centre de la pièce, dans une sphère de verre, scintillait d'une lumière bleue la chose la plus belle qu'ils eussent jamais vu. Comment la décrire ? C'était beau, sincère, doux, calme, tout cela à la fois. C'était Upté, tout simplement.

Dré s'approcha. Devant la sphère, un présentoir. Il le parcourut des doigts. Au centre, ses mains trouvèrent une ouverture, de forme complexe. L'atout allait parfaitement s'y encastrer, il le savait. Sa main droite gagna sa poche, puis en ressortit tenant la clé dorée. Il l'introduit doucement. Effectivement, elle épousait les contours de l'ouverture à la perfection. C'était comme rajouter la dernière pièce à un puzzle qui attendait depuis des dizaines d'années.

Un écran s'alluma alors, affichant les mots suivants :

A KEY WAS INSERTED.

WARNING, KEY MUST BE CONSTITUED OF GOLD WITH A PURITY ABOVE 99.5%. IMPURITIES WILL CAUSE THE SYTEM TO FAIL, COMPLETE DESTRUCTION WILL FOLLOW.

WOULD YOU LIKE TO CONTINUE? Y/N

Dré hésita. Sa main se tendit vers le bouton, puis se rétracta. Les pensées tournoyaient dans sa tête.

« Qu'attends-tu ? Appuie sur le bouton !

— Mais, si jamais l'atout n'est pas d'or pur ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu n'as pas vu le regard du forgeron. Nous aurions dû le surveiller pendant qu'il faisait fondre l'or. Il a peut-être fait un cœur d'acier avant de le recouvrir d'or pour en garder plus pour lui. Si c'est le cas, serais-tu prêt à détruire le seul espoir de l'humanité ?

— Mais tu délires ! Regarde là ! Trouba est mourant ! Il faut le sauver ! Appuie sur le bouton !

— Non. Je ne le ferais pas. Et tu ne le feras pas non plus. Je ne veux pas courir un tel risque. »

Dré se plaça entre le présentoir et Luke l'air menaçant. Le code de protection de Bot se mit en marche, et il se plaça devant son maître, prêt à le défendre en cas d'un mouvement de la part de Dré. Luke soutint le regard de son ami, inspira, puis baissa les yeux et leva les mains. Dré se détendit en voyant son compagnon abandonner. Luke murmura un mot. Flash d'acier.

Dré a tout juste le temps de lever le bras pour se protéger du chien. Luke bondit vers le présentoir. Bot mord. Dré crie. Luke appuie sur le bouton. Le temps s'allonge.

Le système scanne la clé et donne son verdict.

Silence.

L'atout n'est qu'or. Dré, Bot et Luke se calment et volent Upté. •

LE
**TOUCAN
DÉCHAÎNÉ**

TEXTE : Tomplate & Hélios

DESSIN : Minigap — CentraleSupélec



Quatre hémisphères



EAM &
SaKimieNolDeph
AgroParisTech

Essalame

Un cachalot croasse sur la berge, minuit tombe à Tobago et je m'endors plein d'arrière pensées.

Je me réveille au bruit du vent ébranlant le feuillage d'un arbre mal vêtu. Sans doute avais-je bu la veille : qui pourrait donc croire à l'histoire du cachalot et du berger ?

Se mettre en quête d'une bonne âme, d'un bon Samaritain qui puisse aider ma mémoire embuée. Je vais trouver un ami de confiance, je serai plus à l'aise. Un inconnu me rappelle que j'ai fait le tour du camping à quatre pattes. Enfin le camping. Mes parents ont trouvé ce jeu de mot pour mon petit frère. Le campement dans lequel les turcs nous font patienter tandis que le régime syrien nous bombarde. Cela fait trois ans que j'ai quitté ma maison. Le jardin était sympa, on venait d'installer des cages de foot dans un coin et j'y jouais souvent avec Elias, mon meilleur pote du collège. Beaucoup de mes amis sont partis au Liban quand les choses ont commencé. Mes parents sont très attachés à notre pays, c'était trop dur de partir. Ici nous devons tenter de survivre.

Les aides humanitaires des pays riches sont censées nous maintenir en vie mais elles ne sont pas distribuées équitablement. La répartition de la nourriture fait l'objet d'une cérémonie très particulière dont les soldats sont les maîtres. Les hommes du campement se réunissent tous les soirs pour récupérer leur lot. Les militaires turcs et leurs amis venus assister au spectacle déclarent l'ouverture du bal, puis le père d'Amira commence à répartir les sacs. L'attente est longue et mon père revient toujours les mains vides. Je lui ai souvent demandé pourquoi.

« Ils pensent que nous ne sommes pas comme eux.

— Pas comme eux ?

— J'aurais dû accepter de rejoindre nos amis au Liban. Mais là-bas aussi il y a des problèmes de religion, ils vont finalement essayer de s'installer en France.

— Pourquoi on ne va pas les voir alors ?

— Tu vois un moyen de sortir d'ici toi ? »

Hier matin, mon père m'a annoncé qu'on s'en allait. Je ne l'ai pas vu de toute la journée, je ne sais pas ce qu'il préparait, mais ma mère a prié toute la journée. Le soir, on est allé ensemble à la distribution des aides humanitaires. J'avais beau lui demander quels étaient ses plans, il gardait son secret. Nous voilà dans la foule rassemblée devant le pick up militaire. Le véhicule est vieux et rouillé mais abrite nos espoirs de survie. Il y a quelques années je n'aurais jamais mangé un truc sortant de cette épave. Un soldat tend un sac au père d'Amira, puis un autre, et encore d'autres. La foule se dissipe peu à peu. Mon père s'approche soudain du tacot et ...

Et je ne me souviens pas bien des événements à partir de là. Un grondement peut-être, un sifflement, une explosion, des cris, puis un gaz jaunâtre et l'envie de mourir. J'ai dû tenter de regagner notre tente. Je regarde autour de moi. Il faut que je retrouve mes parents et mon petit frère. Je respire dans mon T-shirt, l'air me brûle la gorge. J'aperçois Amira au loin. Je l'aimais bien.

Paul Rio
CentraleSupélec

Nocturne

TEXTE : Fen – AgroParisTech

L'horloge sonne la quatrième heure après minuit. La vie rentre en dormance tandis que l'être contemple ses défaillances. Pas un bruit. Ou plutôt, celui, répétitif, des minutes qui s'égrènent et s'éternisent. Le temps freine, tandis que s'accélère le pouls de la silhouette. Là, tapie dans l'obscurité, une respiration saccadée révèle une présence alitée. Le lit d'une rivière a été creusé sous ses cernes couleur de nuit. Le silence pèse de tout son poids sur ses poumons fébriles ; il est à son aise dans cet espace vacant.

Puis, soudain, au calme de la rivière succède la violence du torrent. Le barrage cède ; une déferlante de pensées s'abat sur l'être acculé. Les doigts froissants les draps prennent une teinte violacée. *Et si... Et si... Et si...* Le disque rayé déraile. La rationalité décroche et glisse dans les lambeaux d'obscurité. Fermer les yeux. Laisser le courant l'emporter. Espérer qu'il ne tardera pas à passer. Rouvrir les yeux. Faire face à l'incertitude, plus saisissante encore. Elle hante et persiste ; ce cauchemar devient une réalité déformée. L'être se laisse submerger ; le contrôle lui échappe. Les mots filent dans l'air moite et coupent sa peau tels des rasoirs. Embourbé dans une marée noire faussement légitimée, comment rejoindre le rivage sans s'y noyer ? Les hypothèses s'entassent, les scénarios-catastrophe se prélassent et encombrant le siège de la raison. Le chaos en a pris possession. Continuité.

Depuis son système nerveux, il gangrène la moindre de ses veines jusqu'à arriver au cœur de la machine. Pas un mouvement, seulement l'attente d'une éventuelle résistance latente. La seule volonté saura-t-elle protéger ladite silhouette de l'envahisseur ? Rien ne semble l'arrêter ; le cœur tambourine déjà follement alors qu'il sent la menace approcher. Faire face puis succomber. Sombrier dans les méandres de l'obscurité. L'angoisse l'enserme telle un étai, toujours plus étroitement. Lentement, le chaos y fait son nid, délogeant les bons sentiments nés ici. Le sang se pare de bleus ; le glauque du vague à l'âme l'accompagne jusque dans ses entrailles. Les émotions s'entrechoquent sans se mélangier ; elles combent

les failles avant de se retirer. Marée vicieuse. Aucune unité ne peut en être retirée ; la confusion se fait reine. Il trône à ses côtés, tout de noir vêtu. Le chaos ne saurait être reconnu ou identifié ; son minois reste masqué. Tout semble perdu. Fracture.

Les draps serrés finissent par se déchirer en un bruyant froissement. Explosion du silence, explosion de l'entassement de pensées, explosion du cœur en détention. Révolution du corps, qui ne peut plus contenir avec effort ces torts. Les lèvres gercées se séparent au ralenti, sous la pression du cri qui émerge des profondeurs. *Un cri du cœur, un cri de terreur, repris en chœur par l'écho du chaos.* « Laissez-moi en paix. », supplie-t-il. Le corps se tord sans ordre, cherchant désespérément à évacuer ces tensions accumulées. La goutte d'eau qui fait déborder le vase est le point de départ d'une évasion. Les membres s'entremêlent en une pelote disloquée. Plus rien n'a de sens, les ressentis sont tous anesthésiés par le fracas interne. Un coup de pied incontrôlé brise la lanterne ; la silhouette se débat, danse avec les ombres. La cohue attendue enfle, les os se disloquent, éparpillés au milieu des couvertures humides. Achèvement.

Un intervalle, un souffle, qui suffoque dans cet espace réduit. L'enveloppe charnelle se lève mécaniquement, rejetant le confort reconfortant du cocon. De l'espace, de l'air, pour retrouver sa respiration. La sensation de brûler sur un bucher tout en se noyant ; les bras projetés en avant. L'impression d'avancer à reculons ; les jambes volent en tous sens. La perception déformée devient lucide ; la tête penchée oscille. Autant de mensonges perfides. Il faut tout reconstruire, faire de la place. Respirer, respirer, respirer. Des rangées de bibelots gisent par lots sur le sol, les meubles sont tous déracinés sans exception, des photographies déchirées, des souvenirs broyés. Aucune limite ; la modération irrite. L'être s'épuise jusqu'à perdre sa conscience, son existence, et redevenir poussière. Il s'écroule en une pose figée et s'évanouit dans les ténèbres.

Puis, le vide. Une terre nue prête à accueillir les étoiles tombant en semis. L'horloge régulière l'éveillera à six heures et demi.

Entre
deux
feux



*Faustine
(Agro Paris Tech)*

Progression

La petite procession avait démarré. Minuscule et pourtant si terrifiante, la fine ligne noire se dessinait sur le sol terreux, traçant comme une démarcation entre deux surfaces identiques. Elle avançait, imperturbable et rapide, sûre de sa direction. Elle savait où elle allait. Silencieuse et invisible, elle aurait pu ne déranger personne, elle aurait pu être discrète et nul ne s'y serait intéressé. On aurait pu passer au-dessus, l'écraser même, sans en avoir conscience. Mais cette ligne noire n'était pas anodine. Si on l'observait de plus près, elle n'était pas continue. Elle était constituée de milliers de petites tâches mobiles, montées sur six pattes, qui avançaient toutes dans la même direction. Comme mues par un appât merveilleux, elles filaient droit sans se retourner. À la tête de la colonne se mouvait l'éclaireuse, dont l'odorat semblait attiré par une proie succulente.

C'était l'odeur du miel. Il était étonnant d'en trouver en pleine nature ainsi étalé. Ce n'était même pas naturel du tout. Mais cela, les fourmis n'en avaient cure. Elles avaient senti son odeur pénétrante, et étaient bien décidées à le déguster jusqu'à la dernière goutte. Première arrivée, l'éclaireuse grimpa sur la surface couverte de miel. Suivie par les autres fourmis, elle commença à manger.

Le condamné sentit tout son flanc gauche commencer à le brûler comme si des centaines de moustiques avaient voulu le piquer en même temps. Incapable de faire le moindre mouvement, il ne pouvait pas chasser la moindre lutte. Il n'avait La brûlure était intolérable. se retourner un tant soit quelques-unes et ainsi sau-sa peau, on l'avait trop bien progresser à vive allure sur sa cuisse et son abdomen. Il sentait à chaque endroit le désagréable chatouillement précéder la morsure infâme des fourmis qui prélevaient une part pour la rapporter à la fourmilière. Impuissant et fou de terreur, le condamné ne parvenait pas à voir la mort arriver.

« La couleur, qui semblait traduire une certaine forme d'unité, n'était rien d'autre que la synthèse d'un chaos que l'œil ne parvenait pas à embrasser dans ses détails. »

Il ne pouvait plus qu'expié sa souffrance dans des hurlements rageurs qui ne le soulageaient qu'à peine. De vaines supplications tonnèrent, sans que personne n'y réponde. Imperturbables, les insectes poursuivirent leur repas, toujours plus nombreux à chaque seconde. La surface du corps du condamné passait rapidement du jaune visqueux à un noir grouillant. La couleur, qui semblait traduire une certaine forme d'unité, n'était rien d'autre que la synthèse d'un chaos que l'œil ne parvenait pas à embrasser dans ses détails. Le miel liquide est l'enchevêtrement, à des échelles infimes, de quantités fabuleuses de molécules de fructose et de saccharose en mouvement constant, vibrant et glissant les unes par rapport aux autres, mais dont l'ensemble paraît calme et cohérent à un être vivant incapable d'en discerner les plus petites subtilités. Les fourmis qui l'envahissaient formaient un tout similaire. Bien que visibles à l'œil nu, elles recouvraient si vite et si densément le corps attaché au sol que leur masse finissait par ressembler à un solide dont la surface était immobile.

Ou plutôt, presque immobile. Car la tête du condamné, hurlant de douleur, maudissant au diable ceux qui l'y avaient mis, continuait à s'agiter à répétition. Des cris tonitruants retentissaient dans le désert, sans influencer le moins du monde la valse des minuscules bourreaux qui exécutaient lentement mais sûrement la sentence. L'homme, dont la peau se désagrégeait progressivement, comme s'il y eût quelque espoir encore se libérer. Car le cerveau souffrances ne réfléchit pas ;

« Car le cerveau qui se voit mourir dans d'atroces souffrances ne réfléchit pas ; il agit, il n'abandonne pas. »

tence. L'homme, dont la peau se se débattait de toutes ses forces, que les liens rompent et qu'il pût qui se voit mourir dans d'atroces il agit, il n'abandonne pas. Il en

Le condamné sentit sa gencive se faire arracher en morceaux, sa langue se faire dévorer. Tous les hurlements du monde n'auraient pu suffire à décrire une douleur pareille. La seule sensation d'être envahi de l'intérieur suffit à rendre fou un humain, mais ici le condamné était même dévoré vivant. Il sentait sa gencive se détruire, sa gorge grouiller. Il eût vomi si sa position lui eût permis de contracter ses muscles de l'abdomen.

Tous ses constituants s'en allaient progressivement : sous sa peau écorchée les insectes continuaient à creuser le derme, dans ses yeux aveugles il les sentait poursuivre inexorablement leur œuvre de destruction, au creux de sa gorge des chatouillements horribles venaient libérer des cris d'outre-tombe. Cependant, cela ne lui suffit pas à perdre le brin de conscience qu'il protégeait encore, et qui lui disait d'une voix rassurante : « C'est bientôt fini, ça va s'arrêter, tu vas rendre l'âme ». Ce qui l'en débarrassa définitivement, ce fut lorsque les fourmis eurent pénétré au plus profond de ses fosses nasales. Elles l'y mordirent violemment. Le condamné fut parcouru d'un spasme qui le tétanisa brutalement le temps d'une seconde, avant que les hurlements ne reprennent. Il ne resta alors à l'homme plus que sa folie.

Y a-t-il pire fin ? Y a-t-il départ plus cruel que ce châtement ? Les fourmis n'atteignent pas les fonctions vitales, les saignements sont trop légers pour provoquer le décès. Si la victime ne meurt pas de folie, elle doit attendre la fin pendant de longues heures, jusqu'à ce que les fourmis aient suffisamment creusé l'organisme. Pendant ce temps, les milliers de morsures simultanées viennent insuffler une aura de douleur aiguë sur chaque centimètre carré de surface extérieure – ce que l'on ne peut plus appeler la peau.

Du condamné il ne resta pas grand-chose. Les derniers échos de sa voix avant la destruction de ses cordes vocales se perdirent dans le silence, loin de ceux qui avaient procédé à l'exécution. Telle était sa punition.

RUINES



Dans la nuit écarlate qui porte le Mal
 Les roses délicates fanent d'un vent sale
 Sous la Lune sanglante attend l'Être vorace
 En ce jour d'épouvante qu'on lui rende grâce

*L'Emyréen sans nom a un unique corps
 L'Emyréen sans nom a un unique cœur*

Deux êtres innocents purs et immaculés
 Au don impressionnant de voir la vérité
 Devront donner leur vie pour briser le serment
 Qui sépare d'ici le dragon menaçant

En ce jour de malheur, il n'en reste plus qu'un
 Devant braver la peur pour combler le destin
 Une seule âme pure et l'ordre rétabli
 Pourra croître à mesure que le chaos gît

*L'Emyréen sans nom a un unique corps
 L'Emyréen sans nom a un unique cœur*

Le premier sacrifié pour Le faire renaître
 Fut un enfant tué avant d'avoir pu naître
 Quand sa mère est tombée il était en son sein.
 Hasard ou destinée ? Personne n'en sait rien

C'était sous le ciel noir il y a déjà sept ans
 Rouge de désespoir et maudit par Satan
 Qu'un homme annihilé par cette sombre fin
 Perçut la Vérité du saint Emyréen

*L'Emyréen sans nom a un unique corps
 L'Emyréen sans nom a un unique cœur*

Pour accomplir le sort qui Le délivrera
 Un homme déjà mort s'avance avecque foi
 Devant l'autel serein du sanctuaire blanc,
 L'Élu jusqu'à la fin fera couler le sang

Il attendait son heure depuis sept années
 Rêvant de la splendeur du dragon délivré
 Car en tant qu'exorciste il n'a qu'un seul devoir
 Dans sa mission altruiste, le chaos déchoir

POÉSIE

DÉICIDE

TEXTE : Dorian Serradeil — CentraleSupélec
*Poésie librement inspirée de
l'argument de Tales of Berseria*

IMAGES : Dorian Serradeil — CentraleSupélec
*« Les ruines d'Azorça », réalisées
à partir du jeu Les Sims 3*

*L'Empyréen sans nom a un unique corps
L'Empyréen sans nom a un unique cœur*

Un garçon condamné le jour de ses douze ans
Est prêt à trépasser avant qu'il ne soit temps
Il attend là bien fier d'être sacrifié
De la main de son frère pour tous les sauver

Il ne veut que le mieux pour sa sœur adorée
Qu'elle puisse être heureuse et en sécurité
Il veut bâtir un monde sans mauvaise foi
Où les choses immondes ne feraient plus loi

*L'Empyréen sans nom a un unique corps
L'Empyréen sans nom a un unique cœur*

Mais quand l'ignominie naquit dans le village
Le velours endormi ne vit aucun présage
Et fuyant jusqu'au cap les démons renaissants
La haine la rattrape devant l'horifiant

Sans en être avertie voyant le crime atroce
Librement consenti d'un nouveau sacerdoce
Elle plongea dans l'ancre où tombait son cadet
Pour le sauver du chancre qui le détruirait

*L'Empyréen sans nom a un unique corps
L'Empyréen sans nom a un unique cœur*

Mais trahie par son frère au nom de la raison
Elle ne put rien faire hors devenir thérion
Et sans aucun parjure elle promit sa vie
Pour se venger d'Arthur qui lui avait tout pris

L'homme qu'elle aimait tant, le mari de sa sœur
N'était qu'un démon blanc ayant perdu son cœur
Un homme sans passion guidé par la lumière
D'un rêve de raison qui changerait la Terre



*L'Empyréen sans nom a un unique corps
L'Empyréen sans nom a un unique cœur*

Or l'hydre d'or jaillit de sa prison de pierre
Libérant dans la nuit son pouvoir de lumière
Il montre au monde entier empli de résonance
La vérité cachée qui fait sa renaissance

Car ôté de ses liens, il mange les démons
Des cinq Empyréens, il est celui sans nom
Celui qui a huit têtes et qui a sept gueules
Et une unique quête en sortant du linceul

*L'Empyréen sans nom a un unique corps
L'Empyréen sans nom a un unique cœur*

Son réveil millénal signe la fin du monde
Il dévore le Mal de sa soif furibonde
Les thériens le nourrissent de huit malveillances
Faites des plus purs vices et pires outrances

Alors sa répression purgera les vivants
De toutes leurs pulsions et tous leurs sentiments.
Pour purifier la Terre, il faut payer le prix
Accepter la lumière ...
Quitte à perdre la vie.

*L'Empyréen sans nom a un unique corps
L'Empyréen sans nom a un unique cœur*

Mais une volonté s'oppose à sa raison
Une calamité contre ce parangon
D'inexacte vertu qui nie les sentiments
Et change les statuts du monde des vivants

Enfui de sa prison en quête de vengeance
Calamité et démon pour toute cette engeance
Artorius périra de la main de sa sœur
L'Empyréen mourra de la main de sa sœur.

*L'Empyréen sans nom est maintenant scellé
L'Empyréen sans nom a cessé de régner*

*L'Empyréen sans nom sera vite oublié
L'Empyréen sans nom a cessé d'exister*



POÉSIE

TROIE



TEXTE: Léo Guy – SupOptique

Les vagues de mon cœur, s'écrasent à tes pieds,
L'écume sur ta peau laisse traces salées,
Les rouleaux de mes joies, la houle de mes peines,
Ce spectacle secret car privé d'une scène,
Ancre ses mouvements dans ce que j'ai vécu,
Et détruit les murs noirs de ma vie mise à nue.
De l'immense palais qui me servait de crâne,
Il ne reste qu'une fleur, qui aujourd'hui se fane,
Des ruines, des gravats, un ciel et l'océan,
Plus rien pour m'abriter des futurs ouragans,
Plus rien pour me tenir, de tout ce que je sus.
Debout dans ce désert que tu offres à ma vue,

Ce que jamais encore, mon âme n'avait souffert,
Le chaos, le néant, une vision d'enfer.
Le sens n'est plus un mot, qui autrefois ciment,
Des briques de mon être le rendait cohérent,
Mais une fine brume, qui recouvre le sol,
Aux reflets bleus moirés comme une vapeur d'alcool,
Et empêche de voir, clairement l'étendue,
Des ravages que tu fis, de tout ce que je fus.
Les vagues de mon cœur, s'écrasent à tes pieds,
L'écume sur ta peau laisse traces salées,
Et les plages de ton âme, le long desquelles crèvent,
Sans cesse mes espoirs, sont de funestes grèves.





CI-CONTRE,
Vue d'artiste du *Lumen Learning Center*
de l'Université Paris-Saclay

© Université Paris-Saclay

DOSSIER HIATUS



Sommaire dossier

[Cadrage]

Le Chaos, de quoi parle-t-on? p26

Chaos, éther et création p28
Création, inconnu et destruction – Maltha

[Mythologie]

Chaos et mythologie p29
Étymologie et cosmogonie

Le déluge p33
Avatar du chaos créateur

[Art]

Représenter le chaos p34
Un défi pictural

Le chaos en musique p37
Le Sacre du printemps de Stravinsky

Quand le chaos s'imisce au cinéma p38

Chaos en série(s) p39

[Société]

Entretien: Yggdrasil p40
« Effondrement & Renouveau »

Chaos et ordre p42
État et anarchie – Pkanard

[Entreprise]

Entretien: PierreNoël p44
Restaurateur de Cathédrales

Le Chaos

.....

Attirant et repoussant à la fois, le chaos est une notion ambivalente, synonyme de confusion et de destruction, mais aussi une source de création et de renouveau. Le chaos est inhérent au monde que nous connaissons, et se construit en réaction à la notion d'ordre, autant que l'ordre ne cherche à déconstruire le chaos. Car toute tentative de définir le chaos revient à vouloir l'astreindre à un ordre ...

(1) AU DÉBUT ÉTAIT LE CHAOS

La notion de Chaos est premièrement d'ordre cosmogonique, et désigne l'état primordial du monde à son origine, selon la *Théogonie* d'Hésiode. Toute la Création en découle, aussi bien notre monde physique, que les Dieux, l'infinité de l'espace ou les ténèbres. Cette facette du chaos se retrouve dans nombre de cultures et mythologies, désignant alors l'univers à son commencement. Le chaos originel est synonyme de désordre et de confusion, mais pas de destruction. Au contraire, il engendre directement ou indirectement un ordre qui va permettre la création du monde.

(2) À LA FIN AUSSI SERA LE CHAOS

Mais qu'en est-il de la fin du monde – antonyme logique du chaos originel ? Là aussi la notion de chaos a toute sa place, autant dans le *Ragnarök* scandinave, l'Apocalypse chrétienne, ... ou les théories scientifiques sur la fin de notre univers. Pour autant, cet état de chaos n'est pas forcément définitif : le monde peut être cyclique, et la fin du monde n'est que la fin d'un monde. Et même dans les mythologies ayant une conception linéaire du temps, un ordre peut ressurgir de ce chaos final, comme le Jugement Dernier chrétien, qui dissipe le chaos de l'apocalypse et réordonne le monde pour l'éternité. Là aussi le chaos n'est pas que destruction, mais aussi (re)création, ce que l'on retrouve dans de nombreux mythes du Déluge par exemple.

(3) LE CHAOS DANS LES SCIENCES

Loin d'être restreint à la cosmogonie, le chaos a également une place particulière dans le fonc-

De quoi parle-t-on ?

TEXTE : Dorian Serradeil [Hiatus]

tionnement de notre monde. C'est donc une notion physique de première importance, qui intervient dans de nombreux phénomènes comme l'entropie (mesure du désordre) ou la mécanique des fluides – qui fait la part belle aux perturbations. Notamment, les physiciens ont développé depuis les années 70 la théorie du chaos, popularisé par Edward Lorenz et son fameux « effet papillon ». Un système est alors dit chaotique, si une infime différence de ses conditions initiales induit de grandes différences de comportement sur le temps long (c'est le cas pour un double-pendule, les phénomènes météorologiques, ou encore la trajectoire des planètes). Pour autant, il ne faut pas confondre chaos et aléatoire : les systèmes chaotiques sont bien déterministes ! Il s'agit plus d'une imprévisibilité de leur comportement futur, qu'une indétermination, comme c'est le cas en sciences de l'aléatoire, ou en physique quantique.

(4) UN THÈME D'EXPRESSION ARTISTIQUE

« *La peinture de ruine est en apparence un contresens artistique, puisqu'elle met en évidence le caractère éphémère du travail humain et le triomphe final de la nature sur les prétentions des artistes à esthétiser le monde. Pourtant, la mise en scène des ruines est bel et bien devenue, essentiellement au XVIII^e siècle, un genre pictural en soi, dont on peut découvrir quelques représentants, en écho à l'exposition* » – Joseph Koudelka, *Ruines*

Les ruines, ce que c'est beau, la sobriété du marbre blanc de ces frontons ancestraux (oui d'accord, en réalité ils étaient peints, mais passons), ce symbole du passé qui même détruit reste là... Les ruines ont ce pouvoir d'attraction, mêlant la nostalgie du passé et la beauté d'une destruction esthétique. Sûrement une influence du Romantisme, car après tout comme le disait le photographe Joseph Koudelka, les ruines sont un contresens artistique. Et d'ailleurs elles sont aussi très belles lorsqu'elles ne sont pas en ruines, regardez les Arènes de Nîmes, la Maison Carrée ou le Pont du Gard ! Une exposition consacrée à la série photographique *Ruines* de Joseph Koudelka a eu lieu à la Bibliothèque Nationale de France (BnF) en fin 2020, si vous voulez en savoir plus sur l'auteur : www.bnf.fr/fr/agenda/josef-koudelka-ruines

(5) QUELQUES CURIOSITÉS DU CHAOS

Dégradation de Cambridge

D'après une étude très connue et extrêmement citée de l'Université de Cambridge (tellement citée que personne n'en a retrouvé la trace), notre cerveau peut lire la plupart des mots, même avec des lettres totalement mélangées, pourvu que la première et la dernière restent à leur place ! [TRADUCTION : D'après une étude très connue et extrêmement citée de l'Université de Cambridge (tellement citée que personne n'en a retrouvé la trace), notre cerveau peut lire la plupart des mots, même avec des lettres totalement mélangées, pourvu que la première et la dernière restent à leur place !]

Cette fameuse étude est en réalité un même partagé et re-partagé il y a quelques années sur les réseaux sociaux, mais qui se base sur une vraie constatation sur la plasticité de notre cerveau et nous renseigne sur la façon dont notre cerveau lit les mots. Si vous voulez vous amuser, le nom de ce phénomène est la « dégradation de Cambridge », de nombreux « traducteurs » sont disponibles en ligne.

Pour plus d'informations l'article « *La dégradation Cambridge : même pas vrai ?* », T. Opillard paru dans Les Actes de Lecture vous renseignera sur le sujet : www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL102/AL102p023.pdf

La demeure du chaos

Loin des grands musées traditionnels, il y a des musées qui traitent d'art contemporain, voire sont eux-mêmes une « œuvre » en soi, même si cela ne plaît pas à tout le monde. C'est le cas de la Demeure du Chaos, musée d'art contemporain (entrée gratuite), qui a l'ambition de montrer le chaos sous toutes ses formes. Entre bâtiment post-apocalyptique et ambiance de *no man's land* avec une touche d'art, cette curiosité en vaut le détour. Plus d'informations sur www.demeureduchaos.com.

Le chaos de Montpellier-le-Vieux

En géologie, un chaos désigne une région où l'érosion a dégagé de nombreuses structures naturelles en pierre. Le chaos de Montpellier-le-Vieux, dans l'Aveyron en est un exemple très impressionnant, avec son allure de vieille cité en ruines (d'où son nom). À visiter si vous passez dans le coin !

Chaos, éther et univers :

TEXTE : Maltha – CentraleSupélec

création, inconnu et destruction



ue nous l'utilisons dans le langage commun ou dans les domaines scientifiques, le chaos tel qu'il nous est parvenu trouve son origine dans *Chaos*, l'entité primordiale de la mythologie grecque. Cette figure n'est bien sûr pas exclusivement hellénique, puisqu'elle apporte la réponse à la formation du monde, question qui était au centre de nombreuses discussions à une époque où la science ne permettait pas d'y répondre avec assurance.

Ainsi, cette cosmogonie envisage l'existence d'un chaos, duquel seraient nées les premières divinités de la mythologie en question. La raison de leur apparition n'est pas toujours expliquée, *Hésiode* explique ainsi dans sa *Théogonie* que du *Chaos* où tout était mélangé sans distinction apparurent *Gaïa* la Terre, *Tartare* les Abîmes et *Éros* le Désir, moteur originel. Il s'agit donc d'une représentation du chaos non comme un néant, une absence de toute chose, mais comme une masse informe.

Cette conception est restée pour évoquer la création de l'univers hors de son aspect scientifique et (plus ou moins) connu que l'on a aujourd'hui : on envisage souvent un amas ou bien apparenté à des Ténèbres insondables, ou bien un fluide, un Océan infini, desquels émerge ensuite un Ordre, un univers. Mais de cette notion de fluide, les scientifiques des temps anciens inventèrent l'éther, traduction de leur partielle incompréhension de la matière qui les entoure. Au départ implicite cinquième élément dans les théories antiques, il fut ensuite utilisé à maintes reprises par les scientifiques du deuxième millénaire pour soutenir leurs théories en le considérant comme une substance aux divers effets.

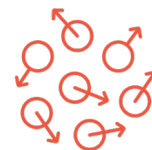
À nouveau, on constate la traduction de l'inconnu : Descartes et la trajectoire des planètes, Newton et la transmission de la force gravitationnelle, mais aussi le transport de la lumière, de forces, du courant, et de nombreux autres phénomènes trouvèrent leur explication dans une conception toujours nouvelle de l'éther, parce que les observations et les connaissances de l'époque ne suffisaient pas pour expliquer l'intégralité des théories des grands penseurs de l'époque.

Depuis, les limites de nos connaissances ont été sans cesse repoussées. Des âges anciens chaotiques, en passant par la Renaissance et les Lumières, jusqu'à aujourd'hui, l'Homme tente de faire régner un ordre, de prendre contrôle de son environnement, et la science joue un rôle prépondérant dans cette ambition. Avec ce changement de paradigme, la notion de chaos a elle aussi progressé pour atteindre ses sens actuels, et notamment celui en lien avec le concept d'entropie. Si sa déclinaison en physique thermodynamique est la plus connue, notons tout de même que l'entropie en théorie de l'information correspond de façon amusante à un manque d'information !

« L'Homme tente de faire régner un ordre, de prendre contrôle de son environnement, et la science joue un rôle prépondérant dans cette ambition. »

Mais revenons à la thermodynamique, et à notre sujet de départ qu'était l'univers. Car si le chaos est aux origines de ce dernier, l'entropie pourrait être reliée à sa fin. Beaucoup seront familiers de l'idée d'entropie, mais pour faire « simple », il s'agit de la mesure du désordre dans un système macroscopique donné. Plus l'entropie est élevée, moins des interactions sont possibles entre éléments de ce système. Ceci combiné à l'ô combien important second principe de la thermodynamique – qui énonce que l'entropie d'un système ne peut qu'augmenter – n'a pas d'impact à court terme sur le système univers. Et pourtant, il présage de l'un des trois scénarios de la fin du monde, le « Grand Froid » – ou *Big Freeze* – qui correspond à la mort thermique de l'univers à cause de cette entropie.

En effet, dans un système aussi gigantesque, qu'on laisserait évoluer un nombre d'années dépassant l'entendement humain (de l'ordre d'un gogol d'années, soit 10^{100} années), cet effet entropique s'en ferait forcément ressentir. Et alors que l'univers se serait refroidi pour atteindre le 0°K [le zéro absolu], que les étoiles auraient cessé d'exister et auraient été remplacées par des trous noirs qui eux aussi auraient pu disparaître, l'espace ne ressemblerait à nouveau plus qu'à une grande masse informe, mais de laquelle rien ne peut cette fois-ci émerger. Ainsi, d'une manière finalement proche du chaos décrit dans la mythologie grecque, l'univers pourrait éventuellement tendre vers ce désordre, ce chaos, mais un chaos froid et non créateur. •



Chaos et mythologie

étymologie et cosmogonie

TEXTE: Baptiste Baud, Axel Boissin,
Christian de Correc [Hiatus]



chaos : le mot est le même en français, en anglais, en allemand, en russe, en espagnol, en portugais, en polonais... Emprunté à la langue grecque, il correspond aujourd'hui à « ce qui est inorganisé, désordonné, confus, parfois incohérent ou obscur ». Pourtant, le mot chaos a un sens étymologique différent qui s'appuie sur des légendes relatives à chaque peuple. Dans de nombreuses régions du monde, cette notion exprime l'état avant le commencement ou la naissance de l'univers, la cosmogonie.

Étymologiquement, le mot « chaos » vient du mot grec *Χάος* (Khaos), qui vient lui-même de la racine indo-européenne **ǵhē-*, « l'ouverture, le gouffre, la béance ». Il n'a pris son sens de « désordre complet » ou de « confusion » que pendant l'époque élisabéthaine et signifiait alors, en anglais, « exagération satirique », avant d'être défini dans son sens physique dans le cas d'un système chaotique complexe. À l'origine, le Chaos est l'état primordial avant la Création. Le chaos exprime la notion d'un état qui contient le cosmos *in potentia* mais qui a besoin d'un événement accidentel ou d'un démiurge, entité responsable de la création de l'univers, pour que le monde puisse naître.

Cette signification traverse le mythe grec de la création du monde : le dieu **Chaos**, un univers infini où tout se mêle sans distinction. C'est la naissance de ses enfants (**Gaïa**, la Terre, et **Ouranos**, le ciel), qui opère la séparation des éléments et les organise. Ainsi, le chaos est directement relié à l'idée de commencement sans ordre, et c'est l'organisation qui permet d'en sortir. Le poète latin **Ovide** insiste sur l'aspect informe de cet ensemble que forme le chaos. Les éléments (la terre, les mers, l'océan, le ciel) sont indiscernables, et les opposés cohabitent (l'opposition est forte dans le texte, les antonymes sont mis en parallèle). Il insiste aussi sur l'obscurité qui y règne : le chaos est un espace sombre, et même pendant la nuit la Lune est invisible (« *le croissant de Phœbe* »). On tient là la représentation la plus commune du chaos : un amas sombre, intangible et menaçant. De semblables imaginaires existent dans beaucoup d'autres peuples.

DES MYTHOLOGIES SANS VRAI CHAOS...

Toutes les mythologies et croyances n'abordent pas le thème du Chaos à proprement parler. Dans certains cas, le monde a toujours existé et n'a ni commencement, ni fin. Dans d'autres, les cycles de création et de destruction

DESCRIPTION DU POÈTE OVIDE DE L'ORIGINE DU MONDE :

« Avant que n'existent la mer, la terre et le ciel qui couvre tout, la nature dans l'univers entier ne présentait qu'un seul aspect, que l'on nomma Chaos. C'était une masse grossière et confuse, rien d'autre qu'un amas inerte, un entassement de semences de choses, d'éléments divisés et mal joints. Jusqu'alors, nul Titan ne dispensait au monde sa lumière, la nouvelle Phébé, en croissant, ne renouvelait pas ses cornes, la terre dans l'air qui l'entourait n'était pas en suspens, équilibrée par son propre poids et, le long des terres, Amphitrite n'avait pas étendu la large bordure de ses bras. Il y avait là bien sûr la terre, la mer et l'air, mais la terre était instable, l'onde non navigable, et l'air sans lumière. Rien ne gardait sa forme propre, et les éléments se gênaient entre eux. Dans un même corps luttait le froid et le chaud, l'humide et le sec, le mou et le dur, le lourd et ce qui était sans poids. »

Ovide, *Métamorphoses*, Livre I, 5-20
Traduction A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

se succèdent éternellement comme dans la cosmologie hindou, qui décrit l'univers, ses états et évolutions dans le temps, sa structure physique et les conséquences sur les êtres vivants. L'Hindouisme, qui est simultanément une religion et un *dharma* (une manière de vivre), ne possède pas de cosmogonie au sens propre car l'Univers y est créé et détruit à intervalle régulier. Dans les textes hindous, chaque Univers existe pendant un *kalpa* (en sanskrit : une durée relativement longue à l'échelle humaine, traduisible par « éon »). Un *kalpa* dure 4,32 milliards d'années et à la fin de cette période, l'Univers est détruit pour renaître ensuite. Selon les textes hindous, il a existé une infinité d'Univers avant le nôtre et il en existera une infinité après.

CRÉATIONS EX NIHILO, OU À PARTIR DU CHAOS ?

Si beaucoup de mythologies contiennent un mythe de la Création, la genèse du monde peut parfois être entièrement orchestrée par une divinité qui crée à partir de rien, *ex nihilo*. Cette notion est partagée par

de nombreuses cultures à travers le monde, comme avec le Dieu créateur des îles Mariannes, **Na Arean**, qui est décrit comme un « *nuage qui flotte dans le vide* ». Contrairement à la création à partir du Chaos, les matériaux servant à la formation du monde émergent directement de l'Être Suprême, souvent une simple pensée, un rêve ou un soupir.

Cependant, la différence entre création *ex nihilo* et création à partir du chaos peut être assez floue et sujette à interprétation. En particulier quand un Être Créateur existe dans un milieu physique, il n'est pas toujours clair s'il dépend des matériaux de son milieu pour la création ou non. La différence peut sembler anodine mais c'est loin d'être le cas. En effet, dans le premier cas, le chaos a existé avant la divinité et celle-ci n'est pas omnipotente : le créateur a beau être puissant à sa naissance, il a besoin de son environnement pour créer. Exemple de frontière floue très connu : dans les textes sacrés judéo-chrétiens, ce qui peut être considéré comme un chaos a une forme qui est plus proche de l'inexistence pure et simple et c'est l'entité divine qui met fin à cet état en le réorganisant. La Création se trouve même les premiers mots de la Bible :

« Au Commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux » – Genèse 1, 1

Le mot hébreu *tohu wabohu* désigne plus précisément l'état de non être avant la création. Il en est de même chez les Sioux, où le Grand Esprit **Wakan Tanka** rompt la nuit éternelle pour se matérialiser et devenir la terre. Le chaos s'oppose alors à l'entité créatrice ou, tout simplement, à l'état d'existence, et devient un symbole de mort, de désolation, et un état à éviter pour les humains. Le Chaos peut être représenté comme des eaux ou des ténèbres primordiales qui engendrent spontanément un ordre.

D'autres mythologies décrivent le Chaos comme un état de fusion entre deux opposés ou plus, comme le Ciel et la Terre, souvent séparés par une divinité créatrice par un acte de cosmogonie (du grec *kósmos* « monde » et *gónos* « procréation »). Certains mythes comparent même le Chaos à des morceaux d'argile ou autres formes de terres modelables voire à un œuf cosmique.

MYTHOLOGIE NORDIQUE: un chaos déjà ordonné

La mythologie nordique fait exception à la vision classique du chaos en introduisant un univers déjà partiellement formé. Le vide originel (**Ginnungagap**, soit « vide béant » en ancien norrois) est certes présent, comme dans de nombreuses autres cosmogonies ; mais il est disposé entre deux des neufs mondes. Au Nord, il y a le **Niflheim**, domaine du froid et des ténèbres, qui

abrite en son sein onze rivières empoisonnées nées d'une source commune. Au Sud, au contraire, c'est le monde des flammes et de la lumière : **Muspellheim**.

Dans cet univers déjà complexe, les éléments primordiaux se propagent du Niflheim et du Muspellheim vers le vide intermédiaire. Leur rencontre donne naissance à plusieurs déités, dont le **Jötunn** (êtres primordiaux qui ne sont ni des dieux, ni des nains, ni des elfes ; souvent traduit à tort en « géant », les textes restent flous à leur sujet) originel **Aurgelmir**. Celui-ci engendre à son tour plusieurs êtres, jusqu'à la naissance de ses petits-enfants : **Odin** (l'Air), **Vé** (le Feu) et **Vilir** (la Lumière), qui sont les premiers dieux. Dans une lutte qui n'est pas sans rappeler la Titanomachie chez les Grecs, ces trois dieux vont presque exterminer les **Jötnar** dont ils sont issus.

Le rôle du chaos, dans cette mythologie, a une portée toute métaphorique. Il est incarné par les **Jötnar** survivants, forces du mal et du désordre exilées dans les royaumes hostiles du Jötunheim et du Niflheim. De nombreuses batailles les opposent aux dieux de l'Asgard, qui sont eux-mêmes les avatars de l'Humanité et de la civilisation naissante. Ainsi se déroule un conflit qui se voudrait éternel sans la menace planant sur tout être vivant : le Ginnungagap qui continue d'entourer le monde et fatalement fera de nouveau son apparition lors de la bataille du **Ragnarök**, la fin des temps pour les peuples scandinaves.

MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE: une question d'équilibre

Dans la mythologie égyptienne, le chaos (**Isfet**) est incarné par le serpent monstrueux **Apophis**, jumeau du dieu-pharaon **Râ**. Apophis vit sous l'horizon, entoure le disque terrestre et se bat chaque nuit avec son frère pour manger l'astre solaire. Le chaos est donc une composante du monde réel, dont la nuit est le symbole. Isfet, aussi représenté par le dieu malfaisant **Seth**, c'est le chaos au sens de l'injustice, de la violence, du mal, opposé à **Maât** (l'ordre, l'harmonie).

Dans un dualisme paradoxal, Isfet et Maât sont deux opposés qui ne peuvent exister l'un sans l'autre et qui doivent donc être en équilibre. Le pharaon est donc choisi pour faire régner Maât en Egypte, ce qui permet de préserver la prospérité et la paix en éliminant Isfet à l'intérieur des terres et en tenant les ennemis du royaume loin de celui-ci. Pour les Égyptiens antiques, le monde et son fonctionnement étaient fondamentalement ambigus, les actes et jugements du pharaon servaient donc à simplifier ces principes pour garder Maât en séparant clairement l'ordre du chaos, le bien du mal.

Cependant, Isfet n'est pas le chaos originel datant d'avant la création, c'est le produit du libre arbitre humain. Dans les représentations tardives, Apophis est d'ailleurs né du cordon ombilical de Râ. En réalité, le mythe de la création diffère en fonction des

régions de l'Égypte antique, même s'il existe des points communs. Dans tous ces mythes, tout commence avec une mer infinie et sans vie, **Noun**. De Noun émerge un monticule de terre pyramidal, appelé **Benben**, d'où se lève pour la première fois le Soleil, le symbole du dieu Râ ou, parfois, celui de **Khépri**. Cet événement se produit en un âge lointain appelé *zp tpj* (parfois transcrit en *zep tepi*), « la première occasion » et, en fonction des mythes, le Soleil émerge soit directement de la Terre, soit d'une fleur de lotus qui a poussé sur le monticule. Les éléments de ces mythes sont probablement inspirés du Nil dont la crue irrigue et fertilise régulièrement les berges, Benben représenterait alors les premiers pics de terre qui émergent lors de la descente des eaux.



UN DES RARES PYRAMIDIONS RESTÉS RELATIVEMENT INTACTS

Les pyramidions (coiffe des pyramides, aussi appelés « pierres Benben ») étaient en général composés de métaux précieux comme l'or, ils étaient souvent les premiers à être vandalisés lors des pillages. Ci-dessus, le pyramidion de la pyramide d'Amenemhat III (1860-1814 av. J.-C.), conservé au Musée égyptien du Caire.

Un autre mythe, celui d'Hermopolis, s'attarde sur la nature du monde avant la création. Les eaux primordiales sont représentées par un ensemble de huit dieux appelé **Ogdoad** (du grec *ὀγδοάς* « octuple »). Ces dieux sont considérés en paires féminin-masculin : **Naunet** et **Noun** représentent l'eau primitive elle-même, **Hehet** et **Heh** symbolisent l'étendue infinie des eaux, **Kekout** et **Kekou** personnifient les ténèbres qui y règnent, **Amemet** et **Amon** évoquent leur nature cachée et inconnaissable, par contraste au monde réel tangible.

Dans la version héliopolitaine du mythe de la création, Benben est la première pierre à émerger des eaux de Noun, sur laquelle se pose **Atoum**, une créature, source de tous les éléments et forces du monde, qui existait sous forme potentielle dans les eaux et qui s'est auto-engendrée. Dans cette version,

Atoum est l'origine des huit autres divinités, les neuf étant regroupées sous le nom d'**Ennéade**.

MYTHOLOGIE CHINOISE : un chaos créateur

Dans plusieurs mythes chinois, la matière première de l'univers est le « souffle de l'univers », une vapeur primitive qui contient les principes taoïstes du **Yin** et du **Yang**, une masse informe intimement liée au concept de **Tao** (« la voie » ou la « doctrine »). Le **Dao Yuan** (道原, « Origines du Tao »), un des quatre livres composant le **Huangdi Sijing**, est un mythe cosmogonique taoïste qui décrit la création de l'Univers et des humains à partir du souffle de l'univers. Selon **Lao Tseu** dans le **Dao de jing** (« Livre de la voie et de la vertu »), le Tao n'est pas un nom pour une « chose » mais l'ordre naturel sous-jacent de l'Univers dont l'essence est difficile à décrire car il est non-conceptuel et cependant évident dans son être. Le Tao est « éternellement sans nom » et doit être distingué de toutes les choses « nommées » qui n'en sont que des manifestations. Dans ses écrits, il mentionne l'unité qui représente le souffle de l'Univers. Le souffle se divise en Yin et en Yang, la dualité, des forces à part entière. L'interaction du Yin et du Yang crée une troisième force primitive et ces trois forces combinées sont à l'origine de toute chose.

« Le Tao donne naissance à l'unité, l'unité donne naissance à la dualité, la dualité donne naissance à la trinité, la trinité donne naissance à la myriade de créatures. » – Lao Tseu

Il existe une vision proche de ce chaos dans l'étrange **Yi Jing** (易經, « le Classique des changements »), où il est décrit comme un « vide » qui est décrit comme plus proche du Yin que du Yang mais qui possède en lui toutes les possibilités, un état auquel il est possible de revenir en pensée et qui permet d'éclairer une pensée. Ce vide est dépeint par le philosophe et sinologue François Jullien comme : « le vide en tant que non-actualisation au départ de toute actualisation, non pas le vide en tant qu'inexistence, mais au contraire comme absolue plénitude – à son stade de non-actualisation mais contenant toutes les actualisations possibles. »

Pour le **Yi Jing**, faire son retour au vide, c'est suspendre son activité et permettre d'éviter la répétition rigide dans une situation qui ne s'y prête pas. Il invite à ne pas rejeter ses errements, ces pensées chaotiques, comme des erreurs et à ne pas faire appel immédiat à son esprit logique pour éliminer les possibilités offertes par une perte d'ordre dans sa pensée.

« OURAGAN », LE DIEU PERSONNIFIANT LE CHAOS

Le chaos est en général associé à une mer, parfois à un œuf cosmique, des entités inanimées. Toutefois, il existe bien des cas de divinités personnifiées du chaos, à l'opposé des conceptions génériques présentant un

chaos originel, état antérieur à toute chose. Un exemple est celui du dieu **Juracán**, vénéré dans les Antilles par les Taïnos. Juracán représentait l'aspect chaotique et désordonné de la nature, responsable des ouragans. Il était subordonné (ou parfois assimilé) à la déesse **Guabancex**, au tempérament volatile et destructeur.

D'après les légendes taïnos, Guabancex essayait de perturber l'alternance équilibrée du climat – c'est-à-dire la succession régulière des pluies et des sécheresses nécessaires à la survie des populations. Pour cela, elle ondulait les bras en spirale, causant un transport diluvien des eaux océaniques et semant le chaos et la désolation sur son passage. Mais sa nature versatile et destructrice ne se limitait pas à déclencher des catastrophes naturelles. C'est en fait un détail du mythe assez atypique pour qu'il soit relevé : Guabancex essayait aussi de corrompre les autres divinités, en les menaçant de représailles pour qu'ils participent au chaos. La légende de Guabancex et Juracán gagnerait à être étoffée. Le lecteur curieux peut néanmoins remarquer à quel point elle est ancrée dans la réalité. En effet, la rotation des bras de la déesse, représentée sur les peintures sacrées, témoigne du fait que les Taïnos avaient identifié la forme spiralée des cyclones. Mais le mythe de Juracán a surtout laissé un héritage dans notre langage : le nom de l'esprit chaotique, après avoir été hispanisé par les colons espagnols, a perduré en Anglais pour donner le mot bien connu *hurricane*, mais aussi en français avec le mot ouragan.

À CHAQUE PEUPLE SON PAYS... ET SON CHAOS

Il est important de noter que la conception de chaos dépend des caractéristiques de la région de laquelle le mythe provient. Par exemple, dans le **Rig-Véda**, le plus ancien des quatre textes canoniques védiques des Hindous, l'origine du monde est due à l'intervention de plusieurs divinités. Mais on ne peut le considérer comme véritable créé qu'après que le dieu **Indra** tue d'un éclair **Vritra** (du Sanskrit *vrtra*, enveloppeur), une divinité – plus précisément un *asura* (démon) à la forme de serpent – associée à la sécheresse, qui retient les eaux du Ciel. Cette version du mythe de la création s'explique par le fait que seules deux saisons se succèdent en Inde, une saison sèche et une saison humide. C'est cette dernière qui apporte la vie pour les indiens : sans elle, il leur est impossible de survivre. Ils fêtent d'ailleurs chaque année le retour des pluies. Ainsi, l'état avant la création dans certains mythes n'est pas un état de désordre mais plutôt une situation où l'on ne peut pas vivre.

De manière analogue, dans la mythologie shintoïste japonaise, l'état antérieur à la création du Japon est une sorte d'immense étendue d'huile que les deux divinités **Izanagi et Izanami** rompent avec « **la Lance Céleste** » (天沼矛, *Amenonuhoko*, littéralement « Lance céleste de pierres précieuses ») ce qui fait

émerger les premiers éléments qui formeront plus tard les îles du Japon. L'image du chaos dépend souvent des éléments naturels qui entourent les peuples – en l'occurrence l'océan pour les Japonais.

Izanami et Izanagi par Kobayashi Eitaku (v. 1885)



Bien que façonné très différemment par les peuples en fonction de leur environnement et de leur culture, le concept même de chaos donne à ces mythes et croyances un principe idéologique commun, une sorte d'écho antique au **principe de Lavoisier** : il faut quelque chose pour pouvoir servir de matériau à la construction du monde. •

Le déluge

avatar du chaos créateur

TEXTE : Dorian Serradeil [Hiatus]

« [5] Le Seigneur vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. [6] Le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. [7] Et le Seigneur dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. [8] Mais Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur. » – **Genèse 6, 5-8**



Derrière ces paroles bibliques bien connues se cache un thème mythologique bien plus vaste, celui du Déluge, que l'on retrouve dans de très nombreuses mythologies. Le schéma est toujours le même. Les Hommes, devenus impies et corrompus doivent être exterminés ; pour cela, l'eau tombera du ciel jusqu'à en recouvrir la Terre, et l'humanité sera annihilée. Mais pris de pitié pour un homme juste, les divinités l'avertissent du cataclysme, pour que celui-ci s'y prépare et y survive. Ces « élus » s'appellent *Uta-Napishchim* (ou *Ziusudra*) chez les Sumériens, *Atrahasis* chez les Babyloniens (*Épopée de Gilgamesh* et *Poème du Supersage*), Noé chez les Juifs (*Livre de la Genèse*), *Deucalion* et *Pyrrha* chez les Grecs (*Métamorphoses d'Ovide*, I, 253-415) ; et ils devront repeupler la Terre une fois les eaux retirées.

Quels que soient les détails de l'histoire, les mythes diluviens sont construits autour de cette idée de chaos, de retour à un état originel, qui annihilera le monde actuel, vicié et corrompu. Avec le Déluge, le monde est réduit à un océan qui rappelle l'océan primordial de certaines mythologies. Pour autant ce chaos n'est pas irréversible, car il a ramené le monde à ses premiers jours, et est donc aussi synonyme de création. Ou plutôt de recréation. En effet, chaque héros de ce mythe a été chargé d'une mission, celle de recréer l'humanité sur de meilleures bases après le Déluge, mais aussi dans bon nombre de textes, de sauvegarder la faune et la flore.

De ce fait, loin d'être apocalyptique, le Déluge apparaît comme une étape nécessaire de « destruction

créatrice » qui par une phase de chaos et de destruction, permettra de reconstruire le monde en mieux, ou du moins en plus cohérent, afin d'atteindre peut-être l'harmonie.

Ainsi pour les Grecs, le Déluge permet d'annihiler la race de bronze – guerrière et coupable d'*hubris* – remplacée sous l'action de *Deucalion* et *Pyrrha* par la race des héros, « plus juste et plus brave » et dont les plus fiers représentants sont les héros et demi-dieux présentés dans la mythologie gréco-romaine. Dans la Bible, le Déluge permet de faire fi d'une humanité impie qui ne se soucie plus de Dieu, et de la refonder pour qu'elle retourne dans le droit chemin, c'est-à-dire vers le Bien, l'adoration de Dieu et la piété. Enfin, pour les Mésopotamiens, l'Humanité devenue trop nombreuse est décimée, et la vieillesse, la maladie et la stérilité sont introduites pour limiter la démographie. Cette idée de limitation démographique et de modération apparaît d'ailleurs aussi dans la version lituanienne du Déluge.

Même si aujourd'hui, la perspective d'un cataclysme diluvien supprimant l'humanité paraît bien lointaine, le mythe du Déluge continue à avoir une résonance particulière. Notamment face à des catastrophes naturelles de plus en plus nombreuses, comment résisteront nos civilisations face à de nouveaux défis, et à un potentiel chaos ? Nous ne pourrions dans tous les cas pas attendre que le Déluge nous noie avant de réagir. Et dans ce cas, ne pourrions-nous pas nous aussi profiter des adversités pour reconstruire notre monde, en mieux, après une période de chaos ? Il suffit juste de savoir qui sera notre Noé, et comment devra être l'humanité qui nous succédera. •

AUTRES MYTHES OU ÉCRITS

- En Inde, histoire de *Manu* dans le *Mahabharata*, épopée de la mythologie hindoue
- En Amérique précolombienne, le déluge maya dans le *Popol Vuh*
- En Grèce, le mythe métaphorique de l'Atlantide, évoqué par Platon dans le *Timée* et le *Critias*
- À la suite de la publication de *L'homme et les déluges* d'André Capart et Denise Jourdain, de nombreux scientifiques pensent que la brutale augmentation du niveau de la mer Noire il y a environ 8000 ans a inspiré des mythes du Déluge au Moyen-Orient (voir aussi la submersion du *Doggerland*)

Représenter le chaos

un défi pictural

TEXTE: Baptiste Baud [Hiatus]



Comment matérialiser ce qui n'a pas de forme? Par quel moyen artistique donner un aspect à ce qui n'existe pas réellement? Comment utiliser des techniques pour représenter ce qui est contraire à toute idée d'ordre? Voilà, en quelques mots, le défi que se sont lancé de nombreux artistes lorsqu'ils ont voulu mettre en forme le chaos, que ce soit l'abîme premier ou des scènes de désordre, d'anarchie, de tumulte. L'avancée des techniques artistiques a fortement influencé l'évolution des représentations du chaos, les deux histoires sont donc en quelques sortes indissociables.

PEUR, MONSTRES, MORTS : symboles historiques du chaos

Déjà dans les civilisations du Moyen-Orient, les artistes ont essayé de représenter le chaos. Il prend alors la forme de divinités mauvaises, souvent anthropomorphes mais avec des caractéristiques démoniaques, des difformités ou des éléments animaux. L'on a retrouvé des statues de tels démons datant du X^e siècle avant notre ère, dans l'ancien **empire Assyrien**. Vénérées dans toute l'ancienne **Mésopotamie**, ces figures ne sont pas simplement des cas particuliers et dénotent un vrai modèle artistique de représentation, comme par exemple le démon **Pazuzu**, démon des vents et des tempêtes, synonymes de cataclysmes dans la région. Son aspect reprend les caractéristiques citées

précédemment : une forme humanoïde mais des griffes à la place des mains, des crocs apparents à la place de dents, des yeux globuleux, recouvert d'écaillés, avec une queue de scorpion et parfois un serpent à la place du pénis. Redécouvert par des archéologues au XIX^e siècle, le personnage est par ailleurs resté célèbre dans l'ère moderne parce qu'il apparaît dans le film **L'Exorciste**, et il est toujours associé à une image de chaos et de destruction. Quant à d'autres œuvres du même genre, on peut penser aux griffons (mi-lion mi-aigle) qui ornaient les palais à **Persépolis** et à **Babylone**, aux taureaux androcéphales (avec une tête humaine) qui soutenaient les portes de ces mêmes palais, ou même des « dragons serpents », dont le nom ne peut être plus explicite...



Statuette en bronze du démon Pazuzu, VIII^e siècle avant J.-C., Musée du Louvre

Les autres civilisations antiques vont par la suite suivre le même type de représentation, et l'on peut penser immédiatement aux monstres de différentes légendes : **Seth** dieu de la guerre et du désert – sorte de canidé à tête de serpent –, ou **Apophis** – serpent monstrueux qui veut dévorer le Soleil dans la mythologie égyptienne ; les monstres **Cerbère**, l'**Hydre**, **Charybde**, **Sylla**, la **Chimère** et tant d'autres dans la mythologie gréco-latine ; le loup gigantesque **Fenrir** et son frère le serpent **Jörmungandr**, ennemis des dieux lors du Ragnarök (la fin du monde) chez les peuples scandinaves... Les limites techniques font que c'est la représentation la plus simple pour un phénomène aussi complexe : pour figurer quelque chose qui n'a pas de forme en tant que telle et qui apparaît comme menaçant, les artistes choisissent de prendre les éléments terrifiants qu'ils trouvent dans leur environnement et ils les assemblent pour arriver à une créature « contraire de la nature ». Et c'est cet opposition frontale avec la nature qui représente alors le chaos.

L'arrivée des religions monothéistes ne va pas faire évoluer drastiquement les représentations. L'évolution la plus notable est l'abandon des figures animales, mais les figures du désordre continuent à être monstrueuses : l'accent est mis cette fois-ci sur les traits, qui jurent avec les traits humains normaux. De plus, l'art prend au Moyen-Âge une dimension d'endoctrinement : les figures de l'enfer (qui est naturellement rattaché au chaos, le reste du monde étant rattaché à Dieu est donc ordonné) doivent effrayer les fidèles pour les détourner des péchés. Les figures du chaos prennent alors la forme de bourreaux de l'enfer, monstrueux par leur aspect mais aussi par leurs actes sur les représentations. Par exemple, sur le **tympan de l'abbatiale de Conques** (XI^e siècle), l'Enfer, situé à gauche de Dieu, est rempli d'humanoïdes faisant subir les pires tortures au pécheur : brûlés, pendus, écorchés, subissant le supplice de l'eau... Le chaos n'est donc plus seulement personnifié par des êtres, mais il est aussi caractérisé par le désordre et la douleur qui y règne.

Il en est de même dans le monde musulman, des quelques images traitant de l'enfer, les mêmes éléments nous parviennent : le chaos est synonyme de souffrance, de douleurs après la mort aux mains d'êtres monstrueux pour ceux qui n'ont pas suivi le chemin prescrit par les Écritures.



LA RENAISSANCE : perspective du chaos et clair-obscur

Les progrès en matière artistique à la Renaissance sont immenses, la perspective – apportée entre autres par le Florentin **Filippo Brunelleschi** – et la peinture à l'huile venant des Flandres permettent aux artistes des représentations bien plus proches de la réalité qu'auparavant. En plus de cela, le courant humaniste tend à remettre l'Homme au centre de la réflexion : c'est le début des études des corps humains, qui permet finalement de les représenter avec une plus grande précision, et surtout le développement des arts non-religieux, qui donne aux artistes une plus grande liberté dans leurs représentations. Les oeuvres prennent alors un tout autre sens : quand l'artiste représente une scène avec un monstre, il ne cherche pas à valoriser le monstre, mais le héros, l'homme. Par exemple, lorsque **Michel-Ange** représente l'épisode biblique du Déluge sur le plafond de la **Chapelle Sixtine**, il ne met pas en valeur l'aspect chaotique de la catastrophe, mais plutôt les personnages humains qui jouaient dans ce décor.

Puisque c'est l'homme qui est au centre des réflexions, c'est maintenant lui qui va être le siège du chaos, par ce qu'il est, par les contrastes qu'il a en lui. Ces éléments de contraste ont été fortement améliorés par l'introduction de la peinture à l'huile, qui a permis entre autres le développement des techniques de clair-obscur, notamment par **Le Caravage**. Les contrastes lumineux, qui sont sans doute la caractéristique principale de l'oeuvre du peintre, permettent d'évoquer toute la puissance des conflits à l'intérieur des personnages. Ici, le contraste insiste sur le chaos sentimental de Saint-Pierre : la scène représente le passage de **La Bible** où il nie par trois fois connaître Jésus, alors que celui-ci vient d'être emmené pour être jugé avant sa crucifixion. Pierre se tient à moitié dans l'ombre et à moitié dans la lumière, de même que sont ces actes. Les deux personnages (la femme et le soldat), plongés en grande partie dans l'ombre représentent

Le Déluge, détail du plafond de la Chapelle Sixtine, Michel-Ange, XVI^e siècle

aussi l'aspect violent de cette discussion, et les conséquences qu'elle a pour le personnage principal de la scène. Ainsi, un renversement s'est opéré : alors que le chaos représentait tout ce qui s'opposait à la nature, il est maintenant inhérent à l'homme, par la complexité de son être et de ses sentiments.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, c'est le début de la période romantique : les artistes explorent de nouvelles techniques pour exprimer les sentiments par l'art. Pour cela, ils vont utiliser à la fois l'homme, mais aussi la nature qui l'entoure. À ce titre, les romantiques s'inspirent très fortement des travaux des peintres du clair obscur, et du Caravage, et utilisent différemment ces méthodes pour représenter des catastrophes, humaines et naturelles, et pour faire naître un sentiment de malaise chez le spectateur. Ce malaise provient directement de la construction des tableaux : absence de repères spatiaux et temporels, obscurité menaçante qui semble engloutir le reste du tableau,

Le Reniement de Saint-Pierre, Le Caravage, 1609, Metropolitan Museum (New York)



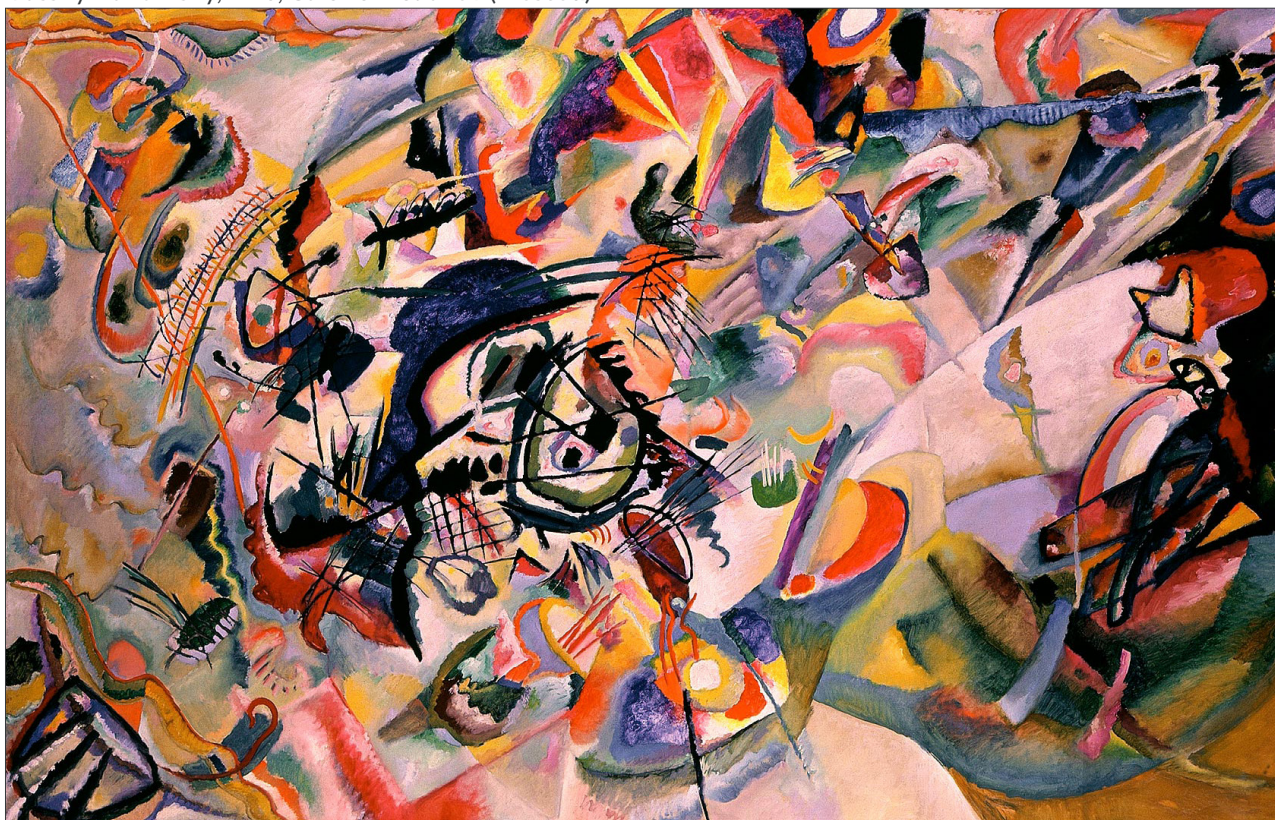
contrastes violents, presque criards, personnages humains écrasés par la catastrophe naturelle, regard attiré par un personnage qui souffre... C'est le vide apparent de l'arrière-plan qui crée aussi l'impression de chaos, la source de la catastrophe est cachée, inconnue.

Ce genre de procédés est assez répandu : **William Turner** en devient maître pour tous ses tableaux représentant des tempêtes en mer, des peintres, comme **Théodore Géricault** dans *Le Radeau de la Méduse* ou **Eugène Delacroix** dans *La Liberté guidant le peuple*, l'utilisent aussi. Les éléments naturels y jouent une grande importance : l'homme devient tout petit devant la nature, ce qui contribue à l'impression de chaos et de malaise.

ART CONTEMPORAIN : le chaos par l'abstraction

La fin du XIX^e siècle est marquée par une remise en cause de l'art classique : supplantée par la photographie – fatalement plus réaliste –, les artistes doivent se réinventer pour continuer à exister. C'est le développement de l'art abstrait, dont l'un des premiers représentants est le peintre russe **Vassily Kandinsky**. D'après lui, la peinture ne doit plus chercher à représenter « les apparences visibles du monde extérieur », mais à en trouver les « déchirures », les incohérences.

Composition VII,
Vassily Kandinsky, 1913, Galerie Tretiakov (Moscou)



Le tableau le plus représentatif de toute la théorie artistique de Kandinsky est sans doute sa **Composition VII**. Dans sa conception de l'art pictural, tout doit être réduit à des symboles, dont les couleurs et les formes transmettent la signification.

On a alors l'impression qu'il s'agit de tableaux dont toutes les formes, couleurs ont été choisies aléatoirement, bien que l'artiste ait passé plus de quatre mois à la conception de son œuvre. Tout passe alors par les sens du spectateur, tout semble être absorbé par le centre de la composition, le reste tourbillonne autour. Rien n'est figuratif, aucune forme connue ne permet au spectateur de s'accrocher, les couleurs vives semblent à la fois en harmonie, mais aussi en opposition les unes avec les autres. Le chaos apparaît alors : les formes n'existent plus, les couleurs se mêlent, le spectateur ne voit le tableau que par ses sentiments et s'y perd. Cette conception moderne de la peinture abstraite est la base d'une grande partie de l'art moderne : c'est l'absence de forme qui crée le chaos.

Les représentations du chaos ont évolué avec les techniques et les conceptions artistiques : au début à base de figures monstrueuses et inhumaines, ces représentations sont ensuite passées par des éléments naturels montrant la faiblesse de l'homme. Finalement, ses figurations les plus abouties sont sans doute celles issues de l'art moderne, qui sont bien plus recherchées que ce qu'on pourrait croire ! •

Le chaos en musique

le sacre du printemps de Stravinsky

TEXTE: Étienne Parent [Hiatus]



réé en 1913 pour un ballet de Serge de Diaghilev, *Le Sacre du printemps* suscita une grande controverse, qualifié par certains de « massacre du tympan ». Il fut composé par Igor Stravinsky (1882-1971), compositeur russe alors déjà connu pour ses ballets *Loiseau de feu* et *Petrouchka*. Stravinsky est un des plus grands ambassadeurs de la période dite « moderne » en musique : celle, au début du XX^e siècle, de Debussy, Ravel, Satie, Gerschwin, Sibelius, et qui est marquée par l'émancipation des règles rigides jusqu'alors appliquées en musique savante. On explore alors de nouvelles tonalités, de nouveaux rythmes.

Le Sacre du printemps a un argument violent : un rituel païen de sacrifice d'une jeune fille pour le dieu du printemps. L'écriture extrêmement novatrice de cette œuvre met en musique l'idée de chaos selon deux sens : la création du monde et la confusion, en particulier dans la première partie (« Premier tableau ») - *L'adoration de la Terre*.

Endre Rozsda, *Hommage à Stravinsky, 1976*



L'introduction se fait par une phrase jouée au basson dans un registre étrangement aigu, pleine de poésie et de mystère. On a l'impression d'être au commencement du monde, on ne sait pas à quoi s'attendre. *Le Sacre*, c'est une célébration de la Terre. Et l'arabesque du basson, qui évoque l'éveil de la nature au printemps est progressivement rejointe par les autres instruments à vent dans une cacophonie d'instruments qui gazouillent,

piaillent, tournoient comme autant d'êtres prenant vie.

La *Danse des adolescentes* est marquée par l'entrée des cordes qui jouent le rôle des percussions en martelant des accords dissonants car polytonaux (qui superposent plusieurs tonalités différentes), des « *toltchoks* » (choc, secousse en russe), comme les appelle Stravinsky. Ces accords sont accentués de manière irrégulière, et semblent aléatoirement répartis dans le temps : les périodes s'allongent et se raccourcissent de manière imprévisible. Des accords interrompent la mélodie comme des coups de poing dans le *Jeu du rapt*. Mais le rythme et l'harmonie ne sont pas les seuls aspects de l'écriture de Stravinsky donnant l'impression du chaos. En effet, le compositeur russe ne développe pas son thème comme un compositeur de l'époque classique ou romantique le ferait. Au lieu de transposer et de moduler le thème (c'est-à-dire de changer de tonalité), il intervertit les notes, joue sur les accents, jusqu'à le rendre méconnaissable, et en surprenant à chaque fois l'auditeur.

Dans le *Jeu des cités rivales* et le *Cortège du sage*, les groupes d'instruments représentent chacun une cité ou un personnage du cortège et se superposent avec des tonalité et rythmes différents. Cette polyrythmie (différents motifs rythmiques joués en même temps) donne une sensation de chaos car ces divers éléments se chevauchent sans qu'il y ait une impression de cohérence entre eux.

La dernière danse du premier tableau, la *Danse de la Terre* est un crescendo d'orchestre : les instruments entrent progressivement, et jouent de plus en plus fort, dans une atmosphère inquiétante. *L'adoration de la Terre*, dans son ensemble, est un passage du néant silencieux à la vie tumultueuse et bruyante. C'est par là un magnifique tableau du chaos primitif de l'émergence de la vie. •

PREMIER TABLEAU: *L'adoration de la Terre*

1. Introduction
2. Augures printaniers – Danse des adolescentes
3. Jeu du rapt
4. Rondes printanières
5. Jeu des cités rivales
6. Cortège du sage
7. L'adoration de la Terre
8. Danse de la Terre

SECOND TABLEAU: *Le sacrifice*

1. Introduction
2. Cercles mystérieux des adolescentes
3. Glorification de l'élue
4. Évocation des ancêtres
5. Action rituelle des ancêtres
6. Danse sacrée

Quand le chaos s'immisce au cinéma

TEXTE: Thomas Traversié [Hiatus]



Le chaos, la confusion et le désordre imprègnent toutes les étapes du processus d'art cinématographique. Mais dans quel contexte se manifeste-t-il ? Et cela, de manière volontaire ou imprévisible ?

Les tournages à l'épreuve de l'imprévu

Le chaos peut s'abattre sur l'équipe de tournage. **Francis Ford Coppola**, pour son *Apocalypse Now* (1979), a traversé l'enfer qu'il entendait décrire. La production a d'abord été interrompue par le typhon Olga qui a ravagé la jungle philippine, décor du film. Puis les déconvenues s'enchaînent: l'acteur Martin Sheen souffre d'un infarctus, la police arrête le tournage car des cadavres sont utilisés en décor – Coppola devient paranoïaque, le budget explose et le tournage prend 238 jours.

Pire encore, la réalisation de *The Man Who Killed Don Quixote* de **Terry Gilliam**, commencée en 2000, n'a abouti qu'en 2018. Le tournage débute d'abord avec Johnny Depp et Jean Rochefort. Il est rapidement perturbé par des pluies diluviennes et par des bruits incessants d'avions, qui décollent d'une base de l'OTAN située à côté des lieux du tournage. Le projet est finalement abandonné à cause des problèmes de santé de Jean Rochefort. Ce tournage cauchemardesque a fait l'objet d'un documentaire, *Lost in la Mancha*. Après des ennuis judiciaires et financiers et plusieurs tentatives, le film voit le jour après 18 ans chaotiques.

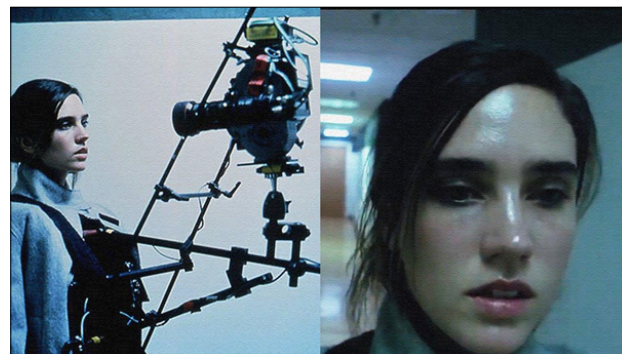
Faire ressentir le chaos au grand écran

S'il y a bien un réalisateur connu pour emporter les spectateurs dans un désordre émotionnel, c'est **Darren Aronofsky**. Son premier film, *Pi* (1998), en est l'exemple le plus frappant. Max, jeune mathématicien, essaie de trouver la suite numérique qui expliquerait les chiffres de la Bourse. Plongé dans ses recherches, poursuivi par des agents de Wall Street et par un groupe religieux qui pense déceler le vrai nom de Dieu avec ces chiffres, Max sombre dans la paranoïa.

Pour faire éprouver la confusion au spectateur, Aronofsky utilise le noir et blanc, un montage saccadé, des gros plans collés au visage de l'acteur, le tout rythmé par une bande-son oppressante. Aronofsky poursuit l'optique de traduire le chaos – qui atteint alors son paroxysme – notamment avec l'anxiogène

Requiem for a Dream (2000). Aronofsky y confirme son style, en particulier avec le « hip hop montage » qui consiste à assembler rapidement une série d'actions en accéléré, couplée avec des bruits parasites décuplés. Cela lui sert notamment à dépeindre le désordre et les hallucinations.

Pour intensifier la sensation de désordre, Aronofsky emploie une *SnorriCam* – caméra harnachée au corps de l'acteur. Par cette technique, le personnage est fixe dans le cadre et tout ce qui est autour de lui bouge au moindre de ses mouvements. Ainsi, ces techniques sont abondamment utilisées dans *Pi* et *Requiem for a Dream* pour exacerber la tension et mettre en exergue la confusion.



SnorriCam dans Requiem for a Dream

theconversation.com/the-great-movie-scenes-darren-aronofskys-requiem-for-a-dream-103916

Un scénario erratique

David Lynch est maître dans l'art d'écrire des films énigmatiques et expérimentaux, aux scénarios déroutants et désordonnés. Dans *Lost Highway* (1997), Lynch met en place un labyrinthe dont l'interprétation est laissée aux spectateurs. Cette manière de concevoir l'écriture a atteint son apogée avec *Inland Empire* (2006), Lynch écrivant chaque scène au jour le jour :

« Je n'ai jamais travaillé sur un projet de cette manière auparavant. Je ne sais pas exactement comment cela va rendre... Ce film est très différent parce que je n'ai pas de scénario. J'écris la chose scène par scène, une grande partie est tournée et je n'ai pas la moindre idée de l'endroit où elle va se terminer. »

Lynch entend ainsi utiliser le chaos à des fins artistiques, pour déployer l'étendue de son imagination et de sa créativité. •

Chaos en série(s)

culture populaire et chaos

TEXTE : Thomas Traversié [Hiatus]

BREAKING BAD (2008 - 2013, 5 SAISONS)

Walter White (interprété par **Bryan Cranston**), professeur de chimie sans histoire, apprend qu'il est atteint d'un cancer des poumons et qu'il ne lui reste plus que deux ans à vivre. Pour mettre à l'abri du besoin son épouse enceinte et son fils handicapé, il commence à fabriquer de la méthamphétamine dans un vieux camping-car, avec l'aide de Jesse, un ancien élève devenu dealer.

Breaking Bad suit la plongée de Walter White dans un milieu où il va se muer en anti-héros, prêt à semer le chaos autour de lui, y compris dans sa propre famille.

Anthony Hopkins, impressionné par la série, a écrit à Bryan Cranston le message suivant : « *Votre performance en tant que Walter White est la meilleure que j'ai vue de toute ma vie. [...] Ce qui avait commencé comme une comédie noire a traversé un labyrinthe de sang, de destruction et d'enfer. C'était comme une grande tragédie jacobienne, shakespearienne ou grecque.* »

YEARS AND YEARS (2019, 6 ÉPISODES)

Cette minisérie anglaise suit, durant 15 ans, le quotidien de la famille Lyons au sein d'une société en proie aux bouleversements économiques et sociaux, à la crise climatique et aux défis technologiques et migratoires. En parallèle, Vivienne Rook (incarnée par **Emma Thompson**), femme d'affaire charismatique, fait une incursion en politique par ses prises de positions controversées.

Years and Years réussit l'exploit de se focaliser autant sur toutes les facettes du désordre d'une société dystopique que sur les relations et les réactions d'une famille ordinaire face à toute cette instabilité.



THE LEFTOVERS (3 SAISONS, 2014 - 2017)

Ou jour au lendemain, 2% des êtres humains disparaissent. Trois ans plus tard, la vie a difficilement repris son cours. Kevin Garvey (incarné par **Justin Theroux**), chef de police, tente - tant bien que mal - de garder un semblant de normalité alors que son épouse vient de rejoindre une secte. Nora Durst (interprétée par **Carrie Coon**) essaie de faire le deuil de sa famille, qui a entièrement disparu lors du « *Sudden Departure* ».

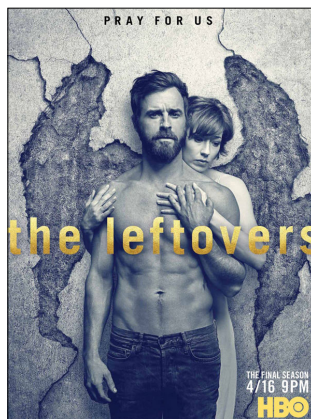
The Leftovers esquisse le chaos émotionnel face à l'absurde et à l'incompréhension : certains se tournent vers la foi (que ce soit dans les sectes ou les religions) alors que d'autres sombrent dans la folie ou le désespoir.

THE WIRE (5 SAISONS, 2002 - 2008)

Alors que le trafic de drogue fait rage à Baltimore, une unité de police, menée par Jimmy McNulty, se lance dans une vaste enquête. Chaque saison aborde un des aspects du trafic : affrontement entre police et gangs, contrebande de marchandise dans le port, corruption et luttes politiques contre la pauvreté, déficiences des systèmes éducatif et médiatique. *The Wire*, extrêmement réaliste, est la série la plus étudiée en sciences sociales, notamment pour illustrer la complexité des causes et conséquences des dysfonctionnements institutionnels.

FARGO (4 SAISONS, EN COURS)

Chaque saison de *Fargo* présente une histoire différente, ancrée dans le Minnesota enneigé et paisible, mais bientôt troublée par un enchaînement absurde de violence ... •



Effondrement & Renouveau

Yvan Saint-Jours, journaliste et éditeur, a répondu aux questions de Hiatus au sujet d'*Yggdrasil*, un « magazine-livre » dont il est directeur de la publication et co-rédacteur en chef. Morceaux choisis. —

« *Yggdrasil* : zéro pub, 100 % de contenu. »



ENTRETIEN: Dorian Serradeil [Hiatus]

Pouvez-vous nous présenter rapidement votre magazine - *Yggdrasil* ?

Yggdrasil est un magazine trimestriel que nous avons lancé en juin 2019. L'équipe est disséminée dans toute la France, nous sommes donc tous et toutes « naturellement » en télétravail ! Les bureaux - encore en travaux - se situent dans une vieille maison de village à Massat en Ariège. Ils accueilleront bientôt une petite librairie.

Nous composons le sommaire à deux avec Pablo Servigne, puis lançons les commandes à une vingtaine de collaborateurs et collaboratrices, qui se chargent de la rédaction et des illustrations.

Quelles valeurs voulez-vous porter au travers du magazine *Yggdrasil* ?

Notre idée est d'éveiller les consciences aux effondrements en cours et à venir. Plutôt que de rester figés dans le déni, nous proposons des pistes tous azimuts. L'idée n'est pas de trouver des solutions pour éviter un choc brutal - il a déjà commencé et est irréversible - mais plutôt d'accompagner les personnes à traverser ces moments difficiles et à se préparer à ceux qui viennent. Et tout ça, dans la joie !

Vous avez décidé de produire uniquement 12 numéros, et de reverser tous vos bénéfices pour soutenir d'autres projets. Pourquoi ce choix ?

En arrêtant au 12^e numéro, nous affichons notre volonté de créer un magazine qui se démarque, en sortant d'une croissance infinie à tout prix. Nous avons déjà aidé plusieurs projets à voir le jour (films, livres...)

et soutenu différentes associations. La crise de la Covid-19 nous a ralenti dans cet élan mais nous allons reprendre dès que possible.

D'où vient le choix assez particulier du format d'*Yggdrasil* - pensé comme un « magazine-livre » ?

Nous voulions faire un « *bel objet* ». Un magazine que l'on conserve, voire que l'on collectionne. Zéro pub, 100% de contenu.

Le sous-titre d'*Yggdrasil* est « *effondrement & renouveau* », comment le liez-vous au thème du chaos ?

Tout d'abord je ferai une distinction entre effondrement et chaos ou destruction. L'effondrement est le résultat d'une structure qui, pour plein de raisons différentes, s'est délitée. Un effondrement peut-être très lent, et surtout multiple. Le chaos est plus brutal et angoissant, voire tellement terrifiant qu'il immobilise. Cette notion d'effondrement offre à l'inverse une possibilité de se préparer, de s'adapter, de modifier nos modes de vie... c'est en cela que nous aimons y accoler le terme « *renouveau* ».

Aujourd'hui, la collapsologie est très critiquée pour sa radicalité ou son pessimisme, qu'en pensez-vous ?

En ce qui concerne la radicalité, j'y souscris, en revanche je ne vois pas l'ombre du pessimisme. Exprimer son point de vue en expliquant ce qu'il se passe (dérèglement climatique, biodiversité en extrême danger, océans mourants, dégradation du tissu social, lois liberticides...) et ce que cela pourrait engendrer (des effondrements dans la société) fait que le

positionnement de la collapsologie est plus réaliste que pessimiste... voire optimiste du point de la vie sauvage!

Quelle place doit avoir la science dans la société face aux défis actuels comme le dérèglement climatique ?

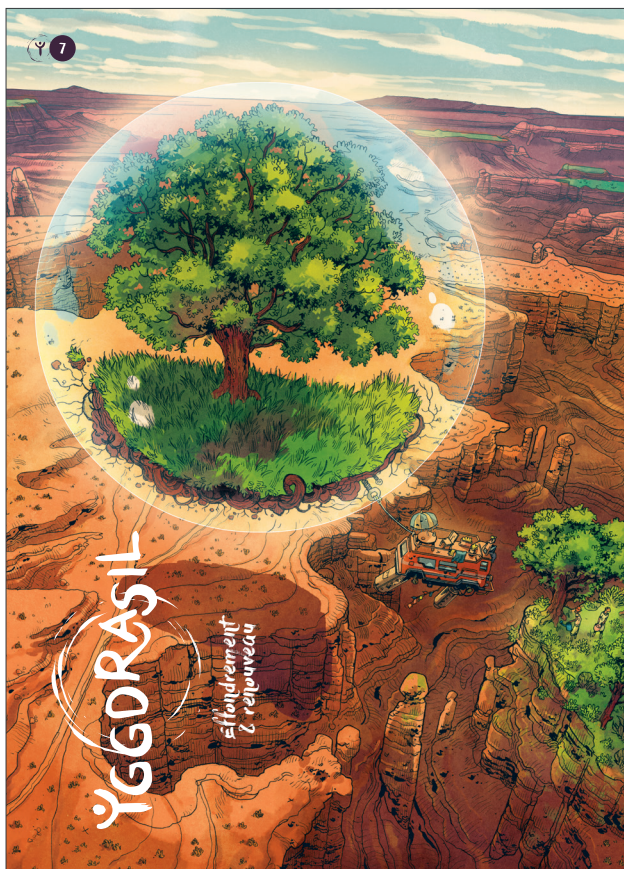
« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ...

Le nucléaire en est la brillante illustration ! Nous créons une énergie abondante en installant une épée de Damoclès sur une partie de la vie sur Terre, et ce pour des centaines de milliers d'années. [...] La science doit rester un outil dans les mains de personnes qui devraient avoir à rendre des comptes à un conseil de sages.

À cause du changement climatique, nos modes de vies vont devoir évoluer, de gré ou de force. Pour autant, est-ce forcément synonyme d'effondrement de la société ?

Les Pays-Bas ont un Ministère de l'Eau qui gère leurs digues afin d'anticiper au maximum une montée des eaux qui seraient catastrophiques dans un pays où 80% de la population vit en dessous du niveau de la mer. Le Bangladesh prévoit des mouvements de populations

Couverture du dernier numéro (n°7) d'Yggdrasil.
Plus d'informations sur : yggdrasil-mag.com



qui se comptent en millions lorsque la mer aura monté de quelques dizaines de centimètres. Les famines causées par la dégradation du climat – qui entraîne des pertes dans les récoltes dans de nombreux pays du Sud – ont déjà jeté des centaines de milliers d'humains, que l'on nomme « migrants », sur les routes. Alors oui, les dérèglements climatiques sont forcément synonymes d'effondrements... mais ce n'est peut-être pas encore trop visible dans notre belle France.

De nombreux dessins et photographies illustrent Yggdrasil, quelle est la place de l'art et de la culture dans le magazine ?

La place de l'art y est prépondérante ! Peut-être que cela est en lien avec mon passage aux Beaux-Arts [rires]. Pour moi, l'intérêt de l'art et de la culture, c'est de toucher nos cœurs. Ouvrir nos consciences. Faire grandir nos âmes.

À titre personnel, pratiquez-vous une activité artistique ? Quel type d'art aimez-vous ?

Je ne pratique pas assez à mon goût. Mais j'aime dessiner, plutôt au feutre fin. J'ai fait beaucoup de photos, je suis de la génération de la photo argentique, du labo, des tirages grands formats... L'ère du numérique m'a chagriné même si d'un point de vue écologique on s'y retrouve largement. J'aime aussi jouer de la guitare et du bodhrán (c'est l'instrument de percussion de la musique irlandaise, un tambour qui se joue avec un stick – petit bâton).

Sinon j'aime presque tous les arts : de la peinture à l'huile du début du XX^e siècle à la BD, du street-art au land-art, en passant par la sculpture sur marbre et la peinture aborigène, et bien sûr le cinéma et la musique...

Avez-vous un mot à dire aux étudiants et jeunes générations que nous sommes ?

Vous êtes la génération de l'inconnu... Tout ce que nous avons fait avant, tout ce que nous avons imaginé s'est envolé. La pandémie de coronavirus est passée par là. Un être vivant microscopique, un virus, qui a déstructuré l'organisation humaine de notre monde entier.

L'ensemble du vivant est tous les jours un peu plus en danger : végétaux, mammifères, batraciens, insectes, coraux, océans... nous parlons de grande extinction. Notre système social est en danger et se déstructure de jour en jour. Tout s'effondre... Alors vous entrez dans l'Inconnu. Et pour y vivre, sans déni, en regardant droit dans les yeux le résultat de ce que vos aïeux ont produit, il ne peut y avoir qu'un seul moteur pour contrer la peur : la joie de l'instant présent ! •

Chaos et Ordre

état et anarchie

TEXTE: Pkanard – CentraleSupélec



Face au chaos, voilà les puissants démunis et apeurés. Ce concept insidieux semble capable de détruire toute structure, qu'elle soit politique, sociale, ou même culturelle. Nous avons une répugnance naturelle pour le chaos, autant que –semblerait-il–, une attirance étrange pour celui-ci. Mais dès que nous voulons étudier ce fouillis d'idées, il nous échappe inlassablement. C'est que culturellement, le chaos n'a pas de définition constructive. En effet, il se crée négativement, mais par rapport à quoi ? L'opposé du chaos nous vient rapidement à l'esprit, il s'agit de l'ordre, un concept qui lui, nous est familier. Ainsi, si nous voulons comprendre le chaos, peut-être est-il pertinent de commencer par analyser l'ordre et ce qu'il représente culturellement.

Si l'ordre est un concept que nous maîtrisons bien, c'est parce que nous l'utilisons souvent. Que ce soit par nos nombreux politiciens, par des philosophes de tout bord, ou même par les artistes, qu'ils en fassent l'éloge ou le calomnie, nous sommes constamment soumis au discours sur l'ordre, d'où vient alors inévitablement celui sur le chaos. L'ordre y est ici ferme, avant tout garant de la sécurité de chacun. Après tout, il n'est pas anodin que les personnes chargées de la protection des citoyens soient surnommées les « forces de l'ordre ». En outre, l'ordre est quasiment un leitmotiv dans le discours sécuritaire. On pourrait citer notamment la politique américaine de « Law and Order » – discours sécuritaire développé par les Républicains en réponse notamment à des émeutes dans les ghettos – ou même le discours d'un certain président face à une crise menaçant l'ordre établi : « *Quand la violence se déchaîne, la liberté cesse. C'est donc désormais le calme et l'ordre républicain qui doivent régner.* »

« Face à l'égoïsme et à la barbarie inhérente à tout être humain, seul l'ordre fourni par le contrat social nous sauve du chaos. »

Nous voyons alors culturellement l'ordre en tant que rempart civilisationnel contre la barbarie du chaos. Il est donc très intéressant de remarquer que ce concept s'accompagne de ce fait d'une partie restrictive... Trump rejoint ici **Thomas Hobbes**, la « Loi et l'Ordre » devient le fondement de la société, et le barrage contre le comportement égoïste de l'Homme. Face à l'égoïsme et

à la barbarie inhérente à tout être humain, seul l'ordre fourni par le contrat social (accepté consciemment ou non) nous sauve du chaos. Remettre en cause le *statu quo* de ce contrat ne peut alors que conduire au chaos, et ne saurait se faire que pour des motifs barbares et égoïstes.

Mais l'ordre, dans sa définition (et avant tout socialement), est aussi hiérarchique. Il n'est pas innocent que les vecteurs d'ordre que sont notamment l'administration, les militaires et la police, aient une forte structure hiérarchique. Hiérarchie interne, mais aussi par rapport à la population. Le pouvoir devient ainsi une idée essentielle dans le maintien de l'ordre. Il est rassemblé par l'État pour maintenir l'ordre dans la population. La concentration de la violence légitime – et donc du pouvoir – est le fondement de l'État selon **Max**

**« Unissez-vous !
Pratiquez l'entraide !
C'est le moyen le plus
sûr pour donner à
chacun et à tous la
plus grande sécurité,
la meilleure garantie
d'existence et de
progrès physique,
intellectuel et moral »**
– Pierre Kropotkine

Weber. Ainsi l'État devient symbole de l'ordre, son garant face à la brutalité naturelle de l'humain. Par conséquent, il est assez intéressant que le concept d'État comme structure ordonné avec hiérarchie des pouvoirs, poussé à son extrême, donne lieu à un concept bien connu et redouté de tous : le fascisme.

Le fascisme est ainsi l'ordre dans toute sa splendeur, et les artistes sont nombreux à avoir joué avec cette symbolique : **George Orwell**, **Philip Roth**, etc. Mais qu'est alors le chaos ? Que peut donc bien être ce concept qui est culturellement formé par la destruction de l'État ?

Dans l'imaginaire collectif, la symbolique de l'anarchie se mêle avec celle du chaos. Après tout, l'anarchie n'est-elle pas étymologiquement, la fin du pouvoir et des hiérarchies ? Mais dans ce cas, comment l'anarchie – ou plutôt la représentation que nous avons de l'anarchie – est-elle liée au concept de chaos ? Tout d'abord, il serait erroné de penser l'anarchie uniquement de manière conceptuelle ou étymologique. L'anarchie est avant tout un mouvement social et historique qui a ébranlé le monde de manière constante depuis le XIX^e siècle. Les fameux attentats à la bombe anarchistes, passés dans l'imaginaire commun et relayés allégrement par



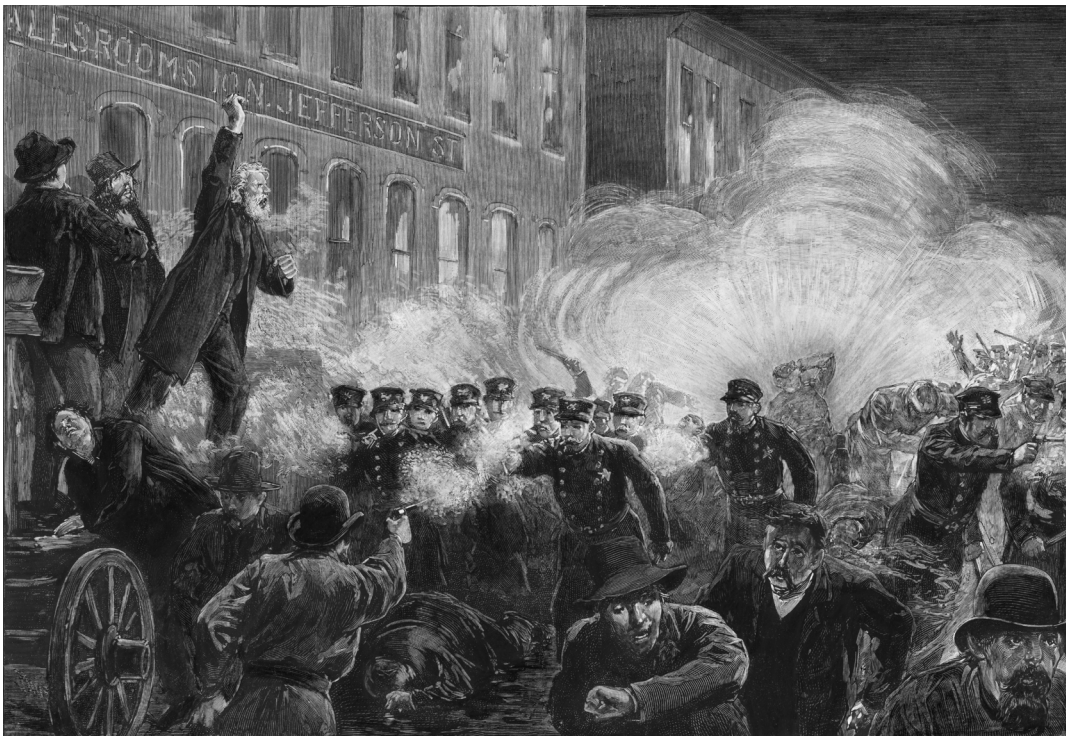
les journaux, les nombreuses grèves et insurrections, sont d'autant plus représentés comme symboles de chaos qu'ils sont des menaces directes au pouvoir en place. Contester la légitimité de l'État, c'est se réclamer du chaos.

« *Ni Dieu, ni maître* ». La célèbre citation anarchiste semble bien s'opposer à toute forme d'ordre, cherchant par la révolution à laisser place au chaos le plus total. Intéressons-nous de plus près à la représentation des anarchistes dans la société actuelle. L'on observe alors que la figure de l'anarchiste, figure contestataire, est souvent rapprochée (citons entre autres *Le Joker*, Tyler Durden dans *Fight Club*, *The Anarchist Cookbook* ... un sujet qui mériterait un article à lui seul) de celle du nihiliste - celui qui ne croit en rien, abandonnant toute forme de structure ... Bref, sans doute une des figures les plus chaotiques qui soit. Mais la différence entre les deux a de quoi nous interpeller. Si le nihiliste, incarnation du chaos, ne saurait avoir de croyances positives, l'anarchiste lui en a. Et s'il n'aime pas l'ordre, il aime en revanche autre chose : l'entraide, la solidarité ... En bref, l'harmonie. Après tout, c'est **Pierre Kropotkine**, pilier de l'anarchisme, qui déclarera : « *Unissez-vous !* »

Pratiquez l'entraide! C'est le moyen le plus sûr pour donner à chacun et à tous la plus grande sécurité, la meilleure garantie d'existence et de progrès physique, intellectuel et moral. » Et que dire des nombreuses communautés et expériences à tendances anarchistes (Jansiac, Zapatiste, Twin Oaks ...)? Mais là encore, il faudrait un article entier pour évoquer ces notions ...

Si nous avons pris l'ordre comme opposition au chaos, force est de constater que cette définition est ici remise en question : et si, plutôt que de prendre l'ordre, nous choisissons l'harmonie comme concept constructif de référence ?

Les valeurs qui définissent l'harmonie entre les hommes sont multiples : entraide, solidarité, égalité ... Beaucoup sont des concepts-clés de l'anarchisme ! Ainsi, l'anarchie devient non plus symbole du chaos, mais sa négation. Et donc le chaos devient quant à lui symbole d'inégalité et d'égoïsme. Ce sont les mêmes concepts qui constituent la société actuelle pour les anarchistes. Ce qui nous laisse avec cette étrange pensée : **si pour l'État, le chaos c'est l'anarchie, pour l'anarchie, le chaos c'est l'État.** •



Le 4 Mai 1886, des milliers de travailleurs se rassemblent au Haymarket Square, à Chicago pour protester contre les violences policières, dans le contexte de la grève générale pour la journée de huit heures. En fin de manifestation, une bombe visant la police explose. Le chaos qui s'ensuit fait onze morts et des centaines de blessés. Cet événement stigmatisera sans preuves le mouvement anarchiste comme violent, et huit meneurs seront arrêtés et condamnés à mort (mais réhabilités en 1893).

Ci-dessus, gravure de 1886 parue dans le journal Harper's Weekly représentant le drame de Haymarket Square.

Restaurateur de Cathédrales

Pierrenoël, la main prolonge le regard

ENTRETIEN: Baptiste Baud [Hiatus]

Nicolas Weber, directeur de l'entreprise Pierrenoël, s'est entretenu avec Hiatus le 21 décembre 2020 à propos de son activité, qui permet de sauver nos monuments de la ruine et du chaos ... Morceaux choisis. —

La première question que nous voulions vous poser concerne votre entreprise, Pierrenoël, pour faire découvrir son histoire et ses projets aux étudiants qui liront cette revue. Pouvez-vous nous la présenter ?

Pierrenoël est une ancienne boutique, créée en 1844, sous l'influence de la restauration de Notre-Dame de Paris et notamment d'Eugène Viollet-Le-Duc. Le tailleur de pierre Pierre Noël avait construit son entreprise ; elle fut reprise par son fils, rachetée, puis revendue et il y a 20 ans en 2001, Didier Durand a réveillé la belle endormie et est reparti de zéro. Il l'a reconstruite en en faisant aujourd'hui une PME de 50 salariés, moitié moitié ouvriers et encadrants. [...]

L'entreprise travaille dans le domaine public, avec des architectes du patrimoine, ou des architectes en chef des monuments historiques du Ministère de la Culture, mais aussi sur des chantiers privés : des châteaux ou des hôtels particuliers. C'est une entreprise vivante, on a un encadrement jeune mais des compagnons expérimentés sur le chantier, ça fait un beau mélange, un peu comme dans une famille.

Vous avez parlé de vos commanditaires, à la fois des acteurs privés et des acteurs publics. Comment se passent les relations avec ces différents acteurs ? Quelles sont les relations que vous entretenez avec eux ?

Le maître d'ouvrage n'apportera techniquement pas grand-chose, il a son projet en tête et il veut qu'il soit fait au mieux, c'est là-dessus qu'on travaille avec les

maîtrises d'œuvres, les pilotes et tous les BET (Bureaux d'Études Techniques) pour œuvrer à rendre au client le projet qu'il souhaitait au départ. En général, tout se passe très bien. Quand cela se passe mal, c'est généralement qu'il y a un sinistre, on n'en a pas beaucoup donc on va dire que ça se passe plutôt bien. [...] On sait qu'on n'est pas forcément la plus grosse entreprise du marché, on essaye de se construire, de se fiabiliser et de faire perdurer l'entreprise le plus longtemps possible, c'est surtout ça l'objectif. Après, avec les clients, les architectes en chef sont des gens très compétents, on les accompagne, ils nous accompagnent, on a besoin d'eux, ils ont besoin de nous donc c'est une vie de chantier. On marche main dans la main tous ensemble pour que le but soit atteint pour tout le monde.

Comment se passe l'attribution des chantiers ? Y-a-t-il une différence entre les projets publics et les projets privés ?

C'est plus ou moins le même processus dans le public que dans le privé, même si c'est plus réglementé dans le public. Il y a un appel d'offre, nous proposons un projet, avec un mémoire technique, un budget. Le client et l'économiste s'assurent que tout concorde et ils notent le projet. Pour faire simple, il faut réussir à montrer au client que nous avons compris son projet, la manière de le mettre en place.

Nous avons vu comme vous l'incendie de Notre-Dame, le 15 Avril 2019... Comment est-ce que vous avez vécu cet événement en tant qu'acteur du patrimoine ?

C'était un peu particulier. On y était déjà, on avait la restauration de la culée numéro 10, sur le cœur. Il y a eu la période de préparation, tout s'est bien passé. Le lundi 15, nos compagnons arrivaient sur le chantier et devaient vraiment se lancer dans le travail. Ils font leur petite journée et le soir, mon conducteur d'opérations qui passait tous les jours devant Notre-Dame pour rentrer chez lui, m'appelle et me dit : « Nico, Notre-Dame

est en feu, il y a un problème. » [...] Nos compagnons ont été interrogés par la police : « Vous êtes fumeurs, pas fumeurs ? C'est vous qui fumiez sur le chantier ? ». Il y avait vraiment deux chantiers distincts, le chantier de la flèche, sur lequel nous n'étions pas, et celui de la culée 10. Le matin, l'architecte avait besoin d'hommes pour sécuriser les alentours de la cathédrale. Comme nous avons déjà les outils sur place, nous avons aidé. La synergie entre la police, les pompiers et nos compagnons a été incroyable. Nous avons descendu d'abord la statue du transept sud qui menaçait de tomber dans la rue du Cloître et on a enchaîné sur les autres pignons, le transept sud, le pignon ouest, les chimères et les gargouilles de la tour sud. En une après-midi tout était fait.

Comment travaillent vos compagnons au quotidien sur le chantier ?

On a beaucoup d'acteurs en plus des compagnons, qui ne sont pas de trop, pour encadrer un chantier. On a les maîtres d'œuvres, les maîtres d'ouvrage, les OPC (le pilote), le SPS (prévention et sécurité), des bureaux d'étude. On es-
 nouvelles techno-
 ancestraux, avec
 (ciseaux, burin). Ils
 tils qui est parfois
 sac de votre femme
 voyage. C'est très
 les achètent, soit
 mêmes. Ils mo-
 des chantiers mais
 qu'ils aient leurs
 tige du passé mais qui permet de se dire qu'on respecte une tradition ancestrale. Après il y a de nouveaux outils, des électroportatifs, des disqueteuses, des burineurs, des scies qui facilitent beaucoup le travail. Les échafaudages sont mieux faits, les ascenseurs de chantier permettent de déplacer des matériaux sans risques de blessure pour le compagnon, sans le contraindre trop.

« C'est un vestige du passé qui permet de se dire qu'on respecte une tradition ancestrale »

saye d'allier les logies et les gestes les mêmes outils ont une caisse d'ou- plus grosse que le quand elle part en important, soit ils ils les font eux- dulent en fonction c'est important outils, c'est un vestige

Le côté ancestral et les coutumes sont très importants sur les chantiers. Mais à quel point peut-on modifier la structure d'un bâtiment, que ce soit pour le sauver ou le sauvegarder sans pour autant qu'il ne perde sa valeur historique et patrimoniale ?

C'est très compliqué de répondre, on dispose aujourd'hui d'outils très développés : on a des capteurs radars qui cartographient avec une précision chirurgicale. Par exemple à Notre-Dame, il y a eu un relevé très précis de la charpente peu avant l'incendie où les moindres tailles et signatures ont été identifiées. C'est important parce que ça aide les architectes et les archéologues à connaître la manière dont elle a été construite, la façon dont tout tient. Aujourd'hui la cathédrale a été relevée

d'une manière encore plus précise, avec les pierres, les vitraux pour qu'on puisse faire un diagnostic, c'est un point très important aujourd'hui dans les études, pour comprendre la construction et aussi la dégradation pour améliorer la structure sans la dénaturer. Concernant l'incendie, la cathédrale sera reconstruite à l'identique, avec une toiture en plomb, du chêne dans la charpente et on peut s'en féliciter. Beaucoup auraient pu dire : « Non, ce n'est pas bon, il faut construire des murs en béton à l'intérieur comme ça a été fait à Nantes, et sur d'autres sites ». S'il avait fallu reprendre la charpente structurellement, c'est tout le bâtiment qu'il aurait fallu reprendre et ce n'est plus du tout le même programme de travaux. Ce serait plutôt 2030, 2040. [...]

Dans tous les cas, l'aspect technique et évolutif du savoir-faire est très important, c'est une partie à part entière de la préparation du chantier : il y a l'aspect traditionnel des pierres, mais on peut améliorer la taille avec des technologies que nous avons. Il faut qu'il y ait une intelligence derrière les machines, c'est le fil conducteur de tout ça. Aujourd'hui il y a de nouveaux outils, il y a même des exosquelettes. On fait partie d'une campagne d'essai à ce sujet : un peu comme *Iron Man*, ils ont des structures sur eux, relativement souples, avec des vérins, de l'hydraulique, tout est relativement souple. [...] C'est vraiment pratique mais on ne peut pas l'utiliser sur tous les chantiers même si la plupart commencent à s'y mettre. Et c'est important qu'on puisse développer ce type de technologies.

Aujourd'hui, l'on sait que les temples antiques ou les cathédrales étaient peints à l'origine, parfois de manière assez criarde. De notre point de vue moderne, on attend plutôt du marbre blanc. Est-ce que vous pensez qu'il faut revenir à des versions plus originelles des monuments ou plutôt laisser notre imaginaire tel qu'il est actuellement ?

C'est un débat très intéressant, j'en parlais la semaine dernière avec un architecte en chef : faut-il classer des périodes dans les monuments historiques ? Par exemple, si vous prenez Notre-Dame de Paris, il n'y avait pas de gargouilles, il n'y avait pas de chimères, il n'y avait pas tout cet aspect gothique qu'on retrouve aujourd'hui. C'est Viollet-Le-Duc qui l'a ajouté, et peut-être que Notre-Dame n'aurait pas autant de charme sans cela. [...] On le voit bien, dans les films catastrophes, les réalisateurs adorent démolir Notre-Dame et la première chose que l'on voit ce sont les gargouilles, elles définissent vraiment la cathédrale. C'est ambigu comme question et difficile à répondre, c'est parfois le parti pris des architectes de se dire : je veux pouvoir restituer la cathédrale telle qu'elle était à son début.

C'est aussi pour cela qu'on développe le béton aujourd'hui. **Auguste Perret**, qui était le premier sur le sujet en France, construisait ses œuvres en béton mais les décorait et ajoutait une finition de taille par-dessus

pour approcher au plus près de ce qu'on voit en pierre. Il a fait ça de manière intelligente, au **Palais d'Iéna** par exemple. Sur d'autres monuments, au **Mobilier National** notamment, il a gardé des colonnades qui rappellent la pierre mais derrière le bâtiment est très moderne, très industriel, un peu à la mode du Havre, où l'on retrouve l'architecture d'Auguste Perret, avec ce squelette, avec des teintes différentes. Est-ce qu'il faut dénaturer cela aujourd'hui ? Non, notre ingénieur en chef fait ses recherches : s'il se rend compte qu'il y avait de la mosaïque sur le paravent, il voudra peut-être la restituer. C'est à lui d'identifier, avec la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et avec le Ministère de la Culture, jusqu'à où il peut remonter. Après, de là à dénaturer un monument, c'est là toute la sensibilité et la subtilité que le projet y apporte.

Par exemple, faut-il rénover le château de Versailles tel qu'il est là ou lorsqu'il était un pavillon de chasse ? C'est l'équilibre qu'il faut trouver. Aujourd'hui, il y a des sculptures qui font peine à voir, à la fois sur le château et sur la cathédrale, c'est bien de pouvoir les restaurer sans les altérer. [...] Structurellement, ça ne change rien, c'est plutôt un aspect esthétique. Mais si la cathédrale commence à s'effondrer, il faudra peut-être revoir sa structure pour qu'elle dure encore 800 ans.



© Andy Julia

Ces dernières années, des projets comme le château de Guédelon – où le but est de construire un château à la manière des artisans du Moyen-Âge – ont vu le jour. Quelle est votre vision sur de tels projets ? Est-ce que ce sont juste des fantasmes d'archéologues, ou l'intérêt historique pour le patrimoine est-il vraiment là ?

Je ne veux pas paraître vieux-jeu mais je pense que c'est primordial que des associations se penchent là-dessus. Je trouve cela très noble. Avant l'évènement de Notre-Dame, on voyait que le métier s'essouffait, que le métier de tailleur de pierre n'était pas celui qui motivait le plus les jeunes à la sortie du bac. Il y a des carrières toutes tracées, médecin, ingénieur, avocat, mais il faut aussi que ces métiers-là brillent. Et ça passe par les initiatives telles que **Guédelon**, parce qu'il y a là un vrai savoir-

« Lorsque j'ai reçu des Anglais pour les Journées du Patrimoine, ils me disaient à quel point ils admiraient la France pour cela, pour faire perdurer ces traditions. »

faire. Ils mettent vraiment en avant les savoir-faire ancestraux, la reconstruction comme à l'époque. Je trouve cela absolument incroyable, merveilleux. C'est bien d'avoir cette histoire, il faut savoir se l'approprier. [...] Je trouve Guédelon très profitable pour toutes ces petites choses-là. Si vous avez la chance de pouvoir y aller n'hésitez pas, c'est très ludique, à la fois pour les adultes et pour les enfants. Ça ne peut que servir des causes comme Notre-Dame.

Les gens adhèrent beaucoup à ce genre de projets. Il y a les **Journées du Patrimoine** et lorsque c'est possible, lorsque le client donne l'autorisation, nous avons déjà fait des ateliers pour ces journées-là. Le public vient, se prête au jeu. On leur donne des pierres, des outils et tout le monde se prend au jeu. C'est cela qui est merveilleux, et Guédelon en est un bel exemple, et même s'il est fini un jour, il faudra trouver d'autres projets.

Pour revenir sur ce haut de l'iceberg, Notre-Dame, Guédelon, est-ce que vous pensez que l'exposition pour la restauration du patrimoine est suffisante pour démocratiser la chose ?

Le problème n'est pas tant la médiatisation que la reconnaissance dans les métiers de maçons, de maîtres d'œuvre, de tailleurs de pierre. Nos compagnons sont des gens passionnés, ce qui est de plus en plus rare. Je serai triste si dans dix ou vingt ans, la filière pierre ferme parce qu'il n'y a plus de jeunes suffisamment courageux pour se lancer dans une carrière. [...] C'est un métier difficile mais tous le sont. Mais par exemple, nous venons de finir une des façades de la mairie du

X^e arrondissement de Paris, et en passant devant on ne peut être que fier de ce qu'on a fait. Ce n'est certes pas un besoin nécessaire pour beaucoup aujourd'hui mais mine de rien, lorsque j'ai reçu des Anglais pour les Journées du Patrimoine, ils me disaient à quel point ils admiraient la France pour cela, pour faire perdurer ces traditions. On brille aussi par notre savoir-faire : la France est le pays des Arts et des Lettres et il faut le mettre en avant à Paris et dans toutes les régions.

Il y a des monuments magnifiques de partout, prenez la cathédrale de Clermont, en pierre volcanique, incroyable, c'est une des plus imposante derrière Notre-Dame. Il ne faut pas oublier le patrimoine, c'est ce qui reflète nos valeurs. Et dans le contexte actuel, c'est une chance, il y a vraiment quelque chose de particulier dans tout cela.

La revue Hiatus représente les écoles du Plateau de Paris-Saclay, principalement des écoles d'ingénieurs mais aussi l'Université de Paris-Saclay. Quelle peut être la place de ces futurs travailleurs dans votre corps de métier ? Vous avez parlé d'innovations technologiques, cela peut-être le travail d'un ingénieur. Comment voyez-vous la place d'autres métiers dans le domaine du patrimoine ?

Même si nous sommes une petite entreprise, on essaye de se stabiliser, de se construire. On essaye de casser l'exclusivité que peuvent avoir les maçons, les tailleurs de pierre dans le métier. Depuis un peu plus de deux ans, j'ai créé un département prévention, ce qui pour une petite PME de 50 salariés est tout de même assez exceptionnel. [...] Nous aimerions arriver aussi à avoir une branche médicale pour nos compagnons. J'ai créé aussi il y a quelques mois un département de méthodes, que l'on voit surtout dans les grandes entreprises. Aujourd'hui nous avons nos gestes, nos traditions mais chaque chantier est différent en fonction de l'architecte, du bâtiment et il faut s'adapter et se remettre en cause. Les méthodes permettraient d'ajouter un autre univers au nôtre, et qu'un exosquelette puisse en ressortir par exemple. Est-ce que par la suite il faudra que nous ayons des drones pour pouvoir poser des éléments sans utiliser de grues ? Peut-être qu'on se trompe, mais ce n'est pas pour cela que ce sera une défaite, ce sera une victoire parce qu'on aura appris quelque chose. Aujourd'hui c'est important de se dire qu'il ne faut pas rester figé, qu'il faut se développer, par les connaissances, par des individualités, quel que soit le métier.

Comme Hiatus est une revue artistique et culturelle, nous aurions aimé vous poser une autre petite question personnelle. Quel est l'art qui vous touche le plus ? Vous voyez bien sûr au quotidien de l'architecture, mais en travaillant dans des monuments historiques, vous pouvez aussi voir d'autres formes d'art.

J'ai une déformation professionnelle, puisque je suis technicien d'étude. Mon intérêt se trouve principalement dans la technique. Quand je me balade dans Paris je suis comme les petits vieux, je m'arrête devant les chantiers et puis je regarde, je regarde comment tout se passe. Mais qui peut ne pas être sensible à une lumière rasante avec des vitraux mis en avant qui mettent en avant toutes les sculptures à l'intérieur ? Qui peut ne pas être sensible à cela ? Le matin même de Notre-Dame, j'étais dedans, c'était un décor chaotique : trois voûtes sont tombées par terre, la flèche en mille morceaux à la croisée des transepts... je n'ai pas vécu la guerre, mais c'était un décor de bombardement, et même cela malheureusement c'était beau à voir. En fait, peu importe qui nous sommes, nous serons toujours sensibles. À la Bourse du Commerce, il y a des fresques à côté des Halles, qui ont retrouvé tout leur éclat grâce aux travaux entrepris par Monsieur Pinault. Grâce à lui et grâce à l'architecte en chef, le bâtiment resplendit, ils ont fait un travail incroyable. Ils ont su mêler le nouveau avec des fondations béton dans un contexte de monument historique, avec cette fresque magnifique sur la toiture, cette verrière incroyable. En fait il n'y a pas un corps d'état qui moi me touche, on va dire que c'est l'ensemble. Une pierre c'est bien beau, un morceau de bois c'est bien beau, si vous allez au château de Maisons-Laffitte, vous avez des parquets où personne n'a le droit de marcher, c'est merveilleux. Mais chaque château, chaque site a sa propre particularité et c'est cela qui fait la beauté finalement. C'est tout ce qu'on a pu voir auparavant, tout ce qui a été construit, tout ce que l'on peut voir encore aujourd'hui, c'est magnifique. La **Sainte-Chapelle**, les vitraux avec le bon éclairage, même sans le bon éclairage d'ailleurs... incroyable. Ça n'a pas de prix quelque part.

Le thème du numéro de la revue est « Chaos ». Vous avez parlé de la « beauté » que vous avez retirée du chaos au lendemain de l'incendie de Notre-Dame. Est-ce que vous pensez qu'en général on peut tirer d'événements chaotiques une certaine forme de beauté ?

Tout dépend de la sensibilité que l'on met à l'art. Est-ce qu'on voit le chaos comme néfaste ou comme quelque chose qui peut nous sublimer ? C'est très philosophique. J'étais très mauvais là-dessus à l'école... Quand un client m'appelle et me demande de venir pour estimer les travaux qui sont à réaliser, c'est souvent le chaos. Donc forcément, par nature, on est obligé d'analyser tout ça et de trouver quelque chose de beau. Pas beau forcément. Surprenant plutôt. Ça doit surprendre, mais c'est toujours propre à soi. Peut-être que quelqu'un d'autre, le lendemain de l'incendie de Notre-Dame aurait dit ce n'était plus de l'art. Même si je préfère voir Notre-Dame debout, et pas à moitié démolie, j'y avais trouvé une certaine beauté, par l'ambiance. •

RENAISSANCE

Partie II – Contributions étudiantes

Sommaire

- Papillon • Lyve (p 49)
- Tant à détruire • Brave Bête (p 50)
- Un jour de pluie à Paris • Léonard Adelus (p 53)
- Point de fuite • Pauline Thomasset (p 55)
- Art génératif • EvøquE (p 56)
- Sans-Titre • A et C (p 58)
- Sans-Titre • Clémence de Lesquen (p 59)
- Rêverie • Edgar Giret (p 60)
- Vaincre le chaos • Victoire (p 63)

Ci-contre

Papillon



Lyve

Lyve
Centrale Supélec

MUSIQUE



Tant à détruire

BRAVE BÊTE

TEXTE : Guillaume Delafosse
PHOTO : Valentin Noël

« *Brave Bête est un groupe de rock indé à géographie variable entre l'Ouest et la région parisienne, né du refus de sacrifier à l'étude des Belles-Lettres la fureur de la scène. Depuis, ils chantent le pathétique espoir qui persiste jusque dans nos moments de faiblesse, alliant le bruit à la candeur, Sonic Youth à Belle & Sebastian, et la langue française à cet héritage anglo-saxon. Perpétuant la lignée de Dominique A ou plus récemment de Petit fantôme, ils proposent une poésie aussi naïve que percutante sur fond d'un post-punk aux accents post-rock ne sacrifiant rien aux exigences de la pop.* »

COMMENT VOTRE GROUPE S'EST-IL FORMÉ ?

On s'est rencontrés à Nantes en classe préparatoire. Avant d'y rentrer on te dit plein de trucs sur la prépa, du style « t'auras plus de vie », tout ça. Je faisais de la musique au lycée, et ça me semblait inconcevable d'arrêter, donc je suis tout de suite parti avec l'idée de monter un projet. Du coup, Brave Bête a existé dès l'été 2015, et se concrétise depuis : j'ai vite rencontré Lola, la batteuse, qui était dans mon hypokhâgne, et on a commencé à faire des concerts à Nantes en duo. On a cherché un guitariste, on a fait plusieurs essais, puis on a rencontré Samuel, qui était en première année de notre prépa à la rentrée 2016. Depuis, on a fait pas mal de répétitions, de concerts et d'enregistrements amateurs. On voulait que 2020 soit une année de renouveau pour le groupe avec notre premier vrai enregistrement distribué en streaming, des CDs, un son plus abouti, des concerts à quatre avec Aurélien, le frère de Lola qui nous a aidé à produire l'EP, mais le Covid a un peu gâché notre dynamique. Du coup on est super chauds pour 2021 !

QUE PENSES-TU DU CHAOS DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE EN GÉNÉRAL ?

Je ne suis pas du tout spirituel, donc même si ça me fait marrer de poser ça comme ça, j'en parlerais en termes théologiques : le Chaos est ce qui précède la Création. Dans ce cadre, on peut penser l'artiste comme celui qui prend le chaos comme vivier et comme toile de fond de sa création à lui. Il a besoin du désordre comme précédent au nouvel ordre qu'il souhaite faire exister.

COMMENT APPARAÎT LE THÈME DU CHAOS DANS VOTRE ŒUVRE ?

La thématique du chaos rentre dans nos chansons par le biais du thème de la destruction. Communément, on a l'habitude de valoriser la liberté, mais on ne se rend pas tout le temps compte de ce que ça implique. Nous on insiste dessus. Être libre, ça veut souvent dire « détruire », et même « trahir », et il nous faut le regarder en face. Combien d'amours, combien d'amis laissés derrière pour faire le choix de réinventer sa vie ? Le morceau « *Tant à détruire* » reprend ça, mais en dialectique. L'idée, c'est qu'on peut finir par tellement valoriser l'euphorie de la table rase qu'on est tenté de toujours recommencer, de chaque fois rendre nos projets au chaos à peine commencés et en entreprendre d'autres. C'est absurde. Au bout du compte on retombe sur une évidence : détruire ok, mais pour construire quoi ?

PENSES-TU QUE N'IMPORTE QUI PEUT DEVENIR ARTISTE ?

Mon discours là-dessus, il est d'abord raz-des-pâquerettes : c'est avant tout un privilège économique, plus ou moins évident selon le type d'art. Le rap est plus abordable que la peinture par exemple. Au sein d'une vie, il faut par ailleurs gagner de quoi subsister, et après encore avoir la force et l'envie de créer. Au sein des sociétés, ce n'est que dans celles par ailleurs matériellement prospère qu'une proportion toujours plus grande d'individus peut décider de dédier sa vie à l'art. Ce n'est pas étonnant que l'histoire de la littérature soit remplie d'hommes libérés du travail par un héritage opportun.

Ensuite, à conditions socio-économiques semblables, ce qui me frappe toujours, en premier lieu dans ma pratique mais aussi en général, c'est le décalage qu'il y a entre l'état d'esprit de l'artiste et celui du public. Schématiquement, ça donne : pour l'artiste, son œuvre est l'expression chérie de sa singularité, voire sa raison de vivre aussi ; pour le public, c'est au mieux un moment sympa. Pensez aux vernissages, dont la fonction sociale est au fond d'être un moment de sociabilité pour les jeunes *start-upers*. Et tout ça c'est si on est bons ! Alors que quand on commence on l'est rarement. Croire en ce qu'on fait, c'est un énorme déni de réalité : on persiste à croire qu'on a quelque chose de singulier et d'intéressant à proposer, en dépit de tous les faits tendant au contraire à nous montrer notre médiocrité. Ce décalage de valeur perçue de l'œuvre d'art entre son auteur et son public peut être narcissiquement violent et il faut pouvoir le supporter. En somme, tout le monde peut se piquer de pratiquer un art : seuls ceux ayant un savant mélange de passion et de délire mégalomane persévèrent. Je m'inclus dedans. Tout ça sous contraintes socio-économiques bien sûr. Quel genre de forcené fallait-il être pour être un artiste maudit à la Van Gogh ? Personnellement, j'ai la détermination pour être un artiste blindé, pas celle pour être un artiste fauché.



Paroles de *Tant à détruire*

Ce n'est pas dans mes bras que se trouvera la solution
Et même si techniquement l'alcool est une solution

Il manque à ce projet libération
Il reste ... tant à détruire

Ce n'est pas dans mes draps que se trouvera la solution
Et même si disparaître est également une solution

Il manque à ce projet libération
Il reste ... tant à trahir

D'autres vies furent gâchées avant moi
Faute d'avoir lâché leurs émois
Il manque à ce projet libération ...
Il manque à ce projet libération !

Il manque à ce projet libération
Mais ... il manque à mon projet une suggestion
Et ... il manque à mon projet une vision
Il reste ... tant à construire !



bravebete.bandcamp.com/releases

POUR ÉCOUTER *TANT À DÉTRUIRE* ET LES
AUTRES CRÉATIONS DE BRAVE BÊTE :

La chanson *Tant à détruire* fait partie de l'album
Wagon Bar du groupe de musique *Brave Bête*, tu
peux y accéder en ligne sur Bandcamp, et découvrir
par la même occasion les autres créations du
groupe !

Guitare — *Samuel Le Serrec*
Guitare, clavier — *Aurélien Marotte*
Chant, basse — *Guillaume Delafosse*
Chœur, batterie — *Lola Marotte*
Chœur — *Camille Marotte*

Contact : bravebetemusique@gmail.com

Guillaume Delafosse
pour *Brave Bête*

ENS Paris-Saclay



Un jour de pluie à Paris

Woody Allen, qui sortait d'un rendez-vous rue Madame avec sa thérapeute, avait une furieuse envie de se masturber. Elle n'était pourtant pas particulièrement désirable ; mais c'était une jungienne, et l'idée de se soumettre à quelqu'un d'aussi vil lui était irrésistible.

Il entra dans le jardin du Luxembourg quand une fine bruine commença à tomber. Il soupira, s'abrita sous un marronnier et brancha son walkman sur VianFM, la station de jazz locale. Perdu dans ses idées lubriques, il était installé depuis quelques minutes quand son appareil grésilla, puis se tut. Le ciel s'obscurcissait d'un instant à l'autre et, ennuyé, il se décidait à partir – quand dans ses oreilles retentit un cri sauvage. *Misery*, de Halestorm, lui brisait les tympans ; les bourrasques crissaient dans les arbres ; le tonnerre retentissait !

Alors, survint quelque chose de singulier. Au lieu d'enlever son *walkman*, au lieu de s'abriter dans un café pour penser à l'affection que cette fille portait aux objets phalliques, Woody baissa la tête. La redressa. La baissa, la redressa, en phase avec le rythme fruste et puéril. La pluie s'alourdissait, devenait averse ; il décampa, ses enjambées plus longues qu'à l'habitude, comme s'il devait attraper un taxi, ce qui était stupide, il habitait à vingt minutes, il allait pas se barber avec un crétin qui puait la clope et à qui il faudrait expliquer quinze fois par où passer pour être déposé du bon côté, merde ! La cadence le guidait dans cette marche bornée, rapide, militaire, pelouses à droite, Sénat à gauche, *boum, boum*.

Après avoir explosé cent fois, les chœurs se turent. Encore en transe, Woody s'arrêta et leva les yeux : le soleil était tellement loin maintenant qu'il ne reconnaissait pas ce qui l'entourait. Un murmure s'éveillait sereinement dans le silence, pur comme Pink Floyd sur *Shine On*. Bientôt il n'entendait plus rien, sinon la mélodie douce et assez répétitive pour laisser les pensées errer. Un peu, peut-être beaucoup plus tard, il se surprit le nez en l'air, les bras en croix, à sourire au déluge. Il poursuivit son chemin tranquillement, le regard et le corps souples et détendus, confiant malgré l'opacité ambiante. Il se focalisait sur le déroulé de ses pieds et le ralentissement de son souffle, maintenant presque imperceptible, avec des expirations longues comme six pas. L'intelligence et la parole babillante s'étaient effacées ; Woody marchait et découvrait son corps qui marche, la terre sous lui, et le vent contre lui, et la pluie. Et puis, sans qu'on sache comment, lentement le morceau disparut ; le dernier temps avait sans doute duré une heure.

Brusquement, l'énergie, la joie, le bruit revinrent ! Une chanson pop, sucrée, pleine de ballons roses. Une jeune fille avec une voix de bonbon lui fredonnait à l'oreille de ne pas s'en faire. Après tout, tu le sais bien papi, la vie c'est pour rigoler. Cesse donc tes grimaces ! Laisse tomber tes us et ton costume, ta canne et tes angoisses, viens jouer ! L'espace était plein d'étudiants en vacances, les mésanges zinzinuaient, les nuages découvraient un arc-en-ciel. Quand le refrain reprit, Woody saisit la main que lui tendait la jolie danseuse avec une tresse en cœur.

Il avait un grand sourire aux lèvres quand le gardien lui a touché le bras. « Je ferme, monsieur ». Alors Woody s'est levé et, constatant que la pluie s'était un peu calmée, il partit vers les bords de Seine près desquels il habitait. À cause du temps, les quais étaient vides, et le fleuve un peu plus haut qu'à l'habitude. Après avoir vérifié trois fois que personne ne pouvait le voir depuis le pont, il a lancé la *Moldau* sur son *walkman* et a fermé les yeux. Il a senti le brouillard qui glissait le long de ses bras et l'eau qui coulait à ses pieds.

Une fois chez lui, épuisé de sa longue marche, Woody Allen s'est effondré sur son lit et s'est endormi sans même se soulager. •

LE CHAOS

POÉSIE

*C'est la fin quand s'élèvent les chants désunis
Des ténèbres profondes aux parois meurtrières
Quand les cieux touchent mer et les mers sont poussière
Et quand l'abîme s'ouvre aux plaintes infinies*

*C'est la rage du dernier dieu qui tient encore
Dans la tempête folle des mondes en chute
Aucune autre furie ni plus étrange lutte
Que la débâcle insensée des animaux morts*

*Puis viennent le désordre et la fuite éternels
En chaque esprit confus en proie aux longs tourments
Devant le nébuleux de l'horizon qui ment*

*C'est l'inconnu qui perce la pâleur du ciel
En un cri déchirant le silence absolu
Luit alors d'un être le rayon dissolu*

Poppée
ENSAE



POINT DE FUITE

Pauline
Thomasset

ENSAE

J'ai imaginé des femmes qui se ruent vers le soleil, une forme de Chaos vers la lumière.

Pourquoi se ruent-elles ?
Pour être vues ? Reconnues ?
Pour de l'espoir ? Que
cherchent-elles ?

Elles semblent toutes vouloir atteindre ce point de fuite cathartique, happées et déformées à mesure qu'elles s'en rapprochent.

ART GÉNÉRATIF

ART NUMÉRIQUE

IMAGES : EvøquE – CentraleSupélec

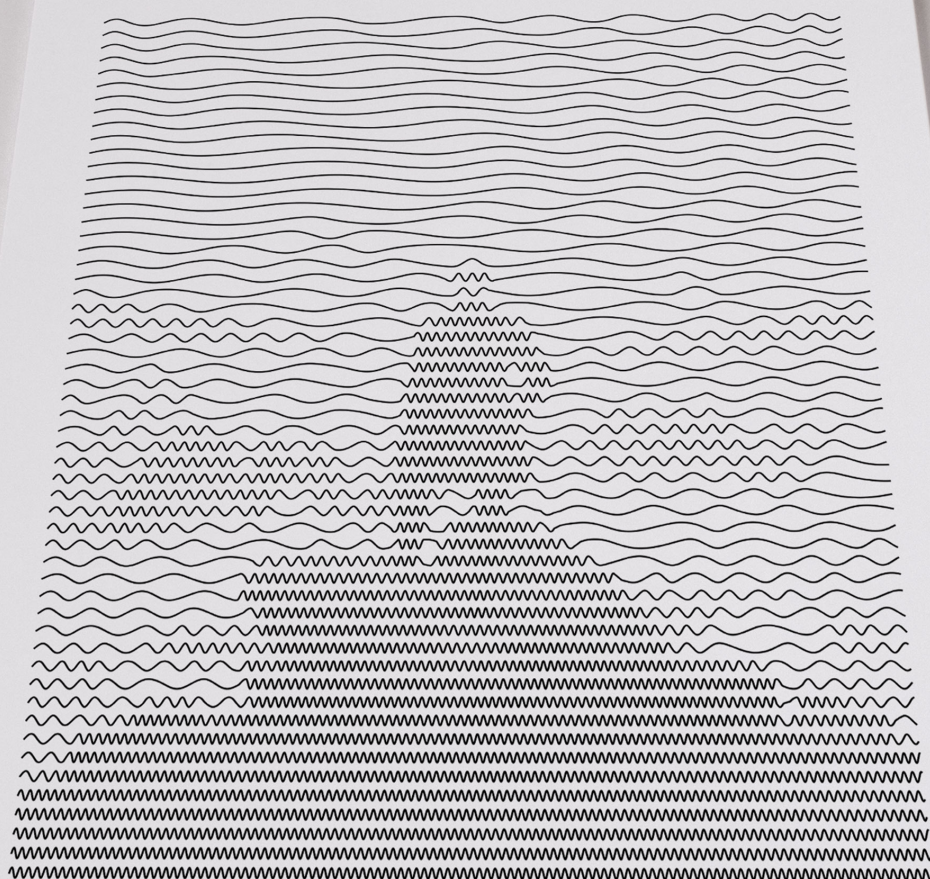
Bonjour à tous ! Moi c'est EvøquE, artiste né du confinement et de l'envie d'occuper les longues journées enfermé chez soi. Je joins ici une partie de mon travail, dans un style d'art génératif qui, je pense, s'accorde bien avec la dynamique du chaos.

L'idée est simple : générer des formes mathématiquement parfaites, à l'aide d'algorithmes. Puis, en ajoutant des perturbations liées à du bruit, ou à des données trouvées ici et là, on déclenche une tempête sur le dessin. L'artiste d'art génératif doit alors apprivoiser ces perturbations, les dompter,

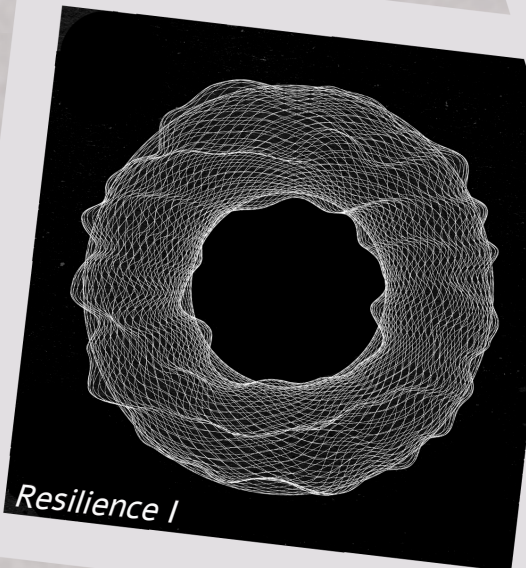
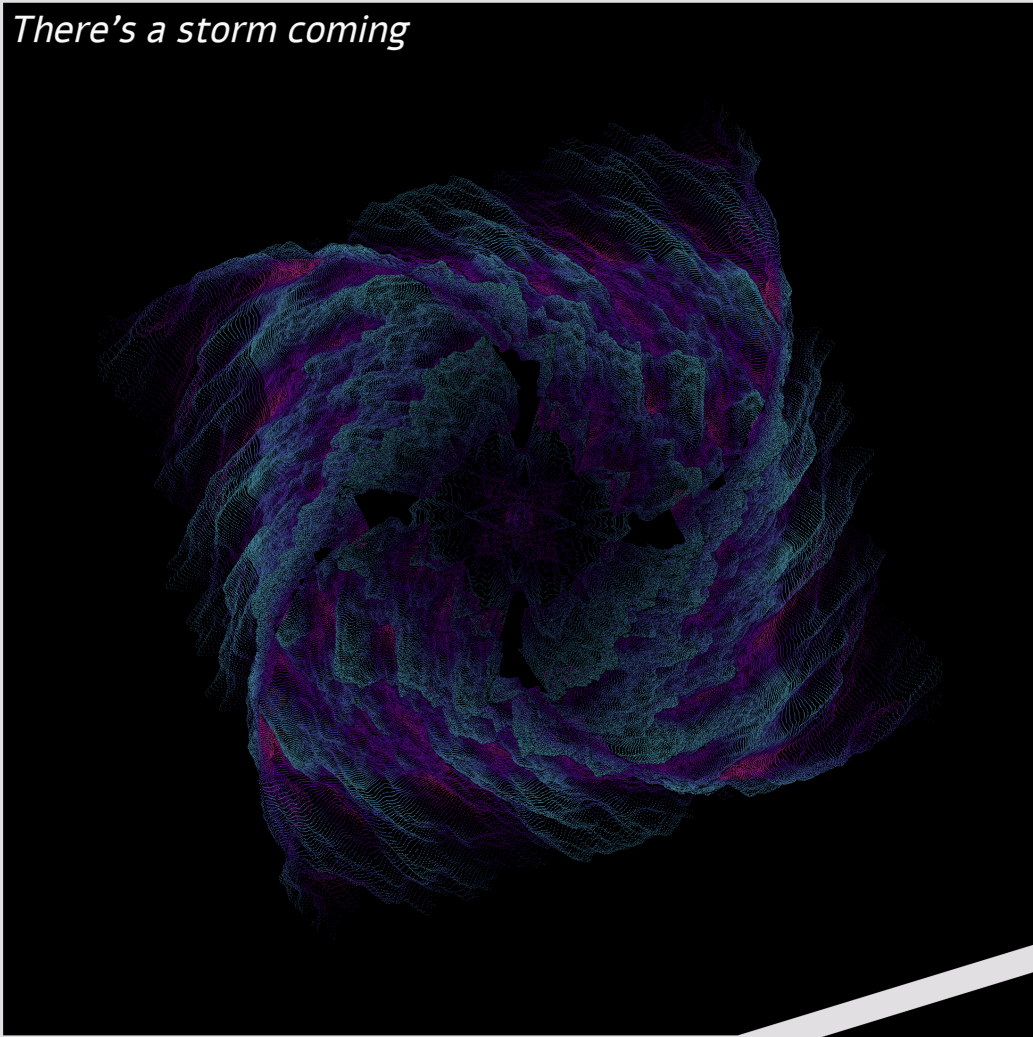
pour faire ressortir une forme de beauté, cette fois-ci non plus liée à la régularité des figures, mais à leur imperfection. C'est pour moi la beauté de l'art génératif, trouver la parfaite imperfection, et faire ressortir l'inattendu d'une poignée de lignes de code.

Ce style est relativement nouveau dans le paysage artistique, et est encore une niche, mais j'espère partager ma passion avec les autres !

Si certains veulent me poser des questions, ou apprendre à réaliser des figures semblables, j'ai un petit compte instagram : @ev_o_que.



There's a storm coming



Resilience I



Flying Spaghetti Monster



Ci-contre,

DESSIN : A et C – CentraleSupélec

Poème

TEXTE : Clémence de Lesquen – AgroParisTech

Autour de moi s'effondre, tel un sable envolé,
Le long fil des pensées qui font tourner le monde.
Quelqu'un tente vainement de prendre à la volée
Les quelques bribes éparses des souvenirs qui tombent.
Le ciel devient tout noir de colère échappée
Et une pluie de larmes arrose les étangs.
Les sentiments précieux inondent le passé
Ramenant aux mémoires les bruits qui manquent tant
Aux vieux enfants grandis trop vite. Et sans soucis
Enfin, libre de mon destin, je me tisse une histoire
Toute neuve. Une histoire éblouie et sans noir
Qui comble les fissures du passé alourdi.
L'univers se remet doucement à tourner
Et les enfants heureux de ce nouveau futur
Ouvrent grand leurs deux yeux à l'affût des sculptures
A rajouter à l'ancre ombrageux des pensées.
La vie reprend son goût, le bonheur ressurgit
Quant à l'oubli des coups le cœur se ressaisit.



Rêverie

Des larmes de soleil rendaient tiède ma peau
 Et le vent par à-coups agitait mes cheveux.
 Je m'assis sur un banc qui me semblait bien vieux
 Écoutant silencieux le doux chant des oiseaux.

De l'étang parvenait le clapotis de l'eau.
 Mon esprit était calme et mon âme sonnait creux.
 Quelques fleurs blanches pointaient leurs corolles vers les cieux.
 La forêt était lasse et tout me semblait beau.

Un rossignol joyeux paraissait vouloir plaire
 À Dieu : il chantait fort, et hautain sur ses serres.
 J'écoutais vaguement cette fière mélodie.

L'herbe verte faisait face au froid qui menaçait.
 Sur le sentier étroit lentement je revenais
 Une heure ou bien deux, après être parti.

Edgar Giret
 (AgroParisTech)

Inside-Out — S. Harari (p.62) • Les fantômes de Paris — Orsinus (p.64) • Comme tous les matins — Calame (p.66) • Gribouille (p.69)



••• DESSIN DE LAURE COQUELET — CENTRALESUPÉLEC •••

Photographies du Chaos — N. Bousseta, A. Daguet, A. Ouaya, J. Salhi, M. Schärer (p.71) • Alice on Shrooms Recursive —
Cristal — Dasiatys (p.70) • La loi du plus fort — Baptiste (p.74) • **Sommaire** • Xhaff — LEAR (p.75) Hippolyte Saulnier (p.76)



Inside-out

Suzanne Harari
(AgroParis Tech)

VAINCRE LE CHAOS

*Quand tu souffres, quand tu ploies, quand tu pleures,
Quand tu gis au milieu de la douleur,
Souviens-toi que les cahots de ton coeur
Sont ceux de la route vers le bonheur.*

*Quand tu souffres, quand tu ploies, quand tu pleures,
Quand tu gis au milieu de la douleur,
Souviens-toi que la pire des erreurs
Est de te laisser submerger par la peur.*

*Quand tu souffres, quand tu ploies, quand tu pleures,
Quand tu gis au milieu de la douleur,
Souviens-toi que le vide destructeur
Est bien moins fort que l'âme du rêveur.*

*Quand tu souffres, quand tu ploies, quand tu pleures,
Quand tu gis au milieu de la douleur,
Quand ta vie est un chaos intérieur,
Bats-toi pour demain être le vainqueur !*

VICTOIRE
(ENSAE)

Les fantômes de Paris

ou l'amour valsant dans le chaos

Un danseur et une danseuse habitaient autrefois à Paris au bord de la Seine, où certains me rapportèrent une histoire des plus déconcertantes : tandis que le crépuscule se révélait aux passants enthousiastes et que les lampadaires brillaient de mille feux pour rivaliser avec les astres insolents, le vent se leva soudainement et brisa les vitres d'un charmant appartement où tout fut emporté, de la simple chandelle à l'armoire remplie de porcelaines, ainsi que nos deux danseurs qui tourbillonnèrent main dans la main au-dessus de la capitale en espérant que la chance – dont ils n'étaient pas tout à fait étrangers puisqu'ils s'étaient rencontrés et vivaient à présent dans un bonheur immense – leur viendrait en aide comme elle en avait toujours eu l'habitude avec eux qui au fond étaient de braves amants et avaient encore une belle et longue existence à mener dans notre vaste monde, si singulier par l'opportunité qu'il a de donner à chacun la possibilité de se sublimer par l'intermédiaire de l'autre, tout en se répétant d'interminables « *je t'aime* » car ils redoutaient que ce ne fût leur dernier souvenir ensemble, leur dernière aventure et leur dernier voyage, alors même qu'ils étaient vigoureux et envisageaient il y a quelques instants encore tant de joies et de félicité, et cela d'une manière si passionnée que les nuages s'en écartaient et que la lune

naissante, majestueuse comme la nature poursuivant inexorablement son œuvre, les accompagnait de ses rayons tranquilles, semblant veiller sur eux dans leur course exaltée au-dessus des passants qui levaient la tête et les observaient tournoyer en oiseaux que rien ne pouvait séparer, partageant leur détresse et levant les bras en l'air pour montrer ces silhouettes qui s'en allaient en s'étreignant pour la dernière fois telles des flammes que l'on rapprocherait afin d'en créer une plus grande et plus ardente, tandis que les enfants couraient dans les rues, comme s'ils les eussent connus et chéris, pour les suivre du regard et repousser l'instant où ils les perdraient à jamais, célébrant ces fiancés qui virevoltaient dans les airs pareils à deux esprits flottant parmi les chaudes teintes de la fin du jour, unis par l'amour et le hasard qui rapproche de même les planètes, ou contemplant leurs habits et leurs cheveux agités par les bourrasques – à l'instar des fleurs s'épanouissant au-dessus des falaises battues par les vagues – mais peu à peu le vent se calma et ils redescendirent lentement, les yeux fermés, en frôlant les dômes, les toits, les clochers et les tours magnifiques, et furent déposés au bord du fleuve face aux îles, sous les regards émerveillés des habitants penchés à leurs fenêtres ou debout sur leurs balcons, où l'histoire aurait pu s'achever là, si, par





crainte d'avoir quitté notre monde et ne sachant si la mort les eût déjà enlevés, tandis que le dernier rayon du soleil se retirait, les amants prirent la résolution de garder leurs yeux clos et de valser l'un contre l'autre aussi longtemps qu'ils le pourraient afin de profiter de cette dernière ivresse, avançant ainsi à travers les quais illuminés par la lune et les réverbères, puis sur les vieux ponts élégants, dans les rues et les fraîches allées boisées, au milieu des places et des boulevards triomphants, devant les cafés et les théâtres animés, où leurs chaussures paraissant encore prisonnières du souffle extraordinaire touchaient à peine les pavés, tant et si bien que la nuit, calme comme l'océan qui s'endort et recueille les murmures des créatures abyssales, s'écoula sans qu'ils ne prissent un moment pour se reposer, entraînés dans leur mouvement par une passion dévorante tel un feu de roses dont les étincelles monteraient jusqu'au firmament afin de lui faire parvenir un souvenir de l'amour que ce bouquet jadis avait permis de fructifier malgré les souffrances causées par des sentiments exaltés qu'un cœur n'avait pu réprimer, ni qu'ils se souciaient de ce qu'il se passait autour d'eux, trop attentifs à l'être adoré dans cette danse perpétuelle du corps et de l'âme, quête désespérée de l'incommensurable pour l'éternité où le désir égalait la pureté, où les pas n'avaient

rien à envier aux battements d'ailes des superbes albatros, où l'Humanité atteignait sa finalité, la vie, l'amour, l'emportement, et rejoignait ainsi ce à quoi chaque chose est promise dans cet éblouissant univers, chaste néant plein de désastres, contenant de tous les maux et de toutes les merveilles, illusionniste parfait qui n'est rien sans tout et qui est tout sans rien, car pendant que ce dernier accomplissait son ouvrage, les amants continuaient de valser en pensant au bonheur de se savoir ensemble, si bien que jamais la vie n'osa les arrêter dans leur ultime élan et qu'il est possible encore aujourd'hui, lorsque l'on se promène sur les quais qui bordent la Seine, de les apercevoir l'un près de l'autre telles des feuilles d'automne captives du vent, pareils aux aiguilles d'une montre que le temps ferait tourner à défaut de séparer, en couple étrange et fascinant semblant sortir d'un conte aussi long que tourbillonnant.

ORSINUS (AGROPARISTECH)



Comme tous les matins

COMME TOUS LES MATINS, le réveil sonna à 7:00:00.

Gustave avait pris soin de se régler très précisément à l'heure exacte du fuseau horaire français, et il s'assurait régulièrement que son réveil n'avait pas pris d'avance ou (*Dieu l'en préserve !*) de retard. Il frémit à cette seule idée. Les changements d'heure, et le lot de perturbations qu'ils apportent tous les six mois plongeait toujours Gustave dans un état de profonde angoisse. Bien sûr, il avait brièvement envisagé de déménager en Angleterre, ou tout du moins dans une zone « à UTC ». Mais il ne pouvait pas, ou ne voulait pas déménager : ce serait amener dans sa vie un *Changement*, ce qu'il s'efforçait d'éviter. En effet, le *Changement* mène au *Désordre*, et le *Désordre* au *Chaos*. Chaos qu'il s'efforçait désespérément de tenir éloigné de sa vie, mais qui s'obstinaient à revenir le hanter à travers des pannes d'électricité, retards de trains ou autres fuites d'eau, auxquels il était vulnérable.

Il secoua la tête pour chasser ces pensées qui risquaient de le détourner de sa grande mission de la matinée : accomplir une liste de tâches simples, mais nécessitant toute son attention. Il veillait à ritualiser sa journée, afin d'être sûr de ne rien oublier et d'exécuter ses tâches à la perfection. C'était un devoir qu'il avait envers lui-même, qui lui assurait que sa vie continuerait de bien se dérouler. En agissant comme il le faisait, il était sûr de conserver sa *Tranquillité*, c'est-à-dire son bien le plus précieux.

Dehors, il pleuvait à verse : Gustave frémit de nouveau. France Météo, qu'il consultait régulièrement

TEXTE: Calame – CentraleSupélec

pas prévu cette averse. Il détestait être mouillé, il haïssait l'eau qui se frayait un chemin au cœur de son intimité pour le geler jusqu'aux os. Heureusement, son Plan de Secours Anti-Averse lui permettrait d'aller travailler tout de même. Il allait devoir emporter une cape de pluie et un pantalon de K-way sur son vélo.

pour planifier ses journées n'avait

Mais ces considérations météorologiques lui avaient fait perdre de précieuses secondes sur son emploi du temps millimétré. Il se dépêcha d'ouvrir son réfrigérateur. **Comme tous les matins**, son petit-déjeuner était constitué d'un œuf à la coque, de deux biscottes et d'un yaourt agrémenté de 5 g de miel (il préparait ses portions tous les week-ends), le tout arrosé d'un café noir très serré.

Il dut manger rapidement, passant d'un rythme d'une bouchée toutes les cinq secondes à une bouchée toutes les quatre secondes. Bien sûr, il s'exposait au risque d'attraper le hoquet, mais ce risque était calculé. De toute manière, il n'avait pas le choix s'il voulait être à l'heure au travail. Et par « à l'heure », il entendait bien sûr « avec un quart d'heure d'avance ».

Il termina de se préparer dans les temps, et s'en fut travailler. Il plut sans discontinuer toute la journée. Son patron le sermonna sur sa gestion d'un dossier (qui était pourtant irréprochable et sans tâche comme tout ce qu'il entreprenait). D'ailleurs, l'idée que proposait son patron

NOUVELLE

était idiot et irréaliste. Ce qu'il ne put s'empêcher de lui faire remarquer (en termes plus polis, car il tenait à son emploi tout de même). Ce fut donc l'occasion d'apprendre à connaître son patron, pour découvrir qu'il ne prenait pas les critiques constructives. Il fut donc obligé de rester travailler tard pour bâcler ce dossier, pestant silencieusement contre ces jeunes andouilles sortant de grandes écoles, persuadés de savoir tout sur tout. Il pleuvait encore quand il rentra chez lui. C'est donc un Gustave trempé, gelé et passablement irrité qui arriva au local à vélo. Il n'avait qu'une envie : rentrer chez lui, retourner à sa routine et s'organiser pour que la journée du lendemain se passe mieux.

Mais alors qu'il sortait du local vélo, il repéra une petite fourrure qui traînait dans un coin du local à vélo. Il soupira : il avait horreur de partager ce local avec ses voisins. Sa voisine du dessus était particulièrement bordélique. Elle lui avait ri au nez la dernière fois qu'il avait suggéré qu'ils organisent des roulements hebdomadaires pour nettoyer le local de fond en comble. C'était forcément elle qui laissait trainer des morceaux de fourrure un peu partout. Tant pis pour elle, Gustave avait eu sa dose de chaos pour la journée : la fourrure irait à la poubelle sans autre forme de procès.

Mais alors qu'il attrapait la fourrure, celle-ci se déplaça avec un feulement rauque et lui planta des griffes acérées dans la main. Ce qu'il avait pris pour une fourrure était en fait un chat. Un vieux matou à l'air un peu pitoyable. Sa fourrure noire trempée collait à son corps malingre. L'agressivité du petit félin dissimulait mal la terreur qu'il éprouvait devant cet inconnu. Peut-être avait-il été battu ou abandonné par le passé ? Toujours est-il qu'il se méfiait des humains désormais. La

conscience aiguë de la précarité de sa situation lui avait appris qu'on ne peut jamais compter que sur soi-même, ses griffes et ses crocs.

Cette fois c'en était trop pour Gustave. Il avait déjà passé une mauvaise journée, et à cause de ce fauve il était quitte pour passer la soirée à vérifier qu'il était vacciné contre la rage, et toute sorte de maladies que les chats errants véhiculent. **Mais que faire du chat ?** Il ne pouvait pas le laisser dans le local. Il voulait appeler la SPA : mais personne ne viendrait si tard le soir. Le chat bénéficierait donc d'un sursis jusqu'au lendemain matin. Mais en attendant il ne pouvait pas laisser la créature sans surveillance dans le local : elle risquait de crever les roues des vélos. Il décida donc de l'enfermer dans une boîte en carton, qu'il monterait dans son appartement afin de s'assurer que la bête ne s'échappe pas.

Attraper le chat ne fut pas une mince affaire. Comme s'il avait senti le danger planer sur lui, il refusait de laisser Gustave s'approcher de lui. La porte du local étant fermée, la pauvre bête était contrainte de courir en tout sens dans le local pour échapper à cette menaçante boîte en carton. Ce qui obligea donc Gustave à courir pareillement en tous sens pour l'attraper. Activité qui ne l'amusa pas. Pas du tout. Finalement un plongeon héroïque permit à Gustave de coincer le chat dans la

« En effet, avec une exactitude macabre, Rosaline s'éteignit un mois jour pour jour après cette visite... »

boîte (ainsi que de déchirer son pantalon, et d'érafler ses genoux par la même occasion). Il parvint à remettre le couvercle sur la boîte, et ramena le carton qui miaulait et gigotait dans son appartement. Il ne manquerait pas de place pour mettre une bonne distance entre lui et le maudit carton : son cœur se serra douloureusement dans sa poitrine alors qu'il se faisait la réflexion qu'il vivait dans un lieu bien trop grand pour lui. Mais il n'avait jamais eu le courage de déménager : c'était en s'accrochant à sa routine et à ses habitudes qu'il était parvenu à survivre.

Si étrange que cela puisse sembler, tout juste trois ans auparavant, Gustave coulait des jours heureux avec sa femme. Ils avaient beaucoup de projets : faire le tour du monde, ouvrir une librairie ensemble... mais par-dessus tout, ils voulaient avoir des enfants. C'est pourquoi ils avaient investi dans ce grand appartement dans un joli quartier, pas trop loin d'une bonne école. Mais malgré tous leurs efforts, Rosaline ne tombait pas enceinte. Ce fut à l'occasion d'une visite chez le médecin, au cours de laquelle ils espéraient recevoir enfin la grande nouvelle, que le verdict tomba : Rosaline avait un cancer. Ils ne s'étaient rendus compte de rien, nageant dans le bonheur

alors que les cellules malignes grignotaient lentement Rosaline, finissant par imposer leur dictature chaotique dans son corps. Le médecin lui donnait un mois d'esérance de vie. En effet, avec une exactitude macabre, Rosaline s'éteignit un mois jour pour jour après cette visite. La vie de Gustave s'écroula alors : il n'avait plus rien. Une part de lui était morte avec Rosaline. Dans les jours qui suivirent, il vécut comme un automate. Puis les jours devinrent des semaines, les semaines des mois et les mois des années. Cette stratégie de protection fonctionnait : si la douleur de la perte de Rosaline n'était pas partie, elle était devenue pareil à une pointe bloquée dans sa poitrine, douleur sourde, mais supportable. Aussi longtemps qu'il s'abstiendrait de prendre du recul sur sa vie, de perturber sa routine.

Et ce n'était certainement pas un chat de gouttière qui le ferait changer. Chat qui, d'ailleurs, contrariait ses plans. En effet, le mardi soir était le soir de la poubelle : à cette occasion, Gustave descendait le sac poubelle dans le local poubelle, et nettoyait sa poubelle à la javel. Il avait déjà perdu du temps à cause de son patron, mais avant de rencontrer le chat il espérait encore pouvoir se rattraper en étant particulièrement efficace avec son éponge (il n'aimait

pas se vanter, mais il pouvait faire de vrais miracles avec des produits ménagers). Avec ses bras lacérés de griffures, cela semblait impossible. Il allait donc devoir reporter sa séance de nettoyage : une première pour lui. S'il avait été tout à fait honnête envers lui-même, il aurait admis qu'en réalité la perspective de passer la soirée une éponge à la main n'était pas si attrayante, et qu'il était en fait plutôt soulagé d'avoir une bonne raison de modifier ses plans. Mais Gustave était plutôt un homme rétu et de mauvaise foi, aussi il passa l'intégralité de son trajet dans les escaliers à pester à voix basse contre la sale bête qui lui gâchait sa soirée.

Au moment même où il pensait que sa journée ne pourrait pas empirer, il croisa son ennuyeuse voisine du dessus, qui le toisa avec un mépris non dissimulé : **« C'est une nouvelle serpillière que vous avez là ? »** demanda-t-elle. Elle émit un rire méprisant, et poursuivit son chemin avec un petit sourire ironique, sans attendre de réponse.

Gustave songea alors que « Serpillière » était un très mauvais nom pour un chat. Un nom approprié pour sa voisine du dessus, mais le fauve qui s'agitait dans la boîte à chausse n'avait rien d'un « Serpillière ». Si on tenait vraiment à rester dans le domaine des produits ménagers (que Gustave affectionnait

« Gustave commit alors sa première erreur : il donna un nom au chat. »

tant), « **Plumeau** » était un bien meilleur nom. Gustave commit alors sa première erreur : il donna un nom au chat.

Alors qu'il posait la boîte à chat dans un coin de son appartement, Gustave se posa une question : Plumeau était-il un mâle ou une femelle ? Bien sûr, cela n'avait pas d'importance, car dans peu de temps Plumeau serait surtout à la fourrière. Mais la curiosité de Gustave augmentait de minute en minute. Pour avoir une réponse, il aurait fallu ouvrir la boîte et espérer que le chat se mette gentiment sur le dos. Mais le combat livré quelques minutes auparavant dans le local vélo avait laissé un souvenir cuisant à Gustave, et il avait du mal à imaginer cette bête féroce se rouler sur le dos en ronronnant.

Laisant la boîte où elle était, Gustave partit effectuer ses tâches de la soirée. Mais tandis qu'il descendait la poubelle, le chat ne quittait pas son esprit. **Souffrait-il, à l'étroit dans sa boîte ? Avait-il faim ? S'ennuyait-il ?** Gustave essayait de se persuader que cela n'était pas son problème, et et qu'il s'en moquait. **En vain.**

Alors qu'il arrivait devant la porte de son appartement, Gustave entendit un bruit qui semblait provenir des tréfonds de l'enfer. Malheureusement, cela signifierait que l'enfer se situait désormais dans son salon... Il ouvrit précipitamment sa porte, pour trouver une vision d'horreur : coussins lacérés, plantes vertes renversés, livres déchirés... Et au milieu de ce chaos, le chat trônait, la patte posée sur un coussin qui n'avait pas encore subi son courroux, comme s'il avait voulu le prendre en otage.

« **Cela n'était pas le genre de Gustave de recueillir les chats errants.** »

Gustave n'était pas prêt pour un nouveau combat contre Plumeau. Il voulait calmer la bête rapidement : aussi, espérant distraire le fauve en le nourrissant, il se précipita dans la cuisine, ouvrit une boîte de thon en fit l'offrande au diable destructeur de salons, avant de reculer à une distance respectueuse. Le chat se désintéressa du coussin pour s'approcher du thon. Il renifla le contenu de la boîte, et une lueur de gourmandise s'alluma dans ses yeux jaunes. Il entreprit alors de vider la boîte le plus rapidement et le plus bruyamment possible. Craignant une nouvelle crise du matou, Gustave profita de cet intermède pour ouvrir une seconde boîte pour la poser non loin de la première. Bien sûr, ce n'était pas par pitié pour ce chat trop maigre. Rien à voir. Cela n'était pas le genre de Gustave de recueillir les chats errants.

Le chat, apaisé et le ventre plein, commença à explorer plus calmement l'appartement de Gustave. Tout en guettant le moindre bruit suspect, ce dernier entreprit de ranger son salon. Il allait lui falloir de nouveaux coussins et un nouveau canapé. Cette conclusion, au terme d'une journée désastreuse, ne l'emplir pas d'autant d'effroi qu'on aurait pu le craindre : on finit par s'habituer aux catastrophes...

Alors qu'il s'apprêtait enfin à aller se coucher, il s'aperçut que le chat s'était endormi, serein, lové sur son oreiller. Dans son sommeil, le fauve paraissait inoffensif. Presque... attendrissant. N'osant troubler cette paix, Gustave partit dormir sur les vestiges du canapé du salon.

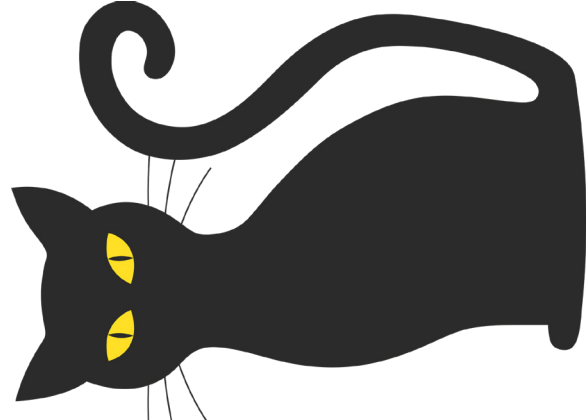
C'est une sensation quelque peu étrange qui le réveilla ce matin-là. Il avait du mal à respirer, il se sentait oppressé. Il avait presque l'impression d'être *observé*... Ce qui était ridicule bien sûr, car il vivait seul, et il abaissait toujours parfaitement ses stores avant de dormir, de sorte

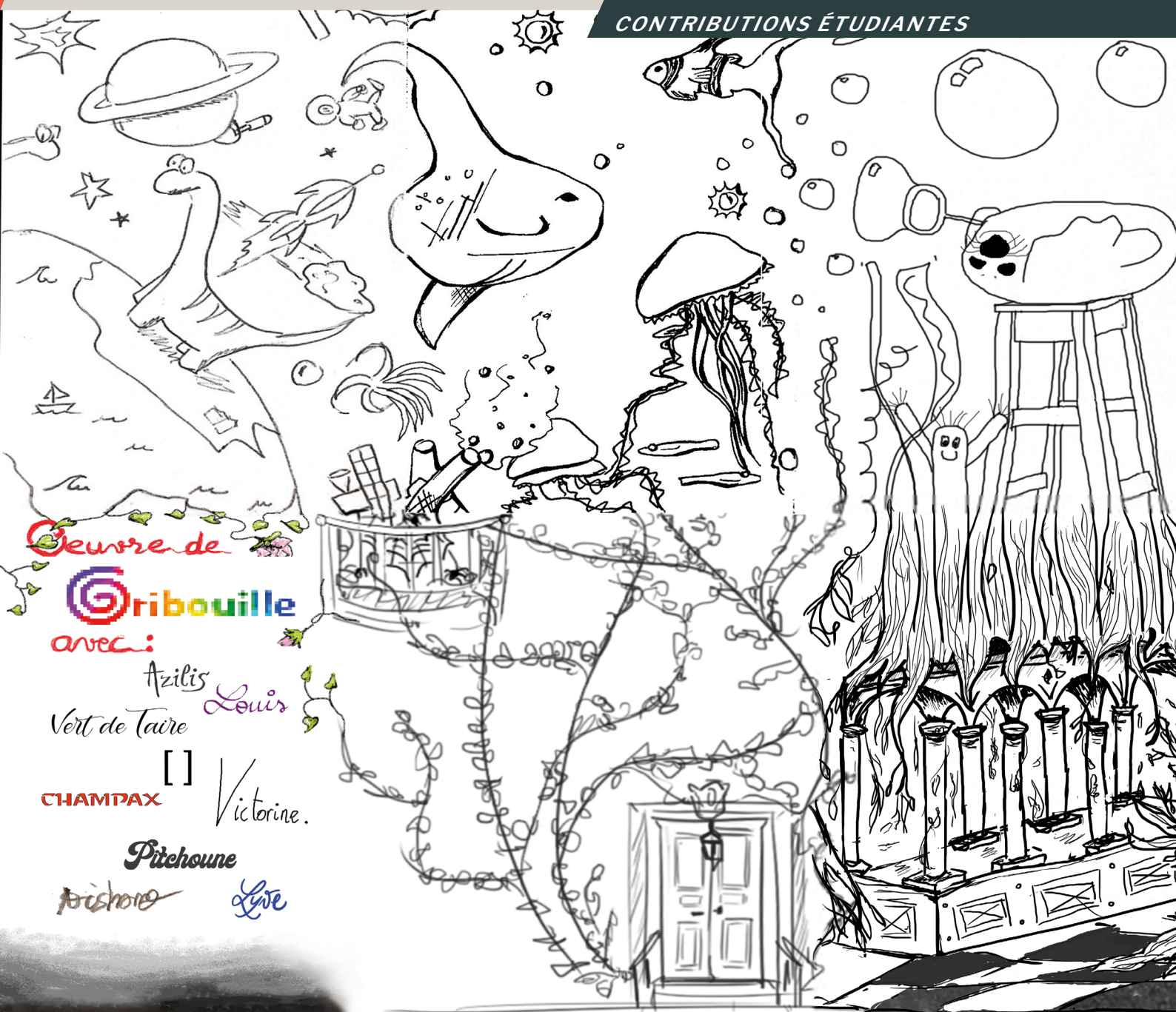
qu'aucun rayon de soleil ne pouvait le toucher dans son sommeil. Alors être épié par un voisin curieux relevait presque de la science-fiction pour lui. Il retrouva les paupières, et se retrouva nez à museau avec un chat. La désastreuse soirée de la veille lui revint brusquement en mémoire et il se dressa d'un bond, faisant tomber Plumeau, qui atterrit sur le sol avec un miaulement outragé. Gustave avait beaucoup de choses à faire aujourd'hui. Mais la première et la plus importante était de se débarrasser du chat. Seulement, voilà... il n'était pas sûr de pouvoir. Pire, il n'était plus certain de vouloir. Allons, du nerf, se dit-il, cette satanée bestiole en a déjà fait bien assez !

En moins de 24 heures sa vie avait échappé à tout contrôle. Le train-train quotidien qu'il aimait tant avait été complètement chamboulé. Son salon détruit. Une odeur nauséabonde, qui évoquait dangereusement l'urine de chat, flottait dans l'air.

Il faut se méfier des toxines présentes dans l'urine de chat, se dit Gustave en saisissant son portable pour prendre rendez-vous chez un vétérinaire. Elles m'auront fait perdre la tête...

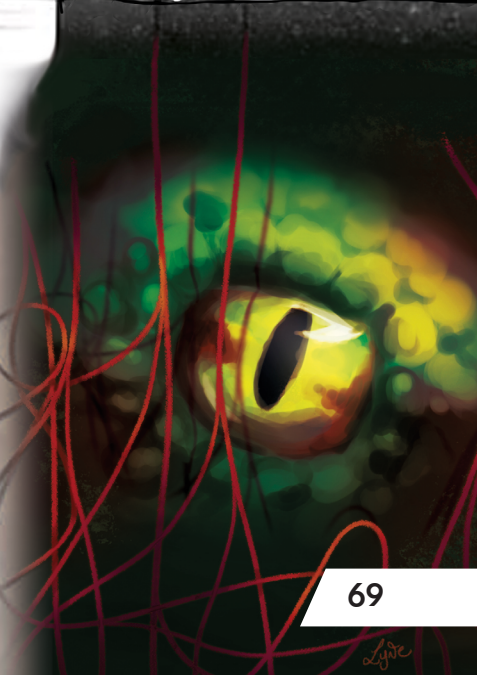
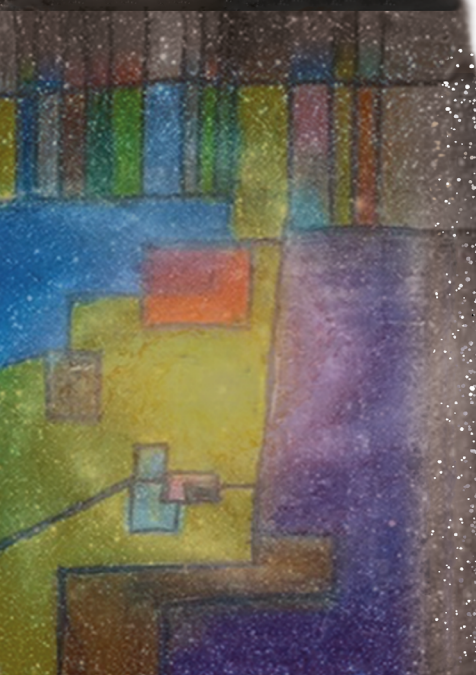
Voilà que j'accueille à bras ouverts le chaos dans ma vie. Un chaos bruyant, joyeux, odorant : un chaos vivant. •





Œuvre de
Gribouille
 avec:

Azilis
 Vert de taire
 Louis
 []
 CHAMPAX
 Victorie.
 Pitchoune
 Arichore
 Lyre



CRISTAL



CI-CONTRE
« A hui hou » (“d’ici
que nous nous
revoyions” en
hawaïen),
Martin SCHÄRER



Photographies du Chaos

PHOTOGRAPHIE

Ces différentes photos sont l'œuvre d'étudiants de l'Université Paris-Saclay qui suivent l'atelier Photographie proposé par la Diagonale Paris-Saclay. L'atelier est ouvert à tous (et gratuit pour les étudiants de l'Université Paris-Saclay), et a lieu le jeudi de 18h à 20h30 – actuellement en distanciel, situation oblige.

DESCRIPTION DE L'ATELIER

Après avoir abordé les principes de base de la technique photographique argentique et numérique pour démystifier l'appareil photo, nous traiterons aussi bien le portrait que le paysage en passant par le reportage et la photographie publicitaire.

Durant l'atelier, vous travaillerez sur le logiciel *Lightroom* qui vous permettra de comprendre comment gérer un reportage et réaliser l'*editing* en proposant rapidement une série d'images optimisée aussi bien pour l'impression que pour la publication en ligne.

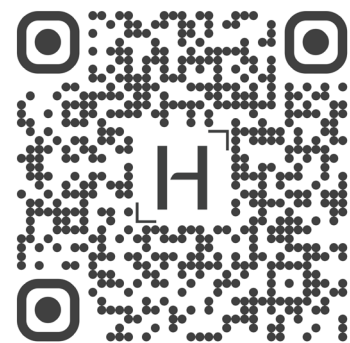
Vous apprendrez également à utiliser *Photoshop* de manière à retravailler les photographies, à supprimer des éléments disgracieux, à réaliser des mises en page type *flyers* ou affiches, et enfin à réaliser des retouches « beauté ».

Une fois ces techniques de base maîtrisées, nous aborderons la photographie à travers un thème précis de manière à proposer une exposition.

PHOTOS : Nadia Bousseta, Arthur Daguet, Abderrahim Ouaya, Janna Salhi, Martin Schärer – Université Paris-Saclay (sous la direction de Christophe Peus)

Enfin, les nouvelles technologies seront abordées à travers la réalisation de photographies panoramiques.

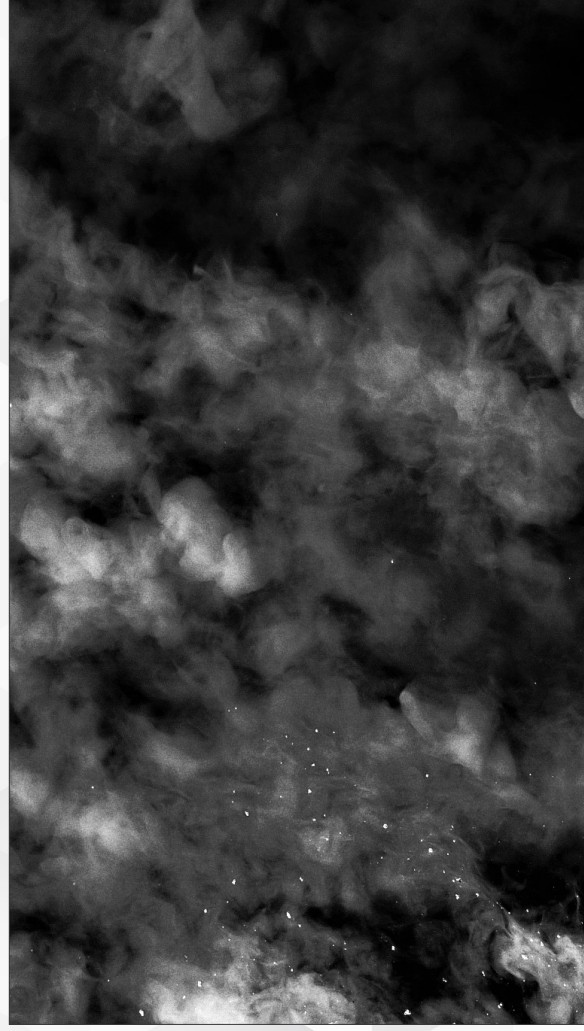
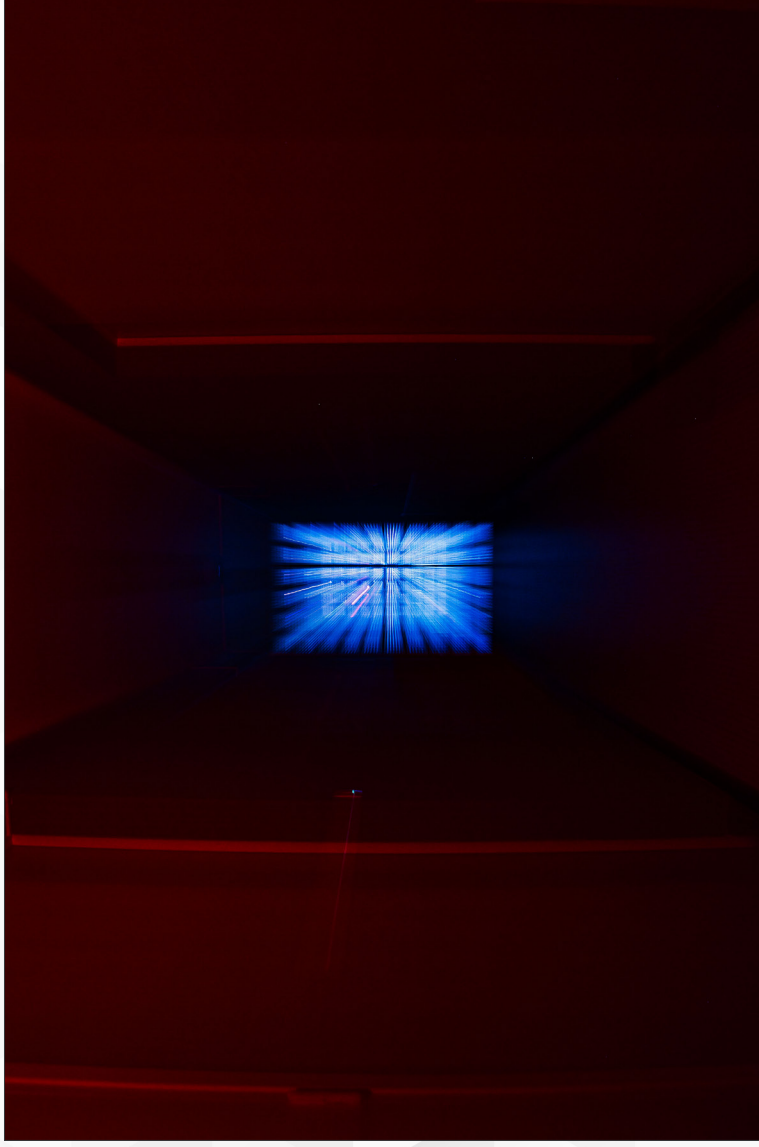
Pour plus d'informations...

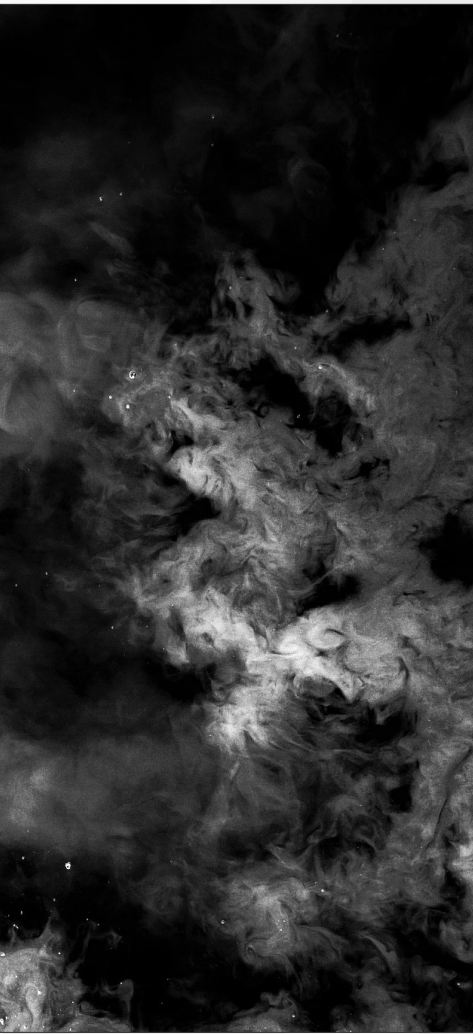




EN HAUT À GAUCHE
« Vie à plat », Janna SALHI

EN HAUT À DROITE
« Disturbia », Arthur DAGUET





CI-CONTRE
« Trahi par la pluie »,
Abderrahim OUAYA

CI-DESSOUS
« Rise of Nyx »,
Nadia BOUSSETA



Xhaff

par LEAR --- Université Paris-Saclay



Alice on Shrooms Recursive



Hippolyte Saulnier
(CentraleSupélec)

RESPONSABLES DE LA REVUE
Axel Boissin et Dorian Serradeil

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION &
RÉDACTEUR EN CHEF**
Dorian Serradeil

COMITÉ ÉDITORIAL & MISE EN PAGE

Baptiste Baud
Axel Boissin
Paul Casteras
Laure Coquelet
Christian de Correc
Mélicca Euphrosine
Étienne Parent
Dorian Serradeil
Louis Soumoy
Thomas Traversié

RÉFÉRENTS HIATUS

Théo Dursin Salagnac (IOGS)
Juliette Février (ENSTA Paris)
Anatole Leterrier (Télécom Paris)
Emma Roques (ENS Paris-Saclay)
Lise Valet (AgroParisTech)
Éric Vong (ENSAE Paris)

COUVERTURE

« Bubble city », Axel Boissin

CRÉDITS GRAPHIQUES

Freepik : pch.vector (p 8-13) • starline (p 72) •
veraholera (p 74), Pixabay, Pexels, Yggdrasil
(p 41), Andy Julia (p 44-46)

CONTACT

Mail : bda.hiatus@ml.viarezo.fr
Site : bda.cs-campus.fr/hiatus

IMPRESSION

Impression en France par 1Year1Book

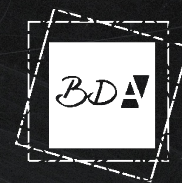
MENTIONS LÉGALES

Dépôt légal à parution : Janvier 2021
Prix : Gratuit
N° ISSN : 2740-4129

Tous nos remerciements vont à nos contributeurs, à CentraleSupélec et au CROUS de Versailles pour leur soutien financier, à M^{me} Paoletti, à la Diagonale Paris-Saclay et à l'Université Paris-Saclay pour leur aide précieuse, à M. Dole et à M^{me} Retailleau pour leur soutien moral et leur enthousiasme.

Une production du
Bureau des Arts de CentraleSupélec

**BUREAUX DES ARTS
PARTICIPANT À
HIATUS**



AGROPARISTECH



CENTRALESUPÉLEC



ENSAE PARIS



ENS PARIS-SACLAY



ENSTA PARIS



INSTITUT D'OPTIQUE

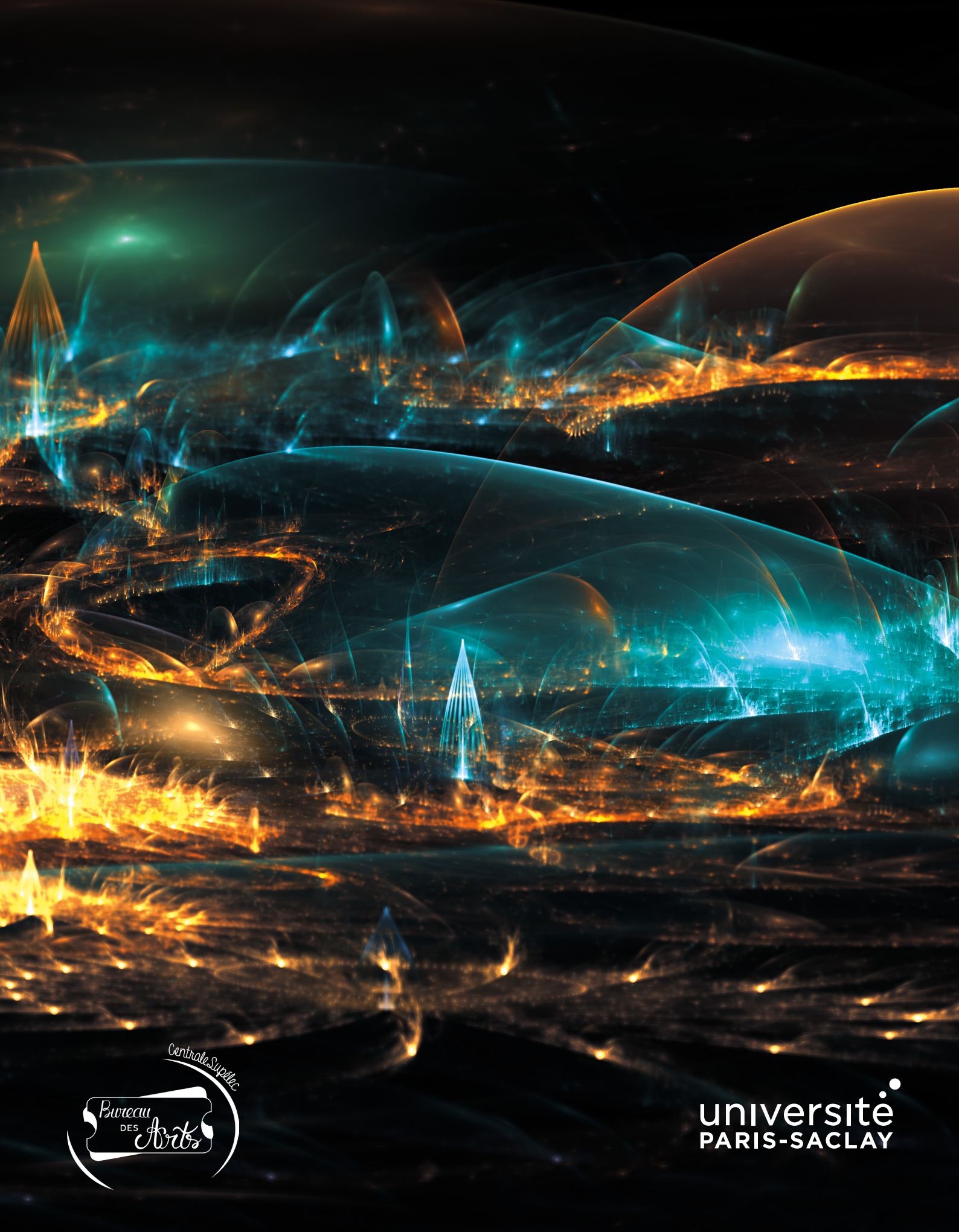


TÉLÉCOM PARIS



CentraleSupélec





université
PARIS-SACLAY